Bonjour!

Merci à Stéphanie Guioni, à Gaelle Paulou,
à leurs élèves,
qui ont testé ce manuel.
Leur vigilance, leurs suggestions, leurs encouragements
ont été précieux.
Merci à Clémence et Caroline,
Merci à Gérard Roques (IEN) et Thierry Marin (IEN).

***Je lis, j'écris-CE2* est édité par**
Le Manuel moderne
sous la marque éditoriale
Les Lettres bleues.

Administration :
11 rue Marguerin, 75014 Paris
www.leslettresbleues.fr

Contact :
leslettresbleues@orange.fr
Distribution : Makassar

Tous les droits de reproduction
et d'adaptation sont réservés pour tous pays.

© 2023 Les Lettres bleues/Le Manuel moderne, Paris.
ISBN 978-2-9587689-0-4

Jean-Pierre Terrail
Chercheur en éducation

Avec la collaboration de
Cathy Marcaillou
Conseillère pédagogique

Illustrations et mise en page
Pierre Fischer

Je lis, j'écris

Connaître la langue, comprendre l'écrit

CE2

Pour développer et assurer
ma connaissance de la langue et
ma compréhension de l'écrit

Les Lettres bleues

période 1

1 Le texte à lire

Je me vois !

Cela nous paraît étrange aujourd'hui. Pendant très longtemps, les humains ne se voyaient pas eux-mêmes, ou se voyaient peu, et mal. Le seul moyen de se regarder, de savoir à quoi on ressemblait, était d'observer son image reflétée dans une surface d'eau calme.

L'histoire de Narcisse, racontée dans les mythologies de la Grèce ancienne, illustre bien l'importance qu'avait autrefois le reflet dans l'eau. Au cours d'une chasse en forêt, Narcisse, un jeune homme particulièrement beau, rencontre un étang et se penche pour y boire. Il découvre alors son visage, le trouve magnifique, en tombe amoureux. Hélas il ne peut l'atteindre, puisqu'il ne s'agit que d'une image ! Mais une image si belle qu'il ne peut s'en détacher : plus il la regarde, plus il l'aime. Il soupire et se lamente (1), il pleure, il se désespère, il oublie de boire et de manger. Si longtemps qu'il finit par prendre racine au bord de l'étang, et se transforme en fleur, cette fleur qui depuis porte son nom, le narcisse, ou jonquille, qui fleurit au printemps au bord de l'eau.

À partir du moment où les humains vont apprendre à travailler les métaux (environ -4000 ans) (2), ils découvriront que lorsqu'on polit leur surface, ils renvoient les images. Mais les reflets renvoyés sont troubles, le procédé n'est pas très efficace.

L'invention du miroir est bien plus tardive (-300 ans). Pour obtenir un miroir, il faut enduire le dos d'une plaque de verre d'une fine couche de métal, afin qu'elle ne soit plus transparente mais renvoie un reflet.

La fabrication en série (3) de miroirs de qualité n'intervient cependant que bien plus tard, au 16ème siècle à Venise (Italie) ; puis en France, où le travail des ouvriers de la manufacture de Saint-Gobain permettra, au 17ème siècle, de réaliser la célèbre « galerie des glaces » du château de Versailles, où Louis XIV et ses courtisans viennent s'admirer.

Jusqu'au 19ème siècle, la possession de miroirs et glaces demeure réservée à une petite élite (4) de rois, d'aristocrates, et de riches bourgeois. Les paysans ne disposent toujours que de leur reflet dans l'eau ; les habitants des bourgs et des villes peuvent découvrir leur visage dans les glaces installées par leur coiffeur ou leur barbier. Après 1850, glaces et miroirs commencent à être fabriqués en très grande série, sont installés dans les magasins d'habillement, décorent les beaux appartements. Ils servent pour la toilette, dans les chambres, dans l'entrée, où chacun désormais peut vérifier son apparence.

Cette époque historique est aussi celle de l'invention de la photographie. Se faire photographier est une autre façon d'obtenir une image de soi. Une image qui a l'avantage, elle, de pouvoir être conservée, montrée aux autres, transmise à ses descendants [5]. Sur une photo je me vois comme dans un miroir, mais je peux en plus me montrer aux autres.

Les appareils photographiques bon marché, les smartphones, les réseaux sociaux, les selfies, donnent aujourd'hui à chacun la possibilité non seulement de se voir, mais de facilement donner à voir sa propre image, à sa famille, à ses amis, et même à un grand nombre d'inconnus. Au plaisir de se voir s'ajoute celui d'être regardé. Alors pensons à ce qui est arrivé à Narcisse. Il est bon et important de s'aimer soi-même ; mais pas au point, comme lui, d'oublier d'aimer les autres !

Mots et expressions à découvrir :
[1] Se lamenter : se plaindre.
[2] On écrit « -4000 ans » pour indiquer qu'il s'agit de 4000 ans avant notre ère.
[3] Une fabrication (ou une production) « en série » est une fabrication en grand nombre d'objets identiques et produits de la même façon.
[4] L'élite d'un groupe de personnes est constituée du petit nombre de celles qui sont les plus remarquables, ou les plus méritantes.
[5] Les descendants d'une personne : l'ensemble de ses enfants, des enfants de ses enfants, etc.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, des conseils pour bien les réussir, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 4.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Ponctuer, c'est introduire un signe de ponctuation entre les mots de la phrase, ou en fin de phrase. Les mots donnent du sens à la phrase que nous écrivons, mais la ponctuation aussi !
Rappelle-toi ces signes que tu as découverts dès que tu as appris à lire :

. ? !

■ **Le point** ponctue une phrase déclarative.
Écrire « *Le chemin est long.* » s'adresse au lecteur :
« *Je vous déclare que le chemin est long.* »

Cette déclaration peut être :
affirmative ▸ *Le chemin est long.*
négative ▸ *Le chemin* ***n'****est* ***pas*** *long.*

Pour transformer une déclaration affirmative en déclaration négative, on introduit **ne... pas** ; ou bien **ne... plus** : *Le chemin n'est plus long* (le chemin a été long mais c'est bientôt fini).

Attention !

On dit parfois familièrement : « Je marche pas ! » ou « Je marche plus ! »
Mais même à l'oral, pour parler correctement,
il ne faut pas oublier le « ne » : *Je* ***ne*** *marche* ***plus*** *!*

■ **Le point d'interrogation** ponctue une **phrase interrogative**.
Il indique :
la curiosité ▸ *Mais où as-tu trouvé ce miroir ?*
le désir de savoir ▸ *Le soleil tourne-t-il vraiment autour de la terre ?*
la réflexion ▸ *Ne devrais-je pas relire ce texte ?*
l'indignation ou la colère ▸ *Arriveras-tu un seul jour à l'heure ?*

Lis ces phrases à voix haute en mettant le ton et en les mimant !

* Pour passer de l'affirmation à l'interrogation, on peut :
  soit inverser la place du verbe et du sujet en utilisant un trait d'union :
  Tu as *trouvé ce miroir* ▸ ***As-tu*** *trouvé ce miroir ?* ;
  soit utiliser « est-ce que » : *Est-ce que tu as trouvé ce miroir ?*
* Les interrogations elles aussi peuvent prendre une forme négative :
  Ne serions-nous pas jeudi ?
  La terre ne tourne-t-elle pas autour du soleil ?
* À l'oral, entraîne-toi à faire entendre le point d'interrogation : on doit comprendre que tu poses une question.

Pour t'entraîner à passer de la forme affirmative à la forme négative, et réfléchir à la signification des phrases interrogatives, tu feras les exercices 3 et 4 pages 5 et 6.

4 Vocabulaire

Beaucoup des mots utilisés pour décrire l'histoire du miroir appartiennent au champ lexical de la vision.

Le champ lexical de la vision

Pour rappel, un champ lexical est un ensemble de mots traitant d'un même domaine, d'un même thème.

Dans le champ lexical de la *vision* on distingue le vocabulaire de la *vue* et celui du *regard*.

La *vue* est l'un des cinq sens dont nous disposons pour percevoir le monde qui nous entoure, avec l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Nous ouvrons les *yeux* : aussitôt se forme en nous l'image des objets qui se trouvent dans notre *champ de vision*. Si nous fermons les yeux cette image disparaît, bien que nous en gardions quelque temps un certain souvenir. Voilà ce qu'est *voir*, ou *apercevoir*. Et *regarder*, alors ? Voir ne suppose aucune intention : il suffit d'ouvrir les yeux. Regarder, c'est voir avec intention et application ce qui se trouve dans notre champ de vision : telle partie du paysage, tel objet, tel animal ou telle personne que nous « suivons du regard ».

Exemple :
« Je me suis réveillé, j'ai vu que le soleil était levé, j'ai regardé l'heure à la montre. »

On peut regarder de différentes façons :

Contempler ▸ regarder longuement, en se laissant impressionner par ce que l'on regarde.
Observer ▸ regarder longtemps et attentivement.
Examiner ▸ observer en analysant ce que l'on regarde.

Exemple : *« Après avoir contemplé le paysage, j'ai observé une fourmi qui trottinait et j'ai examiné soigneusement son trajet. »*

Le vocabulaire du miroir et du reflet

La langue française a emprunté une partie de son vocabulaire à des langues plus anciennes : le grec, le latin, les langues germaniques, l'arabe. Ainsi le mot *miroir* vient du latin « mirare », qui veut dire : regarder avec étonnement, ou avec admiration. En français, *se mirer* (regarder son reflet dans l'eau ou dans une glace) n'est plus très utilisé. Par contre on utilise beaucoup ***admir**er* (trouver beau, remarquable), ***admir**able*, ***admir**ation*...

Le mot *reflet* vient du latin « flectere », qui veut dire : fléchir, courber, plier (on « fléchit les genoux »). *Refléter*, c'est renvoyer le rayon lumineux, courber et retourner sa flèche. *Réfléchir* est utilisé dans le domaine de la pensée : c'est considérer un objet et émettre en retour des pensées à son sujet.

Exemple : *« Pour ne pas me tromper, je réfléchis à ce que je vais dire avant de parler. »*

■ Pour bien te familiariser avec le vocabulaire du texte, tu disposes des exercices 5, 6 et 7 pages 7 et 8.

■ **Copie dans ton cahier de français** les mots du regard et leur définition (contempler, observer, examiner), ainsi que l'exemple proposé. Écris une phrase avec chacun de ces verbes.

5 Compréhension

Le texte de la semaine, *Je me vois*, évoque l'histoire du miroir et du rapport des humains à leur image. Pour t'assurer que tu l'as bien compris, réponds aux questions de l'exercice 8 page 8, en te reportant précisément à ce que dit le texte.

6 Mes écrits

Raconte, en quatre ou cinq phrases, ce que tu as vu, regardé, admiré lors d'une promenade, en utilisant plusieurs des mots du champ lexical de la vision. Ou bien observe soigneusement le contenu de ta trousse et décris avec précision le matériel qui s'y trouve et son état.

7 Citations et proverbes

« Être narcissique »

Du récit des malheurs de Narcisse dans la mythologie des anciens Grecs, nous avons gardé le qualificatif « narcissique » pour désigner une personne qui s'aime tellement elle-même qu'elle en est obsédée et ne sait plus aimer les autres. Le « narcissisme », nous dit le mythe, ne rend pas heureux !

1 Le texte à lire
Julien ne s'aimait pas

Julien ne s'aimait pas. Mais alors pas du tout. Selon les moments, il se trouvait trop gros ou trop maigre. Trop grand ou trop petit. Trop blond ou trop noir. Il se disait qu'il avait le nez trop fin ou trop épaté [(1)], les yeux trop clairs ou trop foncés, les dents trop en avant ou trop en arrière, les genoux trop en dedans ou trop en dehors.

« Je ne m'aime pas, je suis trop moche ! » n'arrêtait-il pas de répéter à sa mère, à son père, à toutes ses copines et à tous ses copains. Ils lui répondaient : « Mais tu es bête Julien, pourquoi tu te mets des idées comme ça en tête ! Regarde-toi ! Tu es un très joli petit garçon ! » Mais Julien haussait les épaules, leur tournait le dos, s'en allait les mains dans ses poches en ne croyant pas un mot de ce qu'ils lui disaient.

Un jour une nouvelle élève arriva à l'école. Lors de la première récréation, tout le monde l'entoura, posant des questions, essayant d'être copine ou copain avec elle. La nouvelle répondit, et posa à son tour des questions à tout le monde.

Tous lui avaient répondu, sauf Julien. Lui, il n'avait pas posé de questions. Il gardait la tête baissée, comme à son habitude. La nouvelle finit par lui demander : « Et toi, tu n'as rien dit, comment tu t'appelles ?
– Julien.
– Pourquoi tu gardes la tête baissée ?
– Parce que je suis trop moche. Parce que je ne m'aime pas. »

La nouvelle regarda Julien assez longuement, le détailla, et finit par lui dire, avec un petit sourire malin : « C'est vrai, mon pauvre, tu es vraiment très moche ! Tu as bien raison de ne pas t'aimer ! » Tout le monde était estomaqué [(2)]. La bouche grande ouverte, les yeux écarquillés, les camarades de Julien regardèrent s'éloigner l'effrontée [(3)]. Quant à Julien, il n'avait pas bougé. Il n'avait pas levé la tête, mais ces paroles lui avaient fait l'effet d'un coup de marteau sur le sommet du crâne.

Quelques heures plus tard, sitôt rentré à la maison, Julien fonça dans sa chambre, ôta la couverture dont il se servait pour masquer le grand miroir de l'armoire et observa attentivement son reflet. « La vache, mais pour qui elle se prend à me parler comme ça ! Elle s'est regardée, elle ? Elle ne s'est pas vue ou quoi ? Elle se croit peut-être jolie avec son nez de traviole [(4)] et ses cheveux filasses [(5)] ! Et sa bouche, on dirait une

fraise écrasée ! Et en plus, elle a des yeux de veau ! Quel toupet, je ne suis peut-être pas très beau, mais de là à me dire que je suis vraiment très moche, il ne faut pas exagérer quand même, je ne suis pas si moche que ça ! Mon nez, tiens mon nez, il n'est pas si mal en définitive, assez fin, pas trop long, et mes yeux, ils ont une belle couleur, mes yeux, très originale. Et mes cheveux, ah mes cheveux, ils sont bien, très bien, et mes dents, il n'y en a pas beaucoup qui ont de belles dents blanches comme ça ! Et quand je souris, eh bien on dirait un acteur de cinéma ! Faut reconnaître que je suis pas mal du tout. Je suis même un très beau garçon ! Elle ne m'a pas vu ou quoi ? Elle a besoin de lunettes ! »

Et à dater de ce jour, Julien commença à se trouver pas mal et à bien s'aimer. Il fit quelque temps la tête à la nouvelle. Elle, elle avait toujours un petit sourire en coin sur ses lèvres qui ressemblaient à des fraises écrasées, et une drôle de lueur dans ses yeux de veau... ou plutôt des yeux de biche, de jolis yeux de biche, se mit à penser Julien au fur et à mesure que le printemps avançait et que la saison des fraises approchait. Ah... les fraises !

(D'après Philippe Claudel, *Le Monde sans les enfants et autres histoires*, Le Livre de Poche, 2008.)

Mots et expressions à découvrir :
(1) Épaté : court et large.
(2) Estomaqué : surpris et choqué.
(3) Effrontée : insolente
(4) De traviole (familier) : de travers.
(5) Des cheveux filasses : épais, mal peignés, qui font penser à de fibres végétales.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, des conseils pour bien les réussir, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 9.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

- **Le point d'exclamation** ponctue trois types de phrases :

Des phrases exclamatives qu'on doit toujours ponctuer par un point d'exclamation, car elles mettent l'accent sur l'émotion qu'elles expriment. Pour dire la colère, la surprise, la joie, l'admiration, le désir, ces phrases commencent souvent par :

Que **Quel** **Quelle** **Qu'** **Comme** etc. :

Que je m'ennuie ici ! Quelle idée admirable !
Comme j'aimerais que tu partes avec moi en vacances !

Des phrases impératives pour donner un conseil ou un ordre (une injonction, un commandement) :

Tu devrais manger davantage de fruits ! Range ta chambre s'il-te-plaît ! Attention, un, deux, trois, partez !

Des phrases déclaratives auxquelles on veut donner du poids, de **l'émotion**. Une phrase déclarative communique une information :

C'est une belle journée.

Mais écrire :

C'est une belle journée !

souligne en plus combien cette information nous satisfait : c'est une déclaration, **accentuée**, appuyée.
Lis toutes ces phrases à voix haute et en mettant le ton.

- Tu pourras t'entraîner à distinguer ces types de phrases avec les exercices 3, 4 et 5 pages 10 et 11.

4 Vocabulaire

- **Les dictionnaires et l'ordre alphabétique**

La langue française comprend des dizaines de milliers de mots. Le dictionnaire en rassemble une grande partie, et indique leur signification. Il les classe par **ordre alphabétique**.

L'ordre alphabétique est l'ordre des lettres dans l'alphabet qu'utilisaient déjà les anciens Romains. Nous faisons un grand usage de ce moyen de classement : à l'école pour constituer la liste des élèves, dans les registres téléphoniques pour classer les noms des abonnés, dans les répertoires des noms des rues d'une ville, dans les librairies pour ranger les ouvrages sur les rayons, etc. etc.

Pour utiliser les dictionnaires, mais aussi dans bien d'autres occasions, nous avons donc absolument besoin de connaître l'ordre alphabétique. Et il n'y a qu'une solution : c'est de le savoir par cœur, au point d'être capable de le réciter à toute vitesse de A à Z. C'est pour cela que tu l'as déjà appris !

Jouons ensemble

Quelle lettre vient juste avant la lettre **D** ? ▸ La lettre **C**
Quelle lettre vient juste après la lettre **M** ? ▸ La lettre **N**
Quelle lettre est située entre **R** et **T** ? ▸ La lettre **S**

À toi de jouer !

Jouons encore : qui sera le plus rapide pour réciter plusieurs fois l'alphabet en 1 minute ?

■ Pour t'assurer de bien saisir le sens de tous les mots du texte, reporte-toi à l'exercice 6 page 11.

5 Compréhension

Le texte de la semaine, *Julien ne s'aimait pas*, évoque la relation de Julien avec son image. Julien n'est pas comme Narcisse, il ne se trouve pas beau. Les Julien sont sans doute beaucoup plus nombreux que les Narcisse dans la vie réelle. Nous avons souvent peur de ne pas plaire, de ne pas être à la hauteur des beaux visages de la publicité et des magazines de mode, ni même de ceux de nos camarades de classe. Ce qui est étonnant chez Julien, et qui donne à réfléchir, c'est qu'il a fallu qu'on lui dise qu'il était laid pour qu'enfin il ne se trouve « pas si moche que ça »...

Pour t'aider à analyser le comportement de Julien, réponds aux exercices 7 à 12 pages 11 et 12, en te reportant précisément à ce que dit le texte.

6 Mes écrits

Décris en quatre ou cinq phrases ton héros préféré, son allure, sa façon de s'habiller, son comportement, et explique pourquoi tu l'as choisi.

7 Citations et proverbes

« Beau comme un Apollon »

Dans la mythologie des anciens Grecs, Apollon est le dieu de la musique, de la poésie, de la lumière... et de la beauté masculine, comme Aphrodite est la déesse de la beauté féminine !

1 Le texte à lire
Marcel et Lili

Nous sommes en 1904 et l'auteur, Marcel Pagnol, a neuf ans. Il est en vacances à la campagne, près de Marseille où il habite. Amateur de chasse et de vagabondages dans la nature, il rencontre Lili, âgé de huit ans.

« C'était un petit paysan. Il était brun, avec un fin visage provençal, des yeux noirs, et de longs cils de fille. Il portait, sous un vieux gilet de laine grise, une chemise brune à manches longues qu'il avait roulées jusqu'au-dessus des coudes, une culotte courte, et des espadrilles de corde comme les miennes, mais il n'avait pas de chaussettes. »

Une grande et belle amitié va naître de cette rencontre. Lili passe l'été à courir les collines et à poser des pièges pour attraper de petits animaux. Il connaît les lieux comme sa poche. Il va en apprendre tous les recoins à Marcel, et l'initier au braconnage (1) :

« Lili savait tout ; le temps qu'il ferait, les sources cachées, les ravins (2) où l'on trouve les champignons, des salades sauvages, des pins-amandiers, des prunelles, des arbousiers ; il connaissait, au fond d'un hallier (3), quelques pieds de vigne qui avaient échappé au phylloxéra (4), et qui mûrissaient dans la solitude des grappes aigrelettes, mais délicieuses. Avec un roseau, il faisait une flûte à trois trous. Il prenait une branche bien sèche de clématite, il en coupait un morceau entre les nœuds, et grâce aux mille canaux invisibles qui suivaient le fil du bois, on pouvait la fumer comme un cigare. »

En échange de tant de secrets, Marcel lui raconte la ville, où Lili n'a jamais mis les pieds ; et il fait montre de son savoir.

« J'avais constaté que dans son ignorance, il me considérait comme un savant : je m'efforçai de justifier cette opinion – si opposée à celle de mon père – par des prouesses de calcul mental, d'ailleurs soigneusement préparées : c'est à lui que je dois d'avoir appris la table de multiplication jusqu'à treize fois treize.

Je lui fis ensuite cadeau de quelques mots de ma collection, en commençant par les plus courts : *javelle*, *empeigne*, *ponction*, *jachère*, et je pris à pleine mains des orties, pour l'éblouir avec *vésicule*. Puis, je plaçai *vestimentaire*, *radicelle*, *désinvolture*, et l'admirable

plénipotentiaire, titre que je décernai (bien à tort) au brigadier de gendarmerie [5].

Enfin, je lui donnai un jour, calligraphié [6] sur un bout de papier : *anticonstitutionnellement*. Quand il eut réussi à le lire, il m'en fit de grands compliments, tout en reconnaissant « qu'il ne s'en servirait pas souvent » : ce qui ne me vexa en aucune façon. Mon but n'était pas d'augmenter son vocabulaire, mais son admiration, qui s'allongeait avec les mots. »

D'après Marcel Pagnol, *Le Château de ma mère*, Grasset, 1958.
Né à Aubagne près de Marseille en 1895, Marcel Pagnol écrira et réalisera de nombreux romans et films consacrés au peuple provençal. Ses souvenirs d'enfance *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, *Le Temps des secrets* sont un régal de lecture !

Mots à découvrir :
[1] Braconnage : chasse discrète et non autorisée.
[2] Ravin : petite vallée étroite aux pentes raides.
[3] Hallier : gros buisson touffu.
[4] Phylloxéra : maladie de la vigne.
[5] Brigadier de gendarmerie : premier grade dans une carrière de gendarme.
[6] Calligraphié : écrit à la main avec un soin artistique.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 13.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

- Toutes les phrases se terminent par un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Mais beaucoup d'entre elles comportent aussi d'autres signes de ponctuation. Ces signes ne sont pas là pour faire joli : ils guident la lecture, qui doit à chaque fois marquer un temps d'arrêt, une respiration que l'auditeur doit entendre ; et ils comptent autant que les mots pour donner du sens à la phrase.

, **La virgule** permet de séparer les termes d'une énumération. Quand on lit la phrase, une petite pause doit marquer la présence de chaque virgule :

Il était brun, avec un fin visage provençal, des yeux noirs, et de longs cils de fille.

; **Le point-virgule** appelle une pause un peu plus longe, car il marque le passage d'une idée à une autre :

Marcel lui raconte la ville, où Lili n'a jamais mis les pieds ; et il fait montre de son savoir.

: **Les deux-points** annoncent une description, ou une explication :

Je lui fis cadeau de quelques mots de ma collection : javelle, empeigne, ponction, jachère.

Il ne peut se détacher de son image reflétée dans l'eau : plus il la voit, plus il l'aime.

« » **Les guillemets** indiquent qu'on cite la parole ou l'écrit de quelqu'un :

Il m'en fit de grands compliments, tout en reconnaissant « qu'il ne s'en servirait pas souvent. »

La nouvelle regarda Julien et lui dit : « C'est vrai, mon pauvre, tu es vraiment très moche ! »

- Ponctuons les phrases avec l'exercice exercice 3 page 14 !

4 Vocabulaire

Jouons ensemble à scander l'alphabet par duos de lettres :

AB CD EF GH IJ KL MN OP QR ST UV WX YZ

Petit défi classement :
pour trouver quel mot vient avant quel autre dans l'ordre alphabétique, il faut bien regarder les premières lettres :

Exemple : si tu cherches les mots *braconnage* et *brigadier*

Premier indice ▸ Ils commencent tous les deux par la lettre B

Deuxième indice ▸ pour tous les deux c'est un R qui vient après le B

Troisième indice ▸ La troisième lettre A pour l'un et I pour l'autre te permet de relever le défi !

BRAconnage arrive avant BRIgadier !

■ Pour continuer à te familiariser avec l'ordre alphabétique, tu disposes des exercices 4 et 5 pages 14 et 15.

■ Certains mots du texte de Marcel Pagnol sont d'usage plus ou moins courant. Cherche leurs synonymes et leurs contraires avec l'exercice 6 page 16.

5 Compréhension

Les romans et les films de Marcel Pagnol, né à Marseille, sont consacrés au peuple provençal. Il racontera ses souvenirs d'enfance dans plusieurs ouvrages : *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, *Le Temps des secrets*.
Pour t'aider à relire et comprendre l'histoire de la rencontre entre Marcel et Lili, tu pourras répondre aux questions des exercices 7 et 8 page 17.

6 Mes écrits

Raconte en quelques phrases une histoire d'amitié : ta meilleure amie ou ton meilleur ami et toi ; ou bien une amitié que tu connais, que tu as lue (Présente-les amis. Où et comment se sont-ils rencontrés ? Qu'ont-ils en commun, qu'ont-ils de différent ? Que font-ils ensemble, que leur apporte cette amitié ?) Pense à utiliser tous les signes de ponctuation que nous avons étudiés.

7 Citations et proverbes

« L'amitié est comme la santé, sa valeur est rarement reconnue avant qu'elle ne soit perdue. »

Ce proverbe chinois dit de l'amitié ce qu'on dit aussi souvent du bonheur : on ne le connaît que quand on le perd. C'est au moment où le malheur arrive qu'on comprend qu'on était heureux, avant !

1 Le texte à lire
La lettre de Marcel

Tout à son bonheur des vagabondages dans les collines avec son copain Lili, Marcel n'a pas vu venir la fin de l'été. Quand il comprend que les vacances sont finies et que ses parents préparent leur retour en ville, c'est d'abord la rage et le désespoir. Puis viennent la révolte et le refus : il ne partira pas avec ses parents, il restera dans ses chères collines. Tant pis pour l'école !

Avec son complice Lili, ils imaginent comment il va pouvoir vivre dans la nature sans ses parents. Ils connaissent une grotte bien cachée où personne ne pourra le retrouver, et une source proche où il pourra s'abreuver. Pour se nourrir il cueillera des plantes et des fruits sauvages, il piègera des animaux dont certains pourront être revendus pour acheter du pain. Il vivra heureux dans la nature : « Je me voyais errant sur les barres du Taoumé [(1)], les cheveux au vent, les mains dans les poches, portant sur mon épaule un étourneau [(2)] fidèle, qui me mordillerait tendrement l'oreille, et me ferait la conversation. » Et en attendant, il cache sous son lit un sac de matériel : « Un peu de linge, une paire de souliers, le couteau pointu, une hachette, une fourchette, une cuiller, un cahier, un crayon, une pelote de ficelle, une petite casserole, des clous, et quelques vieux outils. » Et il dérobe aussi dans le garde-manger « divers comestibles : des amandes sèches, des pruneaux, un peu de chocolat ».

Puis il rédige sa lettre d'adieu :

« Mon cher Papa, ma chère Maman, Mes chers Parents,

Surtout, ne vous faites pas de mauvais sang. Ça ne sert à rien.
Maintenant j'ai trouvé ma vocation. C'est : hermitte.
J'ai pris tout ce qu'il faut. Pour mes études, maintenant c'est trop tard, parce que j'y ai Renoncé.
Si ça ne réussit pas, je reviendrai à la maison. Moi, mon bonheur, c'est l'Avanture. Il n'y a pas de danger. J'ai emporté deux cachets d'Aspirine des Usines du Rhône. Ne vous affollez pas.

Ensuite, je ne serai pas tout seul. Une personne (que vous ne connaissez pas) va venir m'apporter du pain, et me tenir compagnie pendant les tempettes. Ne me cherchez pas : je suis introuvable.
Occupe-toi de la santé de maman. Je penserai à elle tous les soirs.
Au contraire, tu peux être fier, parce que pour se faire hermitte, il faut du Courage, et moi j'en ai. La preuve.

Quand vous reviendrez, vous ne me reconnaîtrez plus, si je ne vous dis pas : « C'est moi. »

Je vous embrasse tendrement, et surtout ma chère maman.
Votre fils,
Marcel, l'hermitte des collines. »

La grande aventure devait rester un beau rêve. La veille du départ, levé avant le jour pour explorer avec Lili les lieux de son futur séjour, Marcel découvre que la grotte qu'il devait habiter est occupée par un couple de gros hiboux. Lili lui fait remarquer que les hiboux vivent et chassent la nuit, et qu'il pourrait être attaqué pendant son sommeil. Marcel commence à s'inquiéter de sa future solitude d'ermite [3] et des récits de berger fantôme que lui rapporte Lili. Il essaie de se rassurer en se rappelant que selon la forte affirmation de son père, « les fantômes n'existent pas ! » Mais le risque que les grands-ducs lui crèvent les yeux en pleine nuit le terrifie. Il finit par céder à la peur, renonce à son rêve, et justifie l'abandon du grand projet en expliquant à Lili que la source ne donne pas assez d'eau pour les besoins de sa toilette. Puis il rentre chez lui à l'aube, juste à temps pour récupérer sa lettre avant que ses parents ne la découvrent.

« Je me couchai, honteux et glacé... J'avais eu peur, je n'étais qu'un lâche. J'avais menti à mes parents, j'avais menti à mon ami, je m'étais menti à moi-même. En vain je cherchais des excuses : je sentis que j'allais pleurer... Alors, sur mon menton tremblant, je tirai l'épaisse couverture, et je m'enfuis dans le sommeil... »

(D'après Marcel Pagnol, *Le Château de ma mère*, Grasset, 1958)

Mots à découvrir :
[1] Les barres du Taoumé : des falaises calcaires dans les collines.
[2] Étourneau : un petit oiseau.
[3] Un ermite (que Marcel écrit « hermitte ») est une personne qui choisit de vivre dans la plus grande solitude, au fond des bois ou dans une grotte isolée.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 18.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

■ Aujourd'hui et dans les semaines qui suivent nous allons examiner les différentes classes de mots, leurs différentes natures.

Rappelons-nous que les mots ont une **nature** et une **fonction**.

Ils appartiennent à une certaine classe de mots, c'est leur **nature** ; et ils jouent un certain rôle dans la phrase, c'est leur **fonction**.
Leur **nature** (verbe, nom, adjectif, etc.) est définie une fois pour toutes, **elle ne change pas** ; leur **fonction** peut varier d'une phrase à l'autre, car ils n'y occupent pas toujours la même place.
Commençons par examiner la classe des **verbes**.

■ Comment reconnaître les verbes ?

* La plupart des verbes indiquent une **action** :

*Elle **se cache** un moment. Puis elle **sort** de sa cachette.*
*Elle **prend** ses jambes à son cou.*
*Elle **court** si vite, comment la **rattraper** ?*

* Certains verbes expriment une façon d'être, **un état** (être, rester, demeurer, sembler, paraître, devenir) :

*Elle **est** là, derrière l'arbre. Elle **reste** cachée.*
*Elle **demeure** immobile. Elle **semble** terrorisée.*
*Elle **devient** toute pâle.*

* La forme des verbes est **variable**, car ils se **conjuguent** :

Marcel découvre la grotte. Marcel découvrait la grotte.
Marcel a découvert la grotte. Marcel découvrira la grotte.

* Alors, pour **reconnaître le verbe** dans une phrase, cherchons le mot qui indique un état ou une action, et qui se conjugue quand on change le temps (présent, imparfait, futur…) de l'état ou de l'action.

■ Comment désigner les verbes ?

Les verbes ont un nom, par lequel on les désigne, on les classe par ordre alphabétique, etc.
Ce nom c'est leur **infinitif** :
découvrir, rester, se cacher, prendre, courir, rattraper, etc.

■ Marcel a fait quelques erreurs d'orthographe dans sa lettre. Repère-les avec l' exercice 3 page 19.

■ Pour te rappeler comment on identifie les verbes, tu disposes des exercices 4 et 5 page 19.

4 Vocabulaire

■ Pour développer ton habileté à classer par ordre alphabétique : exercices 6 et 7 pages 19 et 20.

■ Connaître une vie sauvage en pleine nature, partagée entre solitude et amitié, assurer soi-même son indépendance sans l'aide (et sans l'autorité !) des parents, grâce à la chasse et à la cueillette : c'est le rêve que décrit Marcel Pagnol dans cet épisode de ses mémoires. C'est un rêve souvent partagé, qui a fait le grand succès de *Robinson Crusoé*, le célèbre roman de Daniel Defoe, du *Robinson suisse*, des ouvrages de Jules Verne et de tant d'autres récits qui parlent de naufrages, d'îles mystérieuses, d'exploration, de totale liberté et de lutte pour la survie. Assure-toi d'une bonne compréhension des mots du texte avec l' exercice 8 page 20.

■ Copie ces mots du champ lexical de l'**aventure** dans ton cahier de français :

- **Aventure** ▸ aventureux, s'aventurer.
- **Errer** ▸ errance, errant, errante.
- **Explorer** ▸ exploration, explorateur, exploratrice.
- **Nature** ▸ naturel, naturelle, naturellement.
- **Rêve** ▸ rêver, rêverie, rêveur, rêveuse.
- **Sauvage** ▸ sauvagerie, sauvagement, sauvageon, sauvageonne.
- **Vagabond** ▸ vagabonder, vagabondage.

5 Compréhension

Le texte de la semaine raconte la drôle de fin des vacances de Marcel, des vacances qu'il souhaite ne jamais finir. Il annonce son projet à ses parents dans une lettre où il commence par désigner les destinataires « Mon cher Papa… » et qu'il finit comme on fait à l'habitude par des salutations « Je vous embrasse tendrement… », avant de signer « Marcel, l'hermitte… ». Analyse le récit de cette grande aventure avec les exercices 9 et 10 pages 21 et 22.

6 Mes écrits

En utilisant le vocabulaire que tu as copié, raconte en quelques phrases une aventure que tu as vécue, dont tu as entendu parler, ou que tu rêverais de vivre. N'aie pas peur d'imaginer, et pense à la ponctuation pour que ton texte soit compréhensible !

7 Citations et proverbes

« À cœur vaillant, rien d'impossible ! »

Voilà un proverbe qui encourage chacun à entreprendre et à lutter pour la réalisation des rêves même les plus audacieux. Ayons de l'ambition pour notre vie, nos efforts nous rapprocheront du but. Marcel n'a pu réaliser son rêve d'une vie indépendante et sauvage : mais quel souvenir magnifique !

1 Le texte à lire
La lettre de Lili

[Les vacances sont finies. Marcel est rentré à Marseille avec ses parents, et il a repris la classe. Dans le récit qui suit, il reçoit une lettre de Lili. Une lettre difficile à comprendre, tant son orthographe est particulière. C'est l'occasion pour nous de vérifier qu'une bonne orthographe est une condition essentielle pour être bien compris !
C'est une occasion exceptionnelle, aussi, pour remplacer nos dictées habituelles par un exercice amusant, mais difficile : réécrire cette lettre avec une orthographe correcte.]

Un jour en rentrant de l'école à midi, le petit Paul, le jeune frère de Marcel, penché sur la rampe, cria dans l'escalier sonore : « On t'a écrit une lettre à la Poste ! Il y a un timbre dessus ! » « J'escaladai les marches deux à deux. Sur la table, près de mon assiette, une enveloppe jaune portait mon nom, tracé en lettres inégales sur une ligne retombante. « Je parie, dit mon père, que ce sont des nouvelles de ton ami Lili ! »

Sur trois feuilles d'un cahier d'écolier, avec une grosse écriture, dont les lignes ondulantes (1) contournaient les taches d'encre, Lili me parlait :

Ô collègue !

je mets la main à la Plume pour te dire que les grive ne sont pas venu cet année. rien mé rien, même les darenagaz (2) sont parti. comme Toi, j'en n'ai pas prit Deux. les perdrots (3) non plus. j'y vais plus cé pas la pène. il veau bien mieux Travaillé à l'École pour apprendre l'Ortograffe autrement quoi ? c'est pas posible, même des saludes (4) il n'y a pas guaire. elles sont peutites, les soiseaux en veut pas. Cet Malheureut, tu as de la Chanse de ne pas être ici cet un Dézastre. je me languis que tu vien. alor, les Soiseaux tant bien, et les perdrots, et les Grive pour noèl. En plus, ils m'ont volé douze Pièje et au moins Sinquante Grive. Je sé quicé. les plus Beau Pièje. Cé celui d'Allo, le Boiteut. Rapèle toi que je m'en rapèlerai. et en plus il fet froid, avec mistralle. tous les jours à la chasse j'ai les Pieds Glassés. heureusement j'ai le Cachené, mais je me langui de toi. batistin est contant : : il prent trente grive par jour, à la Glue, avantiers, dix orthollan (5), et Samedi douze aire gavotte. à la Glue avantiers je suis été sous tête Rouge, j'ai voulu écouter la Pierre (6), sa m'a glassé l'oreille. éle veut plus chanté èle fet que Pleuré. voilà les nouvèle. salut la Compagnie. ton ami pour la vie Lili.

mon Adrèse. Les Bellons Par Lavantine France. (7)

ça fet trois jours que je t'écrit, pasque le soir je continut. ma Mère est contante, èle se croit que je fét mes Devoirs. Sur mon Cahier. Après, je décire la paje, le tonère a ascagasé le grand Pin de Lagarète. Il resteplus que le Tron, et pouintu come un sifflé. Adieu. je me langui de toit, mon adrèse : les Bélons parlavantine. France. le facteur s'appelle Fernan, tout le monde le connet, il ne peut pas se trompé. il me connet très Bien. moi aussi.

ton ami pour la vie. Lili.

Il ne fut pas facile de déchiffrer cette écriture, que l'orthographe n'éclairait guère. Mais mon père, grand spécialiste [8], y parvint, après quelques tâtonnements. Il dit ensuite : « Il est heureux qu'il lui reste trois ans pour préparer le certificat d'études ! » [9]. Puis il ajouta, en regardant ma mère : « Cet enfant a du cœur, et une vraie délicatesse. » Enfin il se tourna vers moi : « Garde cette lettre. Tu la comprendras plus tard. »

Je la pris, je la pliai, je la mis dans ma poche, et je ne répondis rien : j'avais compris bien avant lui. »

(D'après Marcel Pagnol, *Le Château de ma mère*, Grasset, 1958.)

Mots à découvrir :
[1] Des lignes ondulantes : des lignes sinueuses, qui montent et qui descendent.
[2] Les darnagas sont des oiseaux (plus souvent appelés pies grièches).
[3] Perdrots : il s'agit des perdreaux, un oiseau apprécié des chasseurs.
[4] Aludes : des fourmis ailées que Lili utilise comme appât dans ses pièges.
[5] Ortolan : petit oiseau cousin du moineau à la chair délicieuse, mais aujourd'hui espèce protégée.
[6] Lili a fait connaître à Marcel, l'été précédent, un rocher qui « chante » quand le vent s'engouffre dans ses failles.
[7] Les Bellons est le village où habite Lili et près duquel Marcel passe ses vacances avec ses parents.
[8] Le père de Marcel est instituteur.
[9] Le certificat d'études est l'examen que passaient les élèves en fin d'école primaire, dans l'école autrefois, et qui exigeait une bonne connaissance de l'orthographe.

2 Dictées

Nous ferons cette semaine un exercice un peu différent. Avec le cahier d'exercices, page 23, nous allons corriger la lettre de Lili !

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Après les verbes, voyons les **noms**. Les noms sont les mots qui nomment. Ils peuvent nommer des objets (une chaise), des êtres vivants (un lapin), des idées (la peur). Si ce qu'ils désignent n'existe qu'en un seul exemplaire, ce sont des **noms propres**. Ils prennent alors une majuscule (Marcel Pagnol, Lili, Roubaix, Montauban, la Seine, les Vosges). Tous les autres noms sont des **noms communs**, qu'on écrit en minuscules, et qui sont précédés d'un déterminant.

Exemple : *Marcel (nom propre), penché sur la rampe (nom commun), cria dans l'escalier (nom commun).*

Entraîne-toi à les identifier, avec l' exercice 2 page 24 .

4 Vocabulaire

■ **Ordre alphabétique** :
un nouveau défi à relever avec l' exercice 3 page 24 .

■ Pour apprécier et mémoriser la signification de certains mots du texte, cherche leurs synonymes et leurs contraires exercice 4 page 25 .

■ Copie ces mots du champ lexical désignant des oiseaux dans ton cahier de français, et recherche des illustrations :

Darnaga ▸ plus souvent appelé pie grièche, reconnaissable à son masque noir !
Perdreau ▸ le petit de la perdrix.
Ortolan ▸ cousin du moineau à la chair délicieuse, mais aujourd'hui espèce protégée

5 Compréhension

■ **Évitons les répétitions !** Quand on écrit un texte, si l'on veut éviter les répétitions désagréables pour le lecteur, on remplace les noms à répéter par un pronom ou par un autre groupe nominal :

Le petit Paul est rentré de l'école à midi. Le jeune frère de Marcel se penche sur la rampe. Il crie dans l'escalier sonore.

Entraîne-toi à repérer les reprises anaphoriques avec l'exercice 5 page 25.

- Vérifie les réponses de l'élève fantôme avec l'exercice 6 page 26; et choisis un autre titre possible pour le récit exercice 7 page 26.

6 Mes écrits

Marcel répond à son ami Lili : imagine et rédige sa lettre (sans oublier de commencer en désignant le destinataire et de terminer par des salutations).

7 Citations et proverbes

« L'amitié s'entretient par des attentions réciproques et une confiance sans réserve. »

Ce proverbe français est connu dès le 19ème siècle. L'amitié est un sentiment souvent célébré pour son caractère désintéressé et sa constance.

1 Le texte à lire
La chèvre de Monsieur Seguin

Monsieur Seguin avait à son grand désespoir bien du mal à garder sa chèvre… Ah ! Qu'elle était jolie la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier [(1)], ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées [(2)] et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande [(3)]! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre ! M. Seguin* avait attaché la petite chèvre à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant bien soin de lui laisser beaucoup de corde. Mais un jour, elle se dit en regardant la montagne: « Comme on doit être bien là-haut. Quel plaisir de gambader dans la bruyère sans cette maudite longe [(4)] qui vous écorche le cou ! » A partir de ce moment, l'herbe du clos [(5)] lui parut fade. Elle maigrit, son lait se fit rare. M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

Un matin, comme il achevait de la traire, elle se retourna et lui dit dans son patois [(6)] : « Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne. – Tu es peut-être attachée trop court, veux-tu que j'allonge la corde ? – Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin. – Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? Qu'est-ce que tu veux ? – Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin. – Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra ? – Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin. – Le loup se moque bien de tes cornes. – Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne ! » Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire dont il ferma la porte à double tour.

Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla. Quand elle arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Toute la montagne lui fit fête. Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de brouter à sa guise. Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. Hop ! La voilà partie la tête en avant, à travers le maquis. Elle s'avança au bord d'un plateau, et aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes. « Que c'est petit ! Comment ai-je pu tenir là-dedans ? » se dit-elle.

Tout à coup, le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir. Elle tressaillit. Puis ce fut un hurlement dans la montagne: « Hou ! hou ! » Elle pensa au loup. Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin. – Hou! hou! faisait le loup. – Reviens ! Reviens ! criait la trompe. Blanquette eut envie de rentrer ; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie et qu'il valait mieux rester.

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna, et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient. C'était le loup. Énorme, immobile, il était là, regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas. Blanquette se sentit perdue... Mais elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était. Le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse. Ah, la brave chevrette ! Plus de dix fois, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Alors, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe, puis elle retournait au combat, la bouche pleine. Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair et elle se disait: « Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...» L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Le chant du coq monta d'une métairie [7].
– Enfin ! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

(D'après Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*, 1869.)

Mots et expressions à découvrir :
M. Seguin* : M. est une abréviation communément utilisée notamment dans le courrier pour dire Monsieur ; et pour Madame, on écrit : Mme.
[1] Les sous-officiers sont une catégorie de militaires.
[2] Zébrées : rayées comme un zèbre.
[3] Houppelande : ancien vêtement assez large, couvrant le haut du corps et pouvant descendre jusqu'au sol.
[4] Longe : corde.
[5] Clos : enclos, terrain fermé par une clôture.
[6] Dans son patois : dans sa langue.
[7] Une métairie est une ferme agricole.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d' exercices page 27.

3 Grammaire

Commence tes révisions de la période 1
avec les exercices 3 à 5 page 28 du cahier d'exercices.

4 Vocabulaire

Utilisons le dictionnaire !
Maintenant que tu connais bien l'ordre alphabétique, tu peux facilement te servir du dictionnaire pour chercher le sens des mots.

Pour chaque terme de la langue française, le dictionnaire indique :

- en petits caractères et en abrégé, la nature du mot :
n.m. (nom masculin) ; **n.f.** (nom féminin) ;
v. (verbe) ; **adj.** (adjectif), etc.

- en les numérotant, les différents sens possibles de ce mot.

Certains termes du récit restent à découvrir. Cherche leur signification dans le dictionnaire avec l' exercice 6 page 28 du cahier d'exercices.

5 Compréhension

Les *Lettres de mon moulin*, dues à l'écrivain provençal Alphonse Daudet, sont restées célèbres depuis le 19ème siècle. L'histoire de la chèvre de M. Seguin en fait partie. Cette sorte de fable met en scène une chèvre douée de parole, et propose une morale. Laquelle ? Quelle leçon peut-on tirer du récit ? Tu diras ce que tu en penses avec les exercices 7 à 9 pages 28 et 29 du cahier d'exercices.

Les reprises anaphoriques. Ce texte montre particulièrement bien comment un écrivain donne de la vie, de la couleur, de la vigueur à son récit, évite de lasser ses lecteurs et stimule leur l'imagination, grâce à l'usage des reprises anaphoriques.
Examine ces reprises avec l' exercice 10 page 29 .

6 Mes écrits

Supposons qu'en entendant la trompe de M. Seguin qui l'appelait, Blanquette ait décidé de redescendre dans la plaine. Imagine ce qu'elle dit en arrivant à M. Seguin et ce qu'il lui répond. Écris ce dialogue en quelques lignes, en utilisant la bonne ponctuation.

7 Citations et proverbes

« À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire »

Pour qu'on puisse être fier d'une victoire, il faut que la lutte ait été difficile et son issue incertaine. Le loup a vaincu la chèvre. Il a dû pour cela la combattre toute la nuit. Mais Blanquette n'avait aucune chance et il était sûr de gagner au bout du compte. C'est pourquoi on admire le courage de Blanquette, alors que le loup ne peut tirer aucune gloire de sa victoire.

Intermède 1

1 Révisons !

- Entraîne-toi à manier l'ordre alphabétique avec l'exercice 1 page 30 (ici il faut regarder jusqu'à la troisième ou quatrième lettre pour bien classer les mots).

- Transforme des phrases affirmatives en phrases négatives puis interrogatives avec l'exercice 2 page 30.

- Identifie rapidement verbes et noms communs avec les exercice 3 et 4 page 31.

- Habitue-toi à chercher les bonnes reprises anaphoriques avec l'exercice 5 page 32.

- L'exercice 6 page 32 te propose un extrait du récit d'Alphonse Daudet « La chèvre de M. Seguin ». À toi d'en retrouver la ponctuation.

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

(Jean de la Fontaine, 1621 – 1695)

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

(Paul Verlaine, 1844-1896)

période 2

1 Le texte à lire
Humains, qui sommes-nous ?

L'homme n'a pas la puissance de l'ours, il court moins vite que le lion, il grimpe moins bien aux arbres que la panthère, sa nage n'a rien à voir avec celle du requin, il ne vole pas comme les oiseaux. Sans fourrure ni plumes ni duvet, il supporte beaucoup moins bien le froid, il est moins protégé contre les brûlures du soleil, sa peau délicate l'expose davantage aux agressions du milieu naturel environnant.

C'est pourtant lui, créature frêle et fragile, qui a réussi à imposer sa domination à tous les êtres vivants qui peuplent la planète. Sa réputation dans le monde sauvage est solidement établie : bien peu d'animaux, même parmi les grands prédateurs (1), se risqueraient aujourd'hui à l'attaquer lorsqu'il s'aventure sur leur territoire. S'ils ont la possibilité de se cacher et de fuir, c'est ce qu'ils font. De nos jours, l'homme a des armes terriblement efficaces. Mais comment a-t-il fait, dans la préhistoire, pour ne pas se faire dévorer par l'ours, pour ne pas se faire déchiqueter par le lion ou la panthère, pour se nourrir, pour ne pas mourir de froid ?

Nous appartenons à l'espèce humaine connue sous le nom d'Homo sapiens (2). Nos lointains ancêtres étaient noirs et venaient d'Afrique (3) : le plus ancien dont on ait retrouvé la trace a vécu sur le territoire actuel du Maroc il y a 300 000 ans. Qu'est-ce qui le distinguait dans le monde vivant ?

C'est d'abord la marche sur deux jambes, la « bipédie » (4). Certains dinosaures autrefois, et leurs descendants les oiseaux, font partie des bipèdes. Chez les mammifères, seuls le kangourou et les humains sont bipèdes. Le chimpanzé, par exemple, se tient parfois debout dans les arbres, mais pas pour se déplacer sur le sol.

Chez les humains, la bipédie s'est accompagnée d'un redressement complet du corps : la colonne vertébrale est verticale (5), et soutient le poids de la tête. C'est le pied qui permet de se tenir debout en équilibre, de marcher et de courir. Un pied assez extraordinaire, où l'on compte 26 os et 17 articulations. Sans pied, pas d'humanité !

Bipédie et stature (6) verticale des humains ont deux conséquences essentielles. D'une part le corps supporte sans fatigue excessive une tête lourde de cinq à huit kilos, que seuls les muscles du cou devraient retenir si nous marchions à quatre pattes... et il peut soutenir du même coup un cerveau volumineux, pesant environ un kilo et demi. Un cerveau qui, outre son volume, est particulièrement complexe (7) et puissant. D'autre part, à l'arrêt ou pendant la marche, les mains sont

libres et les humains peuvent les occuper à ce qu'ils veulent. Et nous disposons de mains qui ne comptent pas moins de 27 os différents. Ce sont des instruments d'une souplesse et d'une précision étonnantes ! L'opposition du pouce et des autres doigts (le pouce n'a plus besoin de s'aligner sur eux pour assurer la marche au sol comme chez les animaux) joue un très grand rôle, car elle permet la saisie et la manipulation de toutes sortes d'objets.

On comprend mieux, dans ces conditions, comment homo sapiens a pu survivre et s'imposer. En utilisant et en développant les ressources de son cerveau, il a pu élaborer un langage tout à fait nouveau. Les animaux communiquent à l'aide de signaux (cris, sifflements, aboiements, etc.) indiquant un objet de l'environnement (exemple : ici il y a des fruits) ou une action à mener (exemple : alerte, danger à fuir !). Le langage d'Homo sapiens, lui, ne se réduit pas à un lexique [8], à une liste de mots-signaux. Il permet de faire des phrases, et avec ces phrases de raconter des événements passés, ou d'imaginer des événements futurs et de se concerter en les préparant à plusieurs, de façon solidaire. Grâce à sa capacité à raconter, à imaginer, à échanger, à réfléchir, et grâce à l'usage de ses mains, Homo sapiens a pu inventer et fabriquer des outils et des armes, se défendre contre les prédateurs, attraper des proies à distance avec des armes de jet, imaginer et construire des pièges, faire du feu, se vêtir de peaux de bêtes, organiser des activités collectives et efficaces.

Homo sapiens a sans doute vite compris que ce n'était pas sa force, mais son intelligence et sa capacité à entreprendre des projets solidaires qui pouvaient seules assurer sa survie. Et il se plaira toujours à inventer des histoires – fables, contes, mythes [9] – qui montrent combien la ruse, la réflexion, l'imagination, l'action collective peuvent l'emporter face à des adversaires disposant de ressources physiques supérieures. C'est ce que racontent les textes à lire des prochaines semaines.

Mots et expressions à découvrir :

[1] Prédateurs : animaux qui se nourrissent d'autres animaux.

[2] Homo sapiens : l'expression vient du latin, et signifie « homme qui sait », « homme savant ».

[3] La coloration de la peau humaine dépend de l'ensoleillement : foncée dans les pays chauds, elle s'éclaircit au fil des générations dans les pays plus tempérés… mais il y faut des milliers d'années !

[4] Bipédie : marcher sur deux (bi) pieds (pédie).

[5] Vertical : une ligne verticale est perpendiculaire à l'horizontale, elle suit la ligne de la pesanteur, comme le fil à plomb.

[6] Stature : corps humain debout.

[7] Complexe : le cerveau humain est organisé de façon très compliquée.

[8] Un lexique est un ensemble de mots, une liste de vocabulaire.

[9] Les mythes sont des récits fabuleux, qui parlent d'êtres imaginaires, monstres ou héros, comme dans la mythologie de la Grèce ancienne.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 33.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

■ **Les noms communs** ne désignent pas un objet particulier, mais des catégories d'objets, d'êtres vivants, de pensées.
Le nom « cuisine » désigne toutes les cuisines ; « animal » est le nom commun de tous les animaux ; « intelligence » s'applique à tout ce que nous pensons intelligent.

Les noms communs sont employés soit au **singulier**, soit au **pluriel** pour désigner plusieurs exemplaires de la catégorie :

un animal, des animaux.

Singulier/pluriel : c'est le **nombre**.

Et les noms ont un **genre**, ils sont **masculins** ou **féminins** :

animal est un nom masculin, *bête* est un nom féminin.

■ **Les déterminants**
Pour employer un nom commun, on a **toujours** besoin de l'associer à un déterminant. Les déterminants sont très variés :

* Les articles définis **le** **la** **les**
indiquent que l'objet dont on parle est clairement identifié :

*Je vais à **la** cuisine* :

il s'agit de la cuisine du logement que nous habitons.

* Les articles indéfinis **un** **une** **des** **du** **de la**
indiquent qu'on parle « en général » :

*Je voudrais **une** belle cuisine !* ne dit pas de laquelle il s'agit.

* On utilise d'autres déterminants quand on montre de quoi il s'agit :

*Regarde **cette** superbe cuisine !* Ou : *Tu connais **cet** animal ?*

* On utilise un nombre quand il s'agit de compter :

*J'ai vu **trois** animaux*

* On utilise **quel** **quelle** pour s'exclamer ou pour interroger

Quelle *superbe cuisine ! De* ***quelle*** *cuisine parles-tu ?*

■ **Le groupe nominal** **GN** est l'ensemble constitué du nom commun **N** et du déterminant **D** avec lequel on l'emploie.

Il est au singulier ou au pluriel ; il est masculin ou féminin.

Au singulier le déterminant annonce le genre du groupe nominal :

une *rue* ▸ féminin singulier
des *rues* ▸ féminin pluriel

un *chemin* ▸ masculin singulier
des *chemins* ▸ masculin pluriel

Pour t'habituer à identifier rapidement les groupes nominaux, tu feras l'exercice 3 page 34.

4 Vocabulaire

■ Rappelons que la plupart des mots sont plusieurs sens, indiqués par des numéros dans le dictionnaire. On dit qu'ils sont **polysémiques** (en grec *poly* veut dire « plusieurs » et *sème* signifie « sens »).

Ainsi le verbe *avertir* a deux sens :

1. Informer ▸ Il m'a averti de son arrivée.
2. Menacer ▸ Je vous avertis, vous allez être puni !

De fait, dans chacun de ces deux exemples, on peut remplacer *avertir* :

*Il m'a **informé** de son arrivée.*
*Je vous **menace**, vous allez être punis !*

Pour continuer à te familiariser avec la polysémie et le maniement du dictionnaire : exercice 4 page 34.

■ Avec l'exercice 5 page 35 assure-toi d'une bonne compréhension des mots du texte.

■ Copie ces **familles de mots** du texte dans ton cahier de français :

agression ▸ agresser, agressif, agressive, agressivement.
réputation ▸ réputé, réputée.
signal ▸ signaux, signaler, signalement, signalé, signalée.
jet ▸ jeter, jetable, rejet, rejeter.

5 Compréhension

Pour bien relire et comprendre le texte « Humains, qui sommes-nous ? » : exercices 6 et 7 pages 35 et 36.

6 Mes écrits

Décris la scène du combat de boxe entre le kangourou et l'homme page 47 en quelques phrases.

7 Citations et proverbes

« Être nu comme un ver »
« Être rusé comme le renard »
« Se tailler la part du lion »

Ces expressions ne vont-elles pas « comme un gant » aux humains eux-mêmes, qui ont besoin de se vêtir, qui se sont servis de leur intelligence et de leur ruse pour survivre, et qui se sont emparés de la plus grande partie des ressources de notre planète ?

1 Le texte à lire
Qui est le plus rapide ? (I)

1 Le lièvre ou la tortue ?

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
« Parions, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi ce but. » « Si tôt ? Êtes-vous sage ? »
« Sage ou non, je parie encore. »
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
Ayant du temps de reste, pensait-il, pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter d'où vient le vent,
Il laisse la Tortue aller son train de sénateur [1].
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Et croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'au concours. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au but,
Il partit comme un trait [2] ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
« Eh bien, lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ? »

(D'après Jean de La Fontaine, 1671)

Mots et expressions à découvrir :
[1] Un « train de sénateur » est une allure lente et tranquille.
[2] Partir comme une flèche, très vite, à toute allure (flèche se dit aussi « trait »).

2 Le coyote [1] ou la tortue ?

Un jour un coyote rencontra une tortue. Il commença à se vanter de sa rapidité. « Eh bien, je peux te battre à la course ! » répondit la tortue. « Demain faisons un concours ! » proposa le coyote. Ils s'entendirent sur le trajet de la course, puis se séparèrent et rentrèrent chez eux.

Le soir venu la tortue s'inquiéta, car elle savait à quel point le coyote pouvait courir vite. Elle alla voir les autres tortues : « Je m'apprête à concourir [2] avec le coyote. Je veux que vous m'aidiez. » Beaucoup furent d'accord. Elle leur indiqua l'endroit où aurait lieu la compétition, et elles préparèrent un plan.

Le lendemain avant l'arrivée du coyote, elles installèrent une tortue à la fin de la course ; puis une autre à une certaine distance derrière elle ; puis une autre encore en arrière, et ainsi de suite ; et enfin la tortue elle-même se mit en position à l'endroit du départ. Chaque tortue avait creusé un trou dans le sol et s'était cachée.

Le coyote était heureux en rejoignant la tortue, tant il était sûr qu'il allait gagner la course : « Je vais te pulvériser ! ». Il s'échauffa, puis ils furent prêts à partir. La tortue donna le signal du départ, le coyote s'élança, et la tortue... s'enfouit [3] dans son trou. Lorsqu'il atteignit une petite crête, le coyote découvrit la tortue qui avançait devant lui. Il accéléra et la dépassa : elle s'enfonça dans le sol. Quand le coyote arriva à une autre butte, il découvrit que la tortue était à nouveau devant lui. Il courut à perdre haleine [4] et la rattrapa bien vite. Mais lorsqu'il atteignit le sommet d'une autre colline, la tortue était devant. Il alla encore plus vite. Pour finir, la tortue se trouvait sur la ligne d'arrivée. Se redressant péniblement, le coyote lui dit : « Tu m'as battu. » Puis, d'épuisement, il mourut.

(Conte des Indiens Arikara, d'après Stith Thompson, *Contes des Indiens d'Amérique du Nord*, José Corti, 2012.)

Mots et expressions à découvrir :
[1] Le coyote est un canidé (comme le loup et le renard) d'Amérique.
[2] Concourir : participer à un concours, à une compétition.
[3] S'enfouir : creuser le sol pour s'y enfoncer.
[4] Courir à perdre haleine : courir le plus vite possible.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 37.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

■ **Les adjectifs.**
Le groupe nominal comprend souvent un ou plusieurs adjectifs A, qui précisent le nom :

un coyote rapide D N A
un coyote rapide et vantard D N A A

■ **Les éléments du groupe nominal doivent être accordés en genre.**
Certains adjectifs ont la même orthographe au masculin et au féminin :

un coyote rapide, une panthère rapide.

Les autres doivent être accordés au genre du nom :

un coyote heureux, une tortue heureuse.

■ **Les éléments du groupe nominal doivent être accordés en nombre.** Le plus souvent, pour le nom comme pour l'adjectif, le pluriel se marque par un **s** :

des coyotes rapides et vantards,

des tortues prudentes et rusées.

Les noms et les adjectifs qui se terminent en **s**, **x** ou **z** ne marquent pas le pluriel :

*un coyote heureu**x**, des coyotes heureu**x** ;*

*un nez gri**s**, des nez gri**s**.*

Les noms et les adjectifs qui se terminent par **eu**, **au**, **eau**, prennent un **x** au pluriel :

*un beau jeu ; de beaux jeu**x**.*

■ Entraîne-toi à bien accorder les groupes nominaux avec les exercices 3 et 4 pages 38 et 39.

4 Vocabulaire

■ La Fontaine utilise le mot **témoignage** au deuxième vers de sa fable. **Cherche la nature et la définition de ce mot dans le dictionnaire** et copie-les dans ton cahier de français.

■ Rappelle-toi : on appelle **champ lexical** un ensemble de mots traitant d'un même domaine, d'un même thème.
Par exemple les mots

mer, océan, voile, bateau, canot, barque, navire, pêche, poissons, etc.

font partie du champ lexical de la vie maritime.

■ Les textes de la semaine utilisent les termes du **champ lexical de la course**.
Relève ces termes avec l'exercice 5 page 39.

■ Copie la définition de ces mots dans ton cahier de français :

S'évertuer ▸ se donner de la peine, faire son maximum, s'acharner.
Mépriser ▸ considérer comme sans importance, dédaigner, négliger.
Mépris ▸ dédain.
Honneur ▸ dignité.
L'emporter ▸ avoir le dessus, gagner, vaincre.
Proposer ▸ demander quelque chose à quelqu'un.

Écris des phrases avec quelques-uns de ces mots.

5 Compréhension

Ces deux récits, comme ceux que nous examinerons les prochaines semaines, mettent en scène une grande opposition, toujours la même, entre la supériorité physique d'un côté, ici celle du lièvre et du coyote, bien plus rapides que des tortues, et des adversaires qui l'emportent grâce à leur capacité de réflexion, de raisonnement.
N'est-ce pas ce que suggère La Fontaine quand il fait dire à sa tortue : « n'avais-je pas raison ? »

- Relis ces deux textes, puis résume-les dans ton cahier de français comme si tu devais les présenter à un camarade qui ne les a pas encore lus.

- Tu pourras ensuite répondre aux questions de l'exercice 6 page 40.

6 Mes écrits

Raconte en quelques phrases une compétition sportive que tu as vécue ou à laquelle tu as assisté. Pense à te servir du vocabulaire que tu as découvert.

7 Dictons et proverbes

« Petit à petit l'oiseau fait son nid »

La tortue de La Fontaine est comme l'oiseau : un petit pas après l'autre. En poursuivant toujours son but, obstinément, avec ténacité et persévérance, sans jamais rien lâcher, elle a réussi sa course face au lièvre !

1 Le texte à lire
Qui est le plus rapide ? (II)

3 Le renard ou la carpe ?

Un renard courait, suivant une petite rivière. Sur le rivage, il vit une carpe. Elle se chauffait au soleil, et ne bougea même pas. Le renard l'a flairée de son museau, mais la carpe s'est seulement retournée, et a continué à dormir.

« Ma foi, la carpe, tu es une sacrée paresseuse, se moqua le renard, tu ne fais que te prélasser et dormir. Sais-tu nager, au moins ? »
« Bien sûr, que je sais nager. Et plus vite que tu ne sais courir. »

« Cela, je n'en crois rien, rétorque le renard en hochant la tête, je cours plus vite que n'importe quelle autre bête. »

« Si tu ne veux pas le croire, ne le crois pas. Et laisse-moi dormir » dit la carpe.

« Bon. Si c'est ainsi, faisons une course. »

« Pourquoi pas », acquiesça (1) la carpe.

« Moi, je vais courir sur la berge (2) en suivant le courant, et toi, tu nageras, jusqu'à l'embouchure (3) de cette petite rivière. On verra bien qui arrivera le premier. Pendant la course, je m'arrêterai à chaque coude de la rivière et je t'appellerai pour savoir où tu es restée. »

« D'accord, dit la carpe, maintenant laisse-moi enfin dormir. »

Il était rusé, ce renard. Il savait que cette petite rivière fait de nombreux méandres (4), et il s'était dit qu'en courant en ligne droite d'un tournant à autre, il arriverait plus vite. Qu'elle fasse tous les détours en nageant, la carpe !

Mais la carpe n'était pas sotte (5). Il y en avait des carpes, dans cette rivière ! Une carpe c'est une carpe. Le renard ne verra pas la différence. Alors la carpe a envoyé un message rapide à toutes les carpes de la rivière. Elle leur a demandé de se tenir prêtes, le lendemain. Quand elles entendront demander « Où es-tu, carpe ? », celle qui se trouvera le plus près du renard n'aura qu'à répondre « Ici ! ». Et à la dernière carpe qui dormait tout au bout, à l'embouchure même de la petite rivière, elle a fait dire : « Dès que tu verras le renard, dis-lui seulement : „Cela t'en a pris du temps ! Il y a une éternité que je t'attends !" Ensuite, rendors-toi tranquillement ! »

Le lendemain, le renard a invité l'ours, le pic, le loup et le corbeau à venir à l'embouchure de la rivière, pour assister à sa victoire dans la course avec la carpe.

« Allons-y! » cria-t-il à la carpe, et vite il bondit vers le premier tournant de la rivière. « D'accord ! » répond la carpe, qui se retourne et se rendort tranquillement.

En arrivant au premier tournant, le renard s'arrête, reprend son souffle et appelle : « Où es-tu, Carpe ? »

« Ici » répond la carpe qui dormait le plus près. « Ma foi, la carpe s'est hâtée », s'étonne le renard, qui reprend sa course par le chemin le plus court jusqu'au prochain coude de la rivière.

Là il s'arrête et appelle : « Où es-tu, Carpe ? » « Ici ! » lui répond-on de tout près de la berge.

« Ce n'est pas possible que la carpe ait nagé si vite », se dit le renard en secouant le menton, et il reprend sa course, encore plus vite. Mais en arrivant au tournant suivant, une carpe l'y attend, qui lui crie : « Je suis ici, je suis ici ». Le renard accélère, court de toutes ses forces, rien n'y fait, la carpe est toujours devant lui.

Quand il arrive à l'embouchure, à bout de souffle, il arrive à peine à demander : « Où donc es-tu, carpe ? » Et celle qui dormait là lui répond : « Eh bien il t'en a fallu du temps ! Cela fait une éternité que je t'attends ! » Ses invités, l'ours, le loup, le pic et le corbeau n'en pouvaient plus de rire : enfin, ce sacré renard avait trouvé son maître en matière de ruse !

(D'après *Contes de Sibérie*, Gründ, 1984)

Mots à découvrir :
(1) Acquiescer : approuver, donner son accord.
(2) Berge : bord relevé d'une rivière.
(3) Embouchure : la fin d'une rivière (ou d'un fleuve), là où elle se jette dans un lac ou dans la mer.
(4) Méandre : détour, trajet sinueux, qui « serpente », comme le serpent et le tracé de la lettre « s ».
(5) Une personne sotte est une personne sans intelligence.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 41.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Les pronoms personnels sujets

Un pronom (pro-nom = « pour le nom ») remplace un nom propre ou un nom commun pour éviter de le répéter.

« ***Un renard*** *courait. Puis* ***il*** *vit une carpe.* » :
ici le pronom « il » remplace « Un renard ».

Quelle personne ?	Quel nombre ?	Le pronom personnel sujet remplace :	
Première personne	Singulier	Je	▸ celui qui parle
	Pluriel	Nous	▸ celui qui parle et d'autres
Deuxième personne	Singulier	Tu	▸ celui à qui on parle
	Pluriel	Vous	▸ ceux à qui on parle
Troisième personne	Singulier	Il, elle, on	▸ celui, celle dont on parle
	Pluriel	Ils, elles	▸ ceux, celles dont on parle

Remarques :

✶ **Le pronom « on »** se conjugue à la troisième personne du singulier, comme il et elle :

il court, elle court, on court.

Il est employé comme un équivalent de « nous » :

on court ▸ *nous courons*

✶ **Le pronom « vous »** peut s'adresser à une seule personne.
C'est alors un « vous » de politesse vis-à-vis d'une personne qu'on ne connaît pas, ou à qui on veut marquer son respect.

✶ **Les pronoms de la troisième personne** peuvent désigner des animaux ou des objets :

Ce galet est poli par la mer. ***Il*** *est très doux au toucher.*

Les pronoms de la première ou de la deuxième personne remplacent toujours des êtres qui parlent ou à qui on parle :

« Mes chers élèves, ***vous*** *avez beaucoup progressé ! »*

✶ **Les pronoms peuvent remplacer tout un groupe de mots.**
Exemple :

Le petit chien de la voisine aboie beaucoup.
Il *me réveille parfois trop tôt.*

Ici « Il » remplace : *Le petit chien de la voisine.*

✶ On utilise souvent les pronoms personnels pour **éviter les répétitions** : dans l'exemple précédent l'emploi de « Il » permet de ne pas répéter « Le petit chien de la voisine. »

■ Repère les pronoms personnels utilisés dans le récit de la semaine avec l'exercice 3 page 42 du cahier d'exercices.

4 Vocabulaire

■ Le renard pense que la carpe suivra tous les « **détours** » de la rivière. **Cherche la nature et la définition de ce mot** (tel qu'il est utilisé dans le texte) **dans le dictionnaire** et copie-les dans ton cahier de français.

■ **Réfléchis au sens** de quelques mots du texte avec l'exercice 4 page 42 .

■ Copie la définition de ces mots du **champ lexical de la géographie des cours d'eau** dans ton cahier de français :

Un cours d'eau	▸ fleuve, rivière, torrent, ruisseau.
Le lit d'un cours d'eau	▸ le creux du sol où court l'eau.
La berge	▸ le bord relevé du cours d'eau.
Un coude	▸ un tournant du cours d'eau.
Les détours	▸ les tournants successifs du cours d'eau.
L'embouchure	▸ l'endroit où le cours d'eau se déverse dans la mer.

■ **La polysémie des mots : sens propre et sens figuré**

* Le mot « coude » désigne l'articulation qui permet de plier le bras humain : c'est son **sens propre**. On utilise également ce terme pour désigner ce qui ressemble à un coude humain, ce qui a la même « forme ». On parle ainsi du coude d'un chemin, d'une rivière, en employant le mot coude dans son **sens figuré**.

* Cherche des sens différents du mot « courant » avec l'exercice 5 page 42 .

5 Compréhension

■ Le texte de la semaine est le troisième récit qui raconte un concours de vitesse, cette fois-ci entre deux nouveaux personnages : un renard et une carpe. Raconte l'histoire en quelques phrases à un camarade qui ne l'a pas encore lue.

■ Cette troisième histoire est-elle très différente des deux récits précédents ? Réponds aux questions des exercices 6 et 7 page 43.

6 Mes écrits

Décris un paysage que tu imagines ou que tu apprécies, dans lequel on voit de l'eau. Sers-toi du vocabulaire du texte et de celui du champ lexical de la géographie des cours d'eau.

7 Citations et proverbes

« Faire avaler des couleuvres à quelqu'un »

C'est raconter à quelqu'un quelque chose d'incroyable et réussir à le tromper. Le renard se croyait tellement malin qu'il n'a pas pu imaginer la ruse de la carpe et il a été trompé. Tout le monde sait qu'il est impossible qu'une carpe nage si vite, et pourtant le renard l'a cru.

1 Le texte à lire
Ulysse et le Cyclope

[L'Odyssée raconte le retour d'Ulysse à Ithaque, dont il est le roi, après la guerre de Troie. Le voyage, qui n'aurait dû prendre que quelques semaines, va durer... dix ans d'aventures incroyables ! L'histoire qui suit va permettre de comprendre pourquoi.]

Après quelques jours de navigation, les douze navires atteignent une côte tranquille, où les marins peuvent se reposer. Ulysse décide alors d'aller explorer une île voisine. Cherchant des traces de vie humaine, les visiteurs arrivent au pied d'une montagne, devant l'entrée obscure d'une grotte. Par-delà les gros rochers qui en défendent l'accès, on entend bêler de nombreuses chèvres, des moutons, des agneaux. Ulysse et ses douze compagnons franchissent la barrière, entrent dans la grotte, et voient des fromages en train de sécher et des pots pour la traite des animaux. Les fromages et les pots sont énormes : les marins prennent peur, et veulent retourner au bateau. Mais Ulysse est curieux : il désire faire la connaissance du géant qui habite les lieux, et décide de l'attendre.

Le soir venu, on entend des pas pesants, si lourds qu'ils font trembler le plafond de la grotte. Le géant Polyphème apparaît. Il porte un grand tronc d'arbre qu'il laisse tomber sur le sol, et pousse un énorme rocher pour fermer l'entrée de la caverne. Puis il allume un feu, qui éclaire son visage : il n'a qu'un seul œil au milieu du front ! Et cet œil est fixé sur Ulysse et ses compagnons.

« Qui êtes-vous, étrangers ? Que cherchez-vous ici ? » demande-t-il rudement.

« Nous sommes Grecs. » Ulysse s'avance avec courage. « Nous revenons de la ville de Troie que nous avons conquise, et nous te demandons l'hospitalité. Tu le sais, les dieux (1) commandent de traiter les invités avec respect. »

Polyphème éclate de rire, si fort que la caverne tremble à nouveau : « Les dieux ? Ils commandent ? Peu m'importe ! Nous, les Cyclopes, nous sommes plus forts que les dieux. Et je suis le plus grand des Cyclopes ! Nous faisons ce qui nous plaît. Mais comment êtes-vous venus ici ? »

Le rusé Ulysse comprit qu'il valait mieux ne rien lui dire du bateau qui les attendait : « Nous n'avons pas de navire, Poséidon, le roi des mers, a jeté notre vaisseau contre un rocher, et nous seuls avons été sauvés, les autres sont morts. »

Sans répondre, Polyphème n'eut qu'à tendre la main pour se saisir de deux des Grecs qu'il dévora sans attendre. Puis, très satisfait, il but du lait de chèvre et s'endormit au milieu de son troupeau.

Les compagnons d'Ulysse sont horrifiés et implorent l'aide de Zeus [2]. Ulysse songe à tuer le géant avec son épée en profitant de son sommeil. Mais alors qui pourrait déplacer le rocher qui ferme l'entrée de la grotte ? Même en réunissant leurs forces, ils n'y arriveraient pas.

Le lendemain matin Polyphème rallume le feu et s'empare de deux autres Grecs qu'il avale pour son petit déjeuner. Puis il repousse l'énorme rocher, sort avec ses bêtes, et referme derrière lui pour que ses prisonniers ne puissent s'échapper.

Comment sortir de ce piège ? Le temps passe. Ulysse finit par avoir une idée. Il taille un épieu pointu dans le bois d'une massue du géant posée contre un mur de la grotte, et le dissimule soigneusement.

Quand au soir le géant revient avec son troupeau, il referme la grotte et choisit deux autres visiteurs dont il se régale. Ulysse s'approche de lui et lui propose du vin que les Grecs avaient apporté dans une outre [3]. Polyphème le trouve délicieux, en redemande encore et encore, remercie Ulysse et lui demande son nom : « Je m'appelle Personne », répond celui-ci.

Le géant une fois endormi du lourd sommeil des ivrognes [4], Ulysse et ses compagnons font rougeoyer la pointe de l'épieu dans les braises, et l'enfoncent de toutes leurs forces dans son œil unique. Le Cyclope pousse un cri atroce, arrache l'épieu, cherche en titubant [5] à attraper ses agresseurs [6]. Mais il est aveuglé, et les Grecs lui échappent facilement. Ses hurlements attirent les autres Cyclopes : « Que t'arrive-t-il ? » « Personne est en train de me tuer, Personne ! » « Alors pourquoi hurles-tu ? Si tu es malade, demande à ton père Poséidon d'alléger tes souffrances ! » Et ils s'en vont.

Au matin, Polyphème ouvre la caverne pour ses chèvres et ses brebis, s'assied à l'entrée et tâte soigneusement le dos de chaque bête qui sort pour s'assurer qu'elle ne porte pas l'un de ses prisonniers. Ulysse le rusé a une nouvelle idée. Il attache les béliers trois par trois, et ligote [7] chacun de ses compagnons sous celui du milieu. Et lui-même s'accroche sous le ventre du plus gros bélier. Les bêtes sortent, et ils échappent ainsi au géant.

Une fois hors d'atteinte sur leur bateau, Ulysse s'écrie : « Polyphème, tu as eu la punition que tu méritais ! Si on te demande qui t'a rendu aveugle, réponds que c'est Ulysse, roi d'Ithaque ! » Fou de rage, le géant lui répondit : « Tu verras, Ulysse, je demanderai à mon père le dieu Poséidon, qui règne sur les mers, de te faire voyager très longtemps avant de te laisser rentrer chez toi, seul, ruiné, et sans amis ! »

Et la prophétie [8] se réalisera, car les dieux étaient puissants en Grèce à cette époque !

Mots et expressions à découvrir :

[1] Les anciens Grecs ne croyaient pas en un Dieu unique, mais à des dieux qu'ils imaginaient comme des personnes particulières, dotées de pouvoirs surnaturels.
[2] Zeus est le dieu le plus puissant, le maître des autres dieux.
[3] Une outre : réserve d'eau en peau de bouc.
[4] Un ivrogne est quelqu'un qui a trop bu d'alcool.
[5] Tituber : chanceler, trembler sur ses jambes.
[6] Agresseur : celui qui attaque, qui cherche querelle.
[7] Ligoter : attacher quelqu'un avec des liens très serrés.
[8] Une prophétie annonce ce qui va se passer dans l'avenir.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 44.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Les mots invariables.

■ Tu le sais déjà : les verbes se conjuguent ; les pronoms indiquent la personne ; les déterminants, les noms communs, les adjectifs marquent le genre et le nombre.
Mais certains mots n'indiquent ni le genre, ni le nombre. Ils ne se conjuguent pas, ils ne s'accordent pas : ce sont les **mots invariables**.

Ces mots sont très employés, et il faut bien retenir leur orthographe. Ils viennent ajouter une précision à un adjectif ou à un verbe :

Ulysse, le rusé roi d'Ithaque
▸ *Ulysse, le **très** rusé roi d'Ithaque.*

Face au Cyclope, Ulysse trouve des solutions
▸ *Face au Cyclope, Ulysse trouve **toujours** des solutions.*

■ Certains de ces **mots invariables** sont construits à partir d'un adjectif racine auquel on ajoute « ment ». Ils viennent eux aussi apporter une précision à un adjectif ou à un verbe :

*Aveuglé, Polyphème marche **péniblement**.*

(« péniblement » est construit à partir de l'adjectif « pénible » et précise la façon dont marche Polyphème).

■ Beaucoup de ces mots invariables sont des **adverbes** qui précisent le **temps** :

alors, soudain, autrefois, avant, après, etc

ou une position dans l'**espace** :

sur, sous, en haut, en bas, dedans, dehors, etc.

Repère-les avec les exercices 3 et 4 page 45.

4 Vocabulaire

■ **Cherche les synonymes et les contraires** de certains mots du récit avec l'exercice 5 page 45.

■ Copie dans ton cahier de français ces familles de mots du **champ lexical de la navigation** :

Mer ▸ marin, vent marin, côtes marines.
Naviguer ▸ navigateur, navigatrice, navigation, navires.
Voile ▸ voilier.
Mât ▸ démâter.
Ancre ▸ s'ancrer, jeter l'ancre.
Rame ▸ ramer, rameur.
Cap ▸ pointe, promontoire.
Baie ▸ crique, anse.

5 Compréhension

■ Résume dans ton cahier de français le récit *Ulysse et le Cyclope*, pour le présenter à l'élève fantôme qui ne l'a pas encore lu.

■ L'Iliade et l'Odyssée sont deux longs récits composés au 8ème siècle avant notre ère en Grèce ancienne, et qui sont considérés comme des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale (un chef-d'œuvre est une œuvre d'art particulièrement réussie, proche de la perfection).
Ces deux récits sont attribués au poète Homère : mais il s'agit de récits oraux qui seront mis par écrit bien plus tard, on ne sait pas grand-chose en réalité de leur création. L'Iliade raconte la guerre opposant les Grecs aux Troyens qui défendent leur ville, Troie. Après la victoire des Grecs, l'un de leurs meilleurs guerriers, Ulysse, réputé pour son intelligence et ses ruses, entreprend de rentrer dans l'île d'Ithaque, dont il est le roi.
Il est pressé de retrouver son royaume, sa femme Pénélope et son fils Télémaque, dont il est éloigné depuis longtemps. L'Odyssée raconte son voyage. Le contraste est grand entre la réputation du récit et la réalité du contexte géographique. L'île d'Ithaque existe, elle est toute petite, et compte… deux villages ; mais elle est connue dans le monde entier !
Ce contraste montre toute la puissance de l'imagination humaine !

■ Dans l'épisode du Cyclope, ce ne sont plus deux animaux qui s'affrontent, mais un humain et un monstre terrifiant. Si Ulysse arrive à sortir vainqueur face à plus puissant que lui, c'est encore cependant grâce à ses ruses, à sa capacité de réflexion, à l'intelligence de sa parole. Pour analyser précisément ce récit : exercices 6 à 8 page 46.

6 Mes écrits

En t'aidant du vocabulaire de la navigation, raconte une histoire de tempête et de naufrage près d'une île mystérieuse. Pense à rythmer ton récit en apportant des précisions de temps et d'espace à l'aide des adverbes convenables.

7 Citations et proverbes

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »

Ce premier vers d'un fameux poème de Joachim du Bellay (1522-1560) est resté célèbre : Georges Brassens en a fait le titre de l'une de ses chansons en 1966, et Ridan l'a chanté en 2007. Le poème associe la jeunesse aux voyages lointains et à l'aventure ; et il évoque le bonheur, plus tard, de rentrer chez soi, au pays de son enfance, le cœur apaisé (tu trouveras ce poème dans l'Intermède 2).

1 Le texte à lire
Œdipe et le sphinx

[Le personnage d'Œdipe apparait dans la mythologie grecque vers 500 avant notre ère. L'épisode qui suit raconte la façon dont il a vaincu le sphinx au péril de sa vie, grâce à son intelligence.]

La cité de Thèbes était entourée de remparts. Seules sept portes en permettaient l'accès. Tout en haut de la ville, deux portes majestueuses ouvraient sur le palais royal.

Le malheur et la peur régnaient sur la cité. Les habitants se terraient [(1)] dans l'angoisse. Toutes les portes étaient closes.

L'une d'entre elles s'ouvrit un soir pour laisser entrer un inconnu. Le portier de la citadelle le conduisit à travers la ville jusqu'au palais. L'étranger n'avait pas de bagages, il n'avait rien dit, il avait seulement répondu au portier : « On m'appelle Œdipe. »

Il fut accueilli au palais pour la nuit, selon la coutume [(2)].

La reine de la cité était veuve. C'est son frère, Créon, qui reçut Œdipe le lendemain, et lui apprit de quel malheur souffrait la ville. Une créature étrange et terrifiante se tenait dans la campagne, au pied des murailles. Elle avait un corps de lion, un visage de femme, des ailes de vautour, et sa queue était un serpent. C'était un sphinx, qui arrête tous les humains qu'il aperçoit, leur pose des questions incompréhensibles, et dévore ceux qui n'ont pas la réponse. Personne ne l'avait donnée jusqu'à présent, la bonne réponse, ni ceux qui sortaient de la ville pour cultiver les champs alentour, ni les marchands qui venaient y vendre leurs produits. On soupçonnait le monstre d'avoir tué le roi lui-même, qui s'était éloigné de la cité !

On ne pouvait donc plus sortir de la ville. Mais la famine [(3)] menaçait, la situation ne pouvait plus durer. Le peuple grondait, partagé entre colère et désespoir. Les débats faisaient rage, et une opinion finit par s'imposer : si le roi était mort par la faute du monstre, celui qui permettrait d'en finir avec lui devrait prendre sa place. Mais comment en finir avec lui ? Le monstre était d'une force et d'une rapidité redoutables, ses questions étaient obscures, et les meilleurs Thébains, comme les visiteurs qui avaient accepté de l'affronter, avaient péri sous ses griffes.

Œdipe, pourtant averti du danger mortel, accepta de se soumettre à l'épreuve. Il ne paraissait pas très fort, il était même plutôt chétif [(4)], mais il n'avait pas hésité : il allait se mesurer au sphinx. Informé du lieu

où on le rencontrait le plus souvent, et sans même savoir qu'il y avait une récompense pour le vainqueur, il sortit de la ville. Tous les habitants coururent aux remparts pour observer l'affrontement.

Ils n'eurent pas à attendre très longtemps. Dès que le monstre eut aperçu Œdipe, il se précipita vers sa nouvelle victime en battant des ailes de façon menaçante, et en griffant le sol. Œdipe n'avait pas l'air impressionné. Il se tint face au sphinx, et lui lança : « Alors, quelle est cette énigme [5] si difficile ? » Furieux d'une telle bravade, le sphinx lui pose la question qui va décider de la vie ou de la mort : « Il y a un frère et une sœur : l'un donne naissance à l'autre et elle, à son tour, donne naissance au premier. Qui sont-ils ? » Œdipe n'hésite pas beaucoup : « Le jour et la nuit », répond-il.

Le monstre est stupéfait : c'est la première fois qu'on lui donne la solution. Plein de rage, il pose alors une seconde question, encore plus difficile que la première : « Quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre pattes le matin, puis deux pattes le midi, et trois pattes le soir ? » Œdipe réfléchit. S'il a des pattes, c'est qu'il s'agit d'un être vivant qui se déplace, et qui n'est ni oiseau, ni poisson. D'autres animaux marchent à quatre pattes... mais seul l'homme marche sur deux pattes. Et il est vrai qu'au matin de sa vie l'homme marche à quatre pattes... et qu'au soir de sa vie il s'aide d'une canne, ce qui lui fait trois pattes ! Alors, tranquillement, Œdipe donne la solution de l'énigme : cet être qui parle d'une seule voix, c'est l'homme.

Le sphinx est anéanti [6]. Non seulement Œdipe l'a vaincu, mais il a perdu tout ce qui faisait sa force : puisqu'on peut trouver la solution à ses questions, alors il ne fera plus peur à personne. Il ne lui reste qu'une issue : il se jette dans un profond ravin, et meurt.

La vie peut reprendre, Thèbes est délivrée, Œdipe acclamé par les Thébains est installé sur le trône. Il épouse la reine, dont il aura quatre enfants.

Mots et expressions à découvrir :
[1] Se terrer : se mettre à l'abri et s'y cacher comme dans un trou.
[2] Selon la coutume : comme on a l'habitude de faire.
[3] Famine : manque cruel d'aliments.
[4] Chétif : maigrelet, faible.
[5] Énigme : devinette très difficile, mystère peu compréhensible.
[6] Anéanti : complètement abattu, détruit, ruiné.

2 Dictées

Tu trouveras le texte des trois dictées du module, ainsi que la dictée de l'élève fantôme à corriger, dans le cahier d'exercices page 47.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Le groupe nominal : genre et nombre

■ Le « **groupe nominal** », tu t'en souviens, est le groupe de mots qui, dans la phrase, sont rattachés par le sens et par l'orthographe à un nom. Ainsi la phrase :

deux portes majestueuses ouvraient sur le palais royal

contient deux groupes nominaux :

deux portes majestueuses et *le palais royal*

Le cœur de ces groupes est constitué du nom précédé de son déterminant :
deux portes pour le premier ; *le palais* pour le second.
S'y ajoute ici à chaque fois un adjectif, *majestueuses* et *royal*.

■ Les termes de ces groupes sont unis par **un accord de sens** : ce sont bien les portes qui sont au nombre de deux et qui sont majestueuses ; et c'est le palais qui est royal.
Ils sont unis aussi par un **accord grammatical** :

majestueuses est féminin pluriel comme portes ;
royal est masculin singulier comme le palais.

■ Les groupes nominaux peuvent comprendre **plusieurs adjectifs**, qui doivent eux aussi respecter les accords de sens et grammaticaux. Ainsi on pourrait écrire

deux **grandes** *portes* **majestueuses** et *le* **splendide** *palais* **royal**.

■ Outre les adjectifs, le groupe nominal peut aussi comprendre des **mots invariables**.
Ainsi, avec « très » et « et » :

deux ***très*** *grandes portes majestueuses*

ou *le palais royal splendide* ***et*** *doré* ».

■ Le groupe nominal peut être remplacé par un pronom de la troisième personne, indiquant le nombre (il ou ils, elle ou elles) et le genre (il ou elle, ils ou elles) du nom.
Exemples :

> ***Le sévère gardien*** *a conduit Œdipe au palais.*
> *Ensuite* ***il*** *est retourné à son poste.*
>
> ***Deux grandes portes majestueuses*** *ont été ouvertes.*
> *Puis* ***elles*** *ont été refermées.*

■ Assure tes connaissances avec les exercices 3 à 6 page 48.

4 Vocabulaire

■ Les Thébains acclament Œdipe. Cherche dans le dictionnaire la nature et la signification du mot « acclamer », et copie-les dans ton cahier de français.

■ La ville de Thèbes est terrorisée par le Sphinx. C'est l'occasion d'examiner quelques mots et familles de mots du **champ lexical de la peur,** que tu copieras dans ton cahier de français :

Peur ▸ angoisse, terreur, horreur, épouvante, désespoir.
Malheur ▸ malheureux, malheureusement.
Terreur ▸ terroriser, terrorisant, terrifiant.
Horreur ▸ horrifié, horrible, horriblement.
Monstre ▸ monstrueux, monstruosité.

■ Cherche les synonymes et les contraires d'autres mots encore du champ lexical de la peur avec l'exercice 7 page 49.

5 Compréhension

■ Présente en quelques phrases, pour l'élève fantôme qui ne l'a pas encore lue, l'histoire de la lutte entre Œdipe et le Sphinx.

■ Voilà encore un récit fameux, hérité lui aussi de la mythologie grecque, qui décrit l'affrontement entre un monstre terrifiant, à la force surhumaine, et un humain qui n'a que son courage et les ressources de son esprit. Et, comme toujours, c'est l'intelligence qui l'emporte !

■ Réfléchis au titre que tu aimerais donner à ce récit avec l'exercice 8 page 49.

6 Mes écrits

Nous avons tous l'occasion de petites et de grandes peurs dans notre vie. En parler aide à les surmonter. Raconte dans ton cahier de français un cauchemar ou une épreuve qui ont été inquiétants ou terrorisants pour toi, en te servant du vocabulaire de la semaine. Utilise des adverbes de temps et de lieu pour rythmer et préciser ton récit.

7 Citations et proverbes

« Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir »

Comme les Thébains menacés par le sphinx et proches du désespoir, il arrive que les individus et les peuples traversent des moments pénibles ou connaissent des malheurs qui paraissent sans issue.
Ce dicton nous encourage à tenir bon dans ces épreuves difficiles et à lutter pour les surmonter !

Intermède 2

1 Révisons !

Relis le texte que tu préfères en prêtant attention à la ponctuation et en mettant le ton. Avec les exercices 1 à 6 pages 50 et 51, tu pourras t'entraîner à identifier les groupes nominaux, les reprises anaphoriques et les mots invariables. Et tu pourras corriger les erreurs de l'élève fantôme !

2 Poésie et fable

Heureux qui comme Ulysse

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

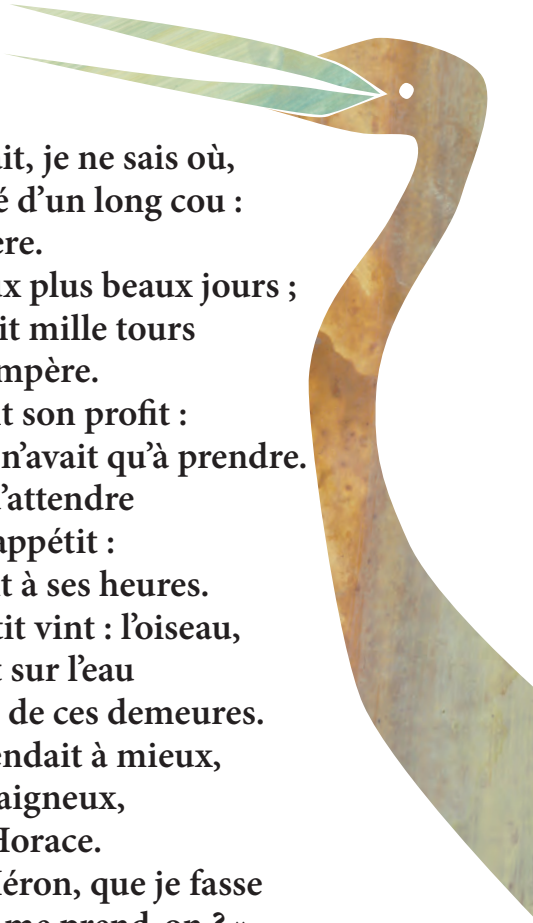
Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim du Bellay (1522-1560), *Les Regrets*

Le Héron



Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou :
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la Carpe y faisait mille tours
Avec le Brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace.
« Moi, des tanches ! dit-il ; moi, Héron, que je fasse
Une si pauvre chère ! et pour qui me prend-on ? »
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.
Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner ;
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons
Que je parle : écoutez, humains, un autre conte ;
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

Jean de La Fontaine (1678)

période 3

1 Le texte à lire

La première rencontre de l'homme et du chien

1/ D'après un conte de Sibérie

Le chien vivait seul, dans la taïga [1]. Et comme il était seul, il avait grand-peur. Un jour, il rencontra le lièvre. « Viens, nous vivrons ensemble », dit-il au lièvre. « En étant deux, nous aurons moins peur. »

« D'accord », dit le lièvre en acceptant, et ils ont vécu ensemble.

Le soir venu, ils se sont couchés et ils ont dormi. En pleine nuit le chien a aboyé en rêvant. Le lièvre s'est réveillé et lui a chuchoté : « Silence ! N'aboie pas comme ça ! Le loup va nous entendre, et nous mangera. »

Le chien a quitté le lièvre. « Le lièvre est peureux, je vais rechercher le loup. »

Le chien s'en est allé par la taïga et il a rencontré le loup. Il lui a dit : « Viens, nous vivrons ensemble. » « D'accord », dit le loup en acceptant. Et ils ont vécu ensemble.

Le soir venu ils se sont couchés et ils ont dormi. Le chien a encore aboyé en rêvant, et le loup a pris peur : « N'aboie pas ! L'ours va t'entendre, et il nous mangera. »

« Le loup aussi est un poltron », se dit le chien. Et il s'en est allé à la recherche de l'ours.

Le chien allait par la taïga et il rencontra l'ours. « Viens, ours, nous vivrons ensemble », lui dit le chien.
« Pourquoi pas », accepta l'ours. Et ils ont vécu ensemble.

Le soir, ils se sont couchés pour dormir et le chien a encore aboyé.
« Tais-toi donc ! N'aboie pas ! » lui dit l'ours, pour le mettre en garde,
« L'homme va nous entendre, et il nous tuera. »

« Même ours a peur », se dit le chien, fâché. Et il se mit à la recherche de l'homme. « Viens, nous vivrons ensemble », dit-il à l'homme, quand il l'eut enfin rencontré dans la taïga. « Vivons ensemble », accepta l'homme. Et ils ont vécu ensemble.

Le soir, ils se sont couchés pour dormir. Vers minuit le chien a encore aboyé. Mais l'homme n'a pas eu peur. « Aboie seulement ! Que chacun sache que nous ne craignons personne, et que l'on s'écarte plutôt de nous », dit l'homme en riant.

« L'homme ne craint rien », se dit le chien. Et depuis lors, il vit avec l'homme.

(D'après *Contes de Sibérie*, Gründ, 1980)

2/ D'après une histoire de Kipling

Ceci arriva au temps où les bêtes apprivoisées étaient encore sauvages [2]. Naturellement l'homme était sauvage lui aussi. Il ne commença à s'apprivoiser que du jour où il rencontra la femme, et elle lui dit qu'elle n'aimait pas la sauvagerie de ses manières. Elle s'arrangea, pour y coucher, une jolie caverne sèche au lieu d'un tas de feuilles humides ; elle saupoudra [2] le sol de sable clair et elle fit un bon feu de bois au fond de la caverne ; puis elle pendit une peau de cheval, la queue en bas, devant l'entrée de la caverne, et dit : « Essuie tes pieds, mon ami, quand tu rentres ; nous allons nous mettre en ménage [3]. »

Là-bas, dans les bois mouillés, tous les animaux sauvages s'assemblèrent là où ils pouvaient voir de loin la lumière du feu, et ils se demandèrent ce que cela signifiait.

Chien sauvage leva le museau, renifla l'odeur du mouton cuit, et dit : « J'irai voir ; je crois que c'est bon. Chat, viens avec moi. » « Pas du tout ! dit le chat. Je suis le chat qui s'en va tout seul et tous lieux se valent pour moi. Je n'irai pas. » « Donc c'est fini nous deux », dit chien sauvage. Et il s'en fut au petit trot.

Quand chien sauvage atteignit l'entrée de la caverne, il souleva du museau la peau du cheval sauvage et renifla la bonne odeur du mouton cuit, et la femme l'entendit, et rit : « Voici le premier. Sauvage enfant des bois sauvages, que veux-tu donc ? »

Chien sauvage dit : « Ô mon ennemie, femme de mon ennemi, qu'est-ce qui sent si bon par les bois sauvages ? » Alors la femme prit un os du mouton et le jeta à chien sauvage, et dit : « Sauvage enfant du bois sauvage, goûte et connais. » Chien sauvage rongea l'os, et c'était plus délicieux que ce qu'il avait goûté jusque-là, et dit : « Ô mon ennemie, femme de mon ennemi, donne m'en un autre. »

La femme dit : « Sauvage enfant du bois sauvage, aide mon homme à chasser le jour et garde ce logis la nuit, et je te donnerai tous les os qu'il te faudra. » Chien sauvage entra, rampant, dans la caverne, et mit sa tête sur les genoux de la femme, disant : « Ô mon amie, femme de mon ami, j'aiderai ton homme à chasser le jour, et la nuit je garderai la caverne. »

Quand l'homme se réveilla, il dit : « Que fait chien sauvage ici ? » Et la femme dit : « Son nom n'est plus chien sauvage, mais premier ami ; car il sera maintenant notre ami à jamais et toujours. Prends-le quand tu vas à la chasse. »

(D'après Rudyard Kipling, *Histoires comme ça*, 1902)

Mots et expressions à découvrir :
(1) Taïga : forêt de sapins du grand Nord.
(2) Sauvage, saupoudrer : voir exercices 4 et 5.
(3) Se mettre en ménage : décider de vivre ensemble.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, avec un travail sur les verbes, et une dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 52.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Nature et fonction des mots dans la phrase

■ Chaque langue, le français comme les autres, propose à ceux qui veulent s'en servir un lexique de dizaines de milliers de mots.
Ces mots très nombreux peuvent être rangés dans un petit nombre de classes, qui les rassemblent selon leur **nature** : la classe des noms, celles des verbes, des adjectifs, des pronoms, des mots invariables.
Un mot appartient toujours à la même classe : c'est sa marque, son identité, indiquée par les dictionnaires. Compte les adjectifs dans le texte de Rudyard Kipling avec l'exercice 3 page 53.

■ Pour parler, pour écrire des phrases, nous puisons dans cet immense réservoir de mots. Mais pas n'importe comment. Une langue, ce n'est pas **qu'un lexique**, ce n'est pas que des mots. C'est aussi **une syntaxe**, c'est-à-dire des règles d'organisation des mots dans la phrase, **des règles donc de construction des phrases** avec les mots et les signes de ponctuation. Ces règles varient d'une langue à l'autre : ainsi en allemand certaines phrases se terminent par le verbe, ce qui n'est pas le cas en français ; certaines langues ont trois genres (masculin, féminin et neutre) au lieu de deux en français ; d'autres encore ignorent le genre (tous les mots sont neutres) ; l'anglais a un seul mot *they* pour dire aussi bien *ils* que *elles*, etc.

■ À quoi servent les règles de construction des phrases ? À se faire comprendre de ceux qui parlent la même langue que nous !

Ainsi prenons la phrase :

« *Chien sauvage aide mon homme.* »

Si tu écris les mêmes mots dans n'importe quel ordre, on ne sait plus ce qu'elle veut dire exactement :

« *Aide sauvage mon homme chien.* »

Et on peut même lui faire dire le contraire de ce qu'elle dit :

« *Mon homme aide chien sauvage*. »

Les phrases ont donc une signification qui ne dépend pas seulement du sens des mots qu'elles contiennent, mais aussi de l'ordre de ces mots dans la phrase. Leur place dans la phrase leur attribue une **fonction** :

ils peuvent jouer le rôle de **sujet**, de **verbe**, de **complément**.

Ainsi, si j'écris

« *Chien sauvage aide* »,

j'indique que *chien sauvage* est le sujet du verbe aider :
c'est le chien qui aide, qui fait l'action.

Mais si j'écris

« *Mon homme aide* »,

c'est à *mon homme* que je donne la place du sujet :
c'est *mon homme* qui fait l'action.
Pour comprendre comment les phrases produisent du sens, il faut donc étudier la fonction qu'elles donnent aux mots qu'elles emploient.

■ Exerce-toi à changer l'ordre des mots pour changer le sens des phrases avec l'exercice 4 page 53.

4 Vocabulaire

■ « Les animaux sauvages s'assemblèrent » : cherche dans le dictionnaire les emplois du verbe **assembler** et note-les dans ton cahier de français.

■ L'adjectif **sauvage** est très utilisé par Kipling. Mais il a d'autres emplois possibles : cherche-les avec l'exercice 5 page 53.

■ Réfléchis aux **synonymes** et **contraires** de quelques mots des deux textes avec l'exercice 6 page 54.

■ Kipling imagine que c'est la femme qui aurait arraché l'homme et le chien au monde sauvage pour les installer dans un univers civilisé. Son récit est l'occasion de noter dans ton cahier de français les mots de l'**opposition du sauvage et du civilisé** :

La sauvagerie	▸	l'état sauvage, l'état de nature, opposé à l'état de civilisation.
Des manières sauvages	▸	des habitudes de vie, des façons de faire non civilisées.
L'homme sauvage	▸	s'oppose à l'homme civilisé.
L'animal sauvage	▸	s'oppose à l'animal domestiqué, apprivoisé.

5 Compréhension

Rudyard Kipling est un poète et romancier anglais, né en Inde en 1865, auteur du fameux *Livre de la jungle*. Son récit, comme le conte sibérien, imaginent l'origine des relations entre l'homme et le chien. Ils l'imaginent chacun à leur façon, mais ils ont des points communs : indique lesquels avec l'exercice 7 page 54. Et relis précisément le texte de Kipling pour répondre à l'exercice 8 page 55.

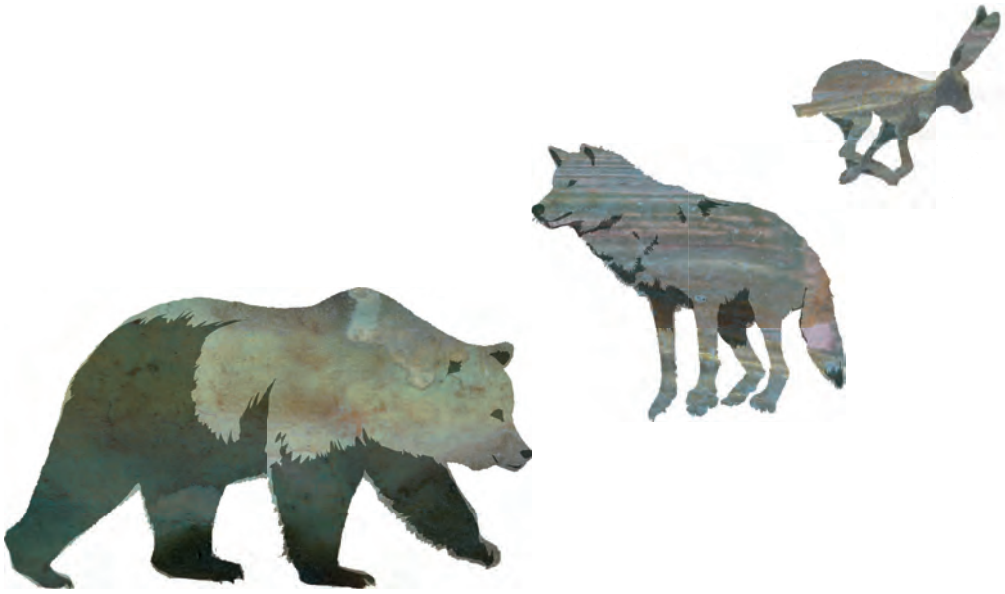
6 Mes écrits

Dans le récit de Kipling, tu as remarqué que le chat refuse de suivre le chien. Mais malgré ce qu'il dit, n'est-il pas attiré lui aussi par les humains, même s'il garde ses distances ? Imagine ce qu'il peut faire pendant que le chien se soumet aux humains, et raconte-le en quelques phrases. Tu peux aussi inventer d'autres rencontres dans la taïga avec le renard roux, le tigre, ou encore le wapiti.

7 Citations et proverbes

« Prendre quelqu'un sous son aile »

Prendre quelqu'un sous son aile, c'est décider de s'en occuper, de le prendre en charge, de le protéger. C'est ce que fait la femme avec le chien : elle l'accueille dans son logis, elle lui assure la nourriture, et lui en échange montera la garde et aidera à la chasse.



1 Le texte à lire

Mais d'où viennent les chiens ?

Partout où il y a des hommes sur la planète, il y a des chiens. Et le compagnonnage des humains et des chiens est fort ancien. On a retrouvé des ossements de chiens mêlés à des restes de campements humains datant de plus de 25 000 ans. On dit que le chien est le meilleur ami de l'homme : il est vrai qu'aucun autre animal ne partage notre vie aussi souvent et depuis aussi longtemps.

Comment est-il devenu ce compagnon fidèle ? Le conte sibérien imagine une réponse : le chien a rencontré l'homme, et a choisi de rester près de lui. C'est une belle histoire, qui raconte sans doute à sa façon quelque chose de la vérité historique. Qu'en disent les chercheurs scientifiques ?

Le chien appartient au groupe des canidés, comme le loup, le renard, le chacal, le coyote. Mais c'est le dernier apparu sur terre : le chien descend en effet du loup. Selon certaines recherches, il aurait commencé à se différencier de son ancêtre il y a environ 30 000 ans, sous l'effet de la domestication humaine. C'est le premier animal que les humains ont domestiqué (1), près de 20 000 ans avant les chèvres, les moutons, les chevaux ou les bœufs !

On peut seulement imaginer la façon dont s'est passée cette domestication. Les loups et les humains chassaient le même genre d'animaux. Certains loups, plus audacieux, ou plus paresseux, ont pu se rapprocher des chasseurs pour profiter des bonnes choses qu'ils laissaient traîner. De leur côté les chasseurs pouvaient trouver avantage à la présence de loups qui éloignaient d'autres animaux dangereux pour eux. Et ainsi, de génération en génération (2), a fini par s'établir un compagnonnage avantageux pour les deux partenaires.

On peut supposer aussi que les humains avaient observé les techniques de chasse collective des loups. Ceux-ci submergent (3) de grandes proies en les encerclant et en les attaquant de tous les côtés ; ou bien une partie de la meute rabat les proies vers le reste du groupe qui les attend en embuscade (4). Les humains ont pu reprendre ces techniques pour leur compte ; ils ont pu aussi chercher à utiliser des loups pour attraper des animaux. Ils ont capturé de très jeunes louveteaux, les ont nourris, élevés, et se sont servis de leur vitesse, de leurs talents de chasse et particulièrement de leur sens de la coopération (5)... comme les chasseurs d'aujourd'hui se servent de leurs chiens ! Ces loups apprivoisés (6) ont fait des petits qui n'ont jamais connu la vie sauvage,

qui sont devenus de plus en plus dociles et habitués à vivre auprès des humains, attendant d'eux leur nourriture, et les accompagnant à la chasse. Petit à petit, ces loups domestiqués ont de moins en moins ressemblé à leurs cousins restés sauvages... et de plus en plus à des chiens !

L'initiative du rapprochement a pu venir du loup, elle a pu aussi venir des humains. Dans les deux cas, et comme le disent les deux récits de la semaine dernière, l'homme et le chien se sont associés parce que chacun y trouvait avantage.

La vie auprès des humains a favorisé certaines transformations physiques des populations canines. Ainsi les chiens aboient, ce qui n'est pas le cas des loups. Ils sont devenus capables de digérer l'amidon, une substance présente dans de nombreux végétaux et notamment dans les céréales, alors que les loups restent essentiellement carnivores. Mais ils ont gardé de leurs ancêtres sauvages deux sens particulièrement développés : l'odorat et l'ouïe. Leur odorat est particulièrement stupéfiant. Ils sont capables de distinguer des centaines de milliers d'odeurs différentes ! On les utilise par exemple après des avalanches pour chercher des personnes enfouies sous plusieurs mètres de neige, en médecine pour détecter des maladies, dans la protection de l'environnement pour repérer des parasites végétaux nuisibles [7], etc. Les chiens ont aussi une ouïe excellente, ils perçoivent un bruit à une distance quatre fois supérieure à ce que peut entendre l'oreille humaine.

La diversité des chiens qui peuplent aujourd'hui la terre est considérable. Elle est le résultat de l'action des humains, qui ont favorisé cette diversité en fonction de leurs besoins. Les populations canines sont classées en près de 400 races... et la majorité des chiens ne sont pas de race pure ! Les plus petits, les chihuahuas, pèsent moins d'un kilo ; les plus grands, les mastiffs anglais, peuvent peser jusqu'à 140 kilos ! Maigres ou gros, petits ou grands, tous les chiens de la planète ont pourtant le même ancêtre : le grand méchant loup !

Mots à et expressions à découvrir :

[1] Domestiquer un animal, c'est le soumettre à l'homme, en le rendant obéissant et dépendant.

[2] Une génération est constituée des êtres (personnes, animaux) qui ont vécu à la même époque.

[3] Submergent : assaillent les proies de toute part pour les faire succomber sous le nombre.

[4] Une embuscade consiste à se cacher pour surprendre l'ennemi.

[5] Coopération : action menée en commun.

[6] Apprivoiser un animal : le mettre en confiance.

[7] Nuisible : dangereux pour l'homme

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, avec un travail sur les groupes sujets et les verbes, et une dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 56.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Groupe sujet et groupe verbal

Pour analyser une phrase simple, on commence par identifier ses deux grandes composantes : le groupe sujet, et le groupe verbal.
Cela nous permet de bien vérifier l'accord entre eux, et de mieux comprendre le sens de la phrase.

Le groupe sujet répond à la question :
de qui ou de quoi parle la phrase ?

Ainsi dans la phrase

« *Le chien descend du loup* »

c'est au chien qu'on s'intéresse, c'est lui dont on parle :
le groupe nominal « *Le chien* » est le groupe sujet de cette phrase.

Le groupe verbal répond à la question :
que dit la phrase de ce sujet ? Elle dit qu'il (le chien) descend du loup :

« *descend du loup* »

est le groupe verbal de la phrase.

Le groupe sujet

* Le groupe sujet peut être constitué, comme dans l'exemple qui précède, d'un groupe nominal restreint (le nom et son déterminant : *Le chien*) ; ou d'un simple pronom : « ***Il*** *descend du loup.* »
Mais le groupe sujet peut aussi comprendre plusieurs noms, des adjectifs, des mots invariables.

La phrase :

« *Le compagnonnage des humains et des chiens / est fort ancien.* »

parle de :

« *Le compagnonnage / des humains / et / des chiens* »

Voilà donc un groupe sujet qui comprend trois groupes nominaux et un mot invariable.

Autre exemple :

« *Ce chien qui ressemble à un loup / est magnifique.* »

Ce chien qui ressemble à un loup est ce dont parle la phrase, donc c'est le groupe sujet ; *est magnifique* est ce qu'on en dit. Dans cet exemple, le groupe sujet comprend même un verbe !

* Même quand un groupe sujet comprend une diversité de mots, il peut toujours être remplacé par un pronom. On pourrait ainsi, dans la suite du texte, remplacer : « Ce chien qui ressemble à un loup » par le pronom « il » :

« *Ce chien qui ressemble à un loup est magnifique.*
*Mais **il** est inquiétant.* »

■ Vérifie ta connaissance des mots invariables avec l'exercice 3 page 57. Entraîne-toi à remplacer le groupe sujet par un pronom avec l'exercice 4 page 57 ; et à imaginer le groupe sujet avec l'exercice 5 page 58.

4 Vocabulaire

■ Cherche dans le dictionnaire la signification des mots « substance » et « parasites » tels qu'ils sont employés dans le texte, et note-la dans ton cahier de français.

■ L'histoire des rapports entre l'homme et le chien nous invite à évoquer **le champ lexical des canidés**.

Les canidés comptent quatre grandes familles :
les **loups**, les **chiens**, les **chacals**, les **renards**.
Ce sont des animaux essentiellement **carnivores**, aux oreilles droites, au museau long et à la queue touffue. Ils vivent et chassent en petits groupes ou en unités familiales. Leur **taille** varie en longueur de 2 mètres pour le loup gris à 24 centimètres pour le renard des sables.

Chacune des quatre familles comprend plusieurs espèces.
Ainsi chez **les renards** on distingue le renard roux commun en Europe, le renard des savanes, le renard des steppes, le renard gris, le petit renard des sables ou fennec.
La famille des chiens comprend non seulement la grande variété des chiens domestiques, mais aussi des espèces de chiens retournés à l'état sauvage, comme celle des dingos d'Australie.

■ L'élève fantôme s'est constitué une collection de **verbes antonymes à préfixe « dé »**. Mais n'a-t-il pas fait quelques erreurs ?
Vérifie-le avec l'exercice 6 page 58.

5 Compréhension

Nous avons lu deux récits anciens dus l'un à un peuple d'éleveurs de rennes sibériens, l'autre à un romancier anglais, qui imaginent chacun à leur façon l'origine des relations amicales entre les humains et les chiens. Mais qu'en disent aujourd'hui les spécialistes de la préhistoire ? Le texte de cette semaine nous permet de comparer créations imaginaires et résultats de la recherche scientifique. Interrogeons leurs différences avec l'exercice 7 page 59.

6 Mes écrits

En quelques phrases, raconte une expérience de coopération avec d'autres élèves pour réaliser un exercice, résoudre un problème, préparer une représentation, un spectacle, un match sportif. Indique les difficultés de la collaboration, et ce qu'elle t'a permis d'apprendre, de comprendre, et de réaliser… ou pas ! Tu peux aussi créer la fiche documentaire d'un canidé : caractéristiques physiques, lieu de vie, alimentation.

7 Citations et proverbes

« Fidèle comme le chien d'Ulysse »

Ulysse a passé vingt ans à errer en Méditerranée quand il peut enfin retrouver son royaume d'Ithaque. Il s'est déguisé en mendiant, mais un vieux chien mourant l'a reconnu et a encore la force d'agiter la queue sur son passage : Ulysse l'avait élevé quand il n'était qu'un chiot !

1 Le texte à lire

Compagnons fidèles !

Argos, le chien d'Ulysse, n'est pas le seul à avoir fait preuve d'une mémoire et d'une fidélité étonnantes. On revient ici sur son histoire, et on s'intéresse également à Hachiko, un chien qui eut au Japon un comportement tout aussi remarquable.

Le Cyclope avait supplié son père Poséidon, le dieu des mers et des vents, d'empêcher Ulysse, qui l'avait aveuglé et ridiculisé, de rentrer avant longtemps dans son royaume d'Ithaque. Poséidon eut à cœur (1) de réaliser cette vengeance. La mer et le vent lui obéissaient : il s'en servit pour détourner sans cesse Ulysse de son chemin, soufflant des vents contraires dans les voiles de ses navires, provoquant d'énormes tempêtes qui les faisaient chavirer. Pendant trois longues années Ulysse dut ainsi errer avec ses compagnons tout autour de la Méditerranée, sans cesse renvoyé d'écueil (2) en écueil plus dangereux encore, et d'île en île, à la rencontre de créatures terrifiantes auxquelles sa ruse ne lui permettait d'échapper qu'à grand peine.

Survint enfin une tempête particulièrement violente et le dernier naufrage. Ulysse en fut le seul survivant : accroché à une poutre, balloté (3) par les vagues, il échoue (4) sur une île. Il y resta… sept années encore, prisonnier de Calypso. Jusqu'à ce que Zeus, lassé de si longues épreuves, intervienne auprès d'elle. Il put alors partir sur un radeau qu'il s'était construit, et finit par débarquer à Ithaque, seul et ruiné comme le Cyclope l'avait prédit.

Pénélope, sa compagne, l'attendait toujours. Elle était entourée de nobles (5) d'Ithaque prétendant qu'Ulysse était mort depuis longtemps, et qui voulaient l'épouser afin de s'emparer du royaume. Pour mieux les combattre en les prenant par surprise, le rusé Ulysse se déguise en mendiant. Il rencontre d'abord Eumée, un fidèle porcher (6) qui ne le reconnaît pas. Comptons bien. Dix années de guerre devant la cité de Troie, puis trois ans d'errance en Méditerranée, puis sept ans de captivité sur l'île de Calypso : cela fait vingt ans qu'il a quitté Ithaque ! Qui plus est, il est déguisé. Comment Eumée l'aurait-il reconnu ?

Eumée l'accueille, puis décide de l'accompagner au palais. C'est sur le chemin qu'il va faire une autre rencontre, celle d'Argos, allongé près d'un tas de fumier, à la porte du palais. Ulysse l'avait nourri et choyé (7) quand il n'était encore qu'un chiot. Vingt ans après, il est à l'autre bout

de sa vie, et malgré tout le temps écoulé, lui ne s'y trompe pas : ce mendiant est bien son maître, il ne l'a pas oublié ! Proche de la mort, il remue faiblement la queue, et baisse les oreilles en signe d'affection. Ulysse, qui l'a vu et lui aussi l'a reconnu, doit se détourner pour dissimuler son émotion au porcher.

Si l'histoire d'Argos est une invention du poète Homère, celle du chien Hachiko est bien réelle. Et elle n'est pas moins extraordinaire. Elle se déroule à Tokyo, la capitale du Japon, entre 1923 et 1935. Hachiko accompagnait tous les matins son maître, un professeur, à la gare où il prenait son train, et venait le chercher le soir à son retour. Après son décès inattendu en 1925, Hachiko continua de venir l'attendre tous les soirs à la gare, à l'heure habituelle… et cela pendant dix ans, jusqu'à ce qu'il meure à son tour !

Il était alors déjà célèbre : les journaux avaient parlé de lui, on venait lui porter à manger à la gare. Après la mort d'Hachiko, une statue fut érigée [8] en son honneur sur la place devant la gare, une statue aujourd'hui bien connue des habitants de la ville, qui s'y donnent rendez-vous. Une seconde statue lui a été dédiée [9] dans sa ville de naissance, et une troisième dans l'université où son maître enseignait. Plus encore : deux romans et deux films lui ont été consacrés !

Les chiens aiment les humains, et s'attachent à leur maître. Mais ce que montrent aussi ces deux histoires, c'est que les humains leur en sont très reconnaissants. Ils aiment que les chiens soient dépendants d'eux, et sont émus et fiers de leur fidélité !

Mots et expressions à découvrir

[1] Avoir à cœur de faire quelque chose : s'appliquer à le réaliser.
[2] Un écueil est un rocher à peine visible sur lequel les navires risquent de se briser.
[3] Balloté : secoué en tout sens.
[4] Échouer : arriver sur le rivage, sur une berge.
[5] Nobles : personnages importants du royaume.
[6] Porcher : gardien de porcs.
[7] Choyer : entourer de soins et d'affection.
[8] Ériger : dresser.
[9] Dédier : consacrer, offrir.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et une dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le le cahier d'exercices page 60.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Le groupe verbal : le verbe et ses compléments.

* Analysons la phrase :

Les chiens aiment les humains.

Cette phrase parle des chiens : *Les chiens* est le groupe sujet.
Et que dit-elle des chiens ? Qu'ils aiment les humains :

aiment les humains
est le groupe verbal de la phrase.

Le groupe verbal est composé du verbe, qui indique ce que fait le sujet : les chiens *aiment*. Mais le groupe verbal peut aussi comprendre un complément, qui précise l'action du sujet, apporte plus d'informations.

La phrase

Les chiens aiment les humains
précise ce qui est aimé par les chiens ;

les humains
est le complément de *aiment* et fait partie du groupe verbal de la phrase.

* Le **complément** précise l'action en répondant à une question : **qui** ou **que** concerne l'action (**qui**, **quoi** ?) ; où a-t-elle lieu (**où** ?) ; **quand, comment** s'opère-t-elle ?
Entraîne-toi à identifier les compléments avec les exercices 3 et 4 page 61.

4 Vocabulaire

* Copie ces familles de mots dans ton cahier de français :

Errer ▸ errant, errance, errement, erreur, erroné.
Fidèle ▸ fidélité, fidèlement, infidèle, infidélité.
Dépendre ▸ dépendant, dépendance, indépendance, indépendant, indépendamment.
Ordinaire ▸ ordinairement, extraordinaire, extraordinairement.
Connaître ▸ connaissance, connu, reconnaître, reconnaissance, reconnu.

* Le verbe *reconnaître* et le nom commun *reconnaissance* sont polysémiques, ils ont plusieurs sens.
Cherche dans le dictionnaire les définitions correspondant à leur emploi dans le texte

Comment Eumée l'aurait-il reconnu ? pour l'un ;

Les humains leur en sont très reconnaissants pour l'autre,
et copie-les dans ton cahier de français.

* Le verbe réaliser est lui aussi polysémique. Entraîne-toi à identifier ses différentes significations avec l'exercice 5 page 62.

5 Compréhension

De l'Antiquité à aujourd'hui, les histoires de chiens fidèles sont nombreuses et appréciées. Après avoir relu le texte, et contrôlé les réponses de l'élève fantôme aux questions de l'exercice 6 page 63, tu donneras ton avis sur les raisons du succès de ces histoires avec l'exercice 7 page 63.

6 Mes écrits

Beaucoup de familles ont des animaux domestiques, chien, chat, ou autre. Décris un animal domestique que tu connais, son comportement, et sa relation avec son, sa ou ses maîtres, ou imagine-le.

7 Citations et proverbes

« La fidélité ne s'affirme que là où elle défie l'absence. »

Les histoires d'Argos et de Hachiko illustrent bien cette pensée du philosophe Gabriel Marcel (1889-1973). Si une personne qu'on a aimée disparaît de notre vie, son image et son souvenir s'effacent peu à peu, et nos sentiments pour elle peuvent perdre progressivement de leur force. Conserver intacte notre affection malgré l'absence est un véritable défi, un défi relevé par nos deux héros, Argos et Hachiko.

1 Le texte à lire

Les haches de pierre

Les haches d'autrefois, comme celles d'aujourd'hui, sont constituées d'un manche et d'une tête. La tête est la partie supérieure faite d'un matériau dur, résistant aux chocs. Grâce à son bord tranchant, elle permet d'entamer un tronc d'arbre, ou d'élaguer ses branches. Manier la hache par l'autre extrémité du manche donne une grande force au coup porté, une force bien plus importante que si l'on tenait directement la tête en main.

C'est cette efficacité qui explique que l'on continue à se servir d'un outil dont l'utilisation est si ancienne : bien plus ancienne même que l'apparition de notre espèce, « homo sapiens », dont les premiers représentants connus datent de -300 000 ans. Bien sûr on ne sait pas exactement à quand remonte l'invention de la hache. Personne ne l'a noté par écrit, puisque c'est homo sapiens qui a inventé l'écriture, il n'y a pas si longtemps, à peu près vers -3 000 ans. Mais la hache la plus ancienne que l'on ait retrouvée date, elle, de -1 600 000 ans ! Fabriquées en Afrique, par des populations d'hominidés (1) qui ont précédé l'homo sapiens, ces premières haches étaient constituées d'une tête en pierre taillée (2), insérée (2) entre deux planches de bois. Formant le manche, ces planches étaient serrées par des cordes. On a souvent retrouvé des haches, lors de fouilles (2) archéologiques, au voisinage d'ossements d'animaux. En effet, si l'on ne s'en servait pas pour la chasse, elles permettaient non seulement de couper du bois, mais aussi de découper les grands animaux qu'on avait tués, comme le boucher se sert aujourd'hui de son hachoir.

Ce n'était pas simple de fabriquer les haches d'autrefois. On avait besoin de pierres dures (souvent des silex), pour la tête, et d'un bois rigide (2) pour le manche. Il fallait connaître aussi les bonnes techniques pour la taille des pierres, et pour assembler solidement le manche et la tête. Les haches de pierre taillée étaient donc des objets précieux. Lors de leurs rencontres avec d'autres groupes humains, ceux qui les produisaient pouvaient les échanger contre d'autres biens utiles dont ils ne disposaient pas : des barres de sel, très recherchées, de belles parures (2), ou d'autres types d'outils.

Les haches de pierre ont acquis une importance plus grande encore au moment de ce qu'on appelle « la révolution néolithique » : c'est-à-dire lorsque, vers -9000, au Moyen-Orient, des groupes humains qui vivaient jusque-là de la chasse des animaux et de la cueillette des végétaux, ont entrepris de domestiquer certains des animaux

qu'ils chassaient, et de faire pousser eux-mêmes les plantes qu'ils se contentaient auparavant de cueillir. Les chasseurs-cueilleurs se transformaient en éleveurs et en agriculteurs ! Mais ils ont eu besoin pour cela de transformer les forêts, dont ils avaient longtemps tiré leurs ressources, en pâturages et en champs cultivables. Et pour défricher [3] la forêt, il fallait des haches. Des haches dont ils ont augmenté l'efficacité [2] par un nouveau procédé de fabrication : le polissage [4] de la pierre qui servait de tête. Ce procédé renforçait la résistance du tranchant, mais demandait énormément de travail, jusqu'à 100 heures de travail pour une grande hache !

Dans un monde couvert de forêts qu'il fallait transformer en champs ouverts [5] pour semer et cultiver, la hache de pierre polie était indispensable. Elle est ainsi devenue le symbole [6] de la nouvelle puissance exercée par l'homme sur la nature... et du même coup le symbole du pouvoir exercé par certains hommes sur d'autres hommes. N'a-t-on pas retrouvé, dans les plus belles tombes de l'époque néolithique, des haches de pierre polie enfouies aux côtés des ossements humains ?

Aujourd'hui on utilise des tronçonneuses pour couper les arbres : mais on continue à utiliser des haches à tête en acier [7] pour ébrancher des troncs, fendre des bûches, et les pompiers s'en servent pour enfoncer des portes en bois en cas de besoin.

Mots et expressions à découvrir :
[1] Les hominidés sont des bipèdes aujourd'hui disparus, qui ont précédé homo sapiens au cours de la préhistoire, tel l'homme de Néanderthal.
[2] Pour préciser le sens de ce terme, voir l'exercice 4.
[3] Défricher : éclaircir un terrain pour le mettre en culture.
[4] Pour préciser le verbe « polir », voir la rubrique Vocabulaire du module.
[5] Des champs ouverts sont des terrains défrichés, sans arbres, consacrés à la culture.
[6] Pour comprendre ce qu'est un symbole : voir la rubrique Vocabulaire du module.
[7] L'acier est le métal solide et résistant que l'on sait fabriquer de nos jours.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, avec un travail sur groupe sujet, verbe et compléments, et une dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 64.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Organiser la phrase (1)

* **Dans la phrase, le verbe peut avoir plusieurs compléments.**

Ainsi en disant :

« *Emma part demain en train pour Dunkerque.* »,
nous indiquons **quand** (demain), **comment** (en train)
et **où** (pour Dunkerque) part Emma.

Remarquons qu'il est possible de changer la place de ces compléments, par exemple en écrivant :

« *Demain, Emma part en train pour Dunkerque.* »,

ou encore :

« *Emma part pour Dunkerque en train demain.* »

Nous savons déjà qu'il est possible de changer le sens d'une phrase seulement en changeant l'ordre de ses mots (rappel : module 12 page 81).
Nous voyons ici qu'il est possible de changer l'ordre des mots sans changer le sens de la phrase.
Il y a toujours plusieurs façons de dire la même chose !

* **Une phrase est donc une construction**. À nous de la construire afin qu'elle intéresse le lecteur et qu'elle exprime au mieux l'idée ou l'émotion que nous voulons communiquer. Choisir les mots et les organiser dans la phrase, tel est le **travail de l'écriture**. Le plaisir que nous éprouvons à lire de beaux textes est le résultat de l'attention que leurs auteurs portent aux mots et à la façon dont ils en font des phrases, comme le montrent les nombreuses corrections et ratures que comportent leurs brouillons et leurs manuscrits.

✶ **Toi aussi tu dois travailler tes écrits** et trouver ton style, ta façon personnelle d'organiser tes phrases et tes textes pour ton plaisir et celui de tes lecteurs ! Pour t'entraîner à manier les phrases, rendez-vous avec les exercices 3 et 4 page 65.

4 Vocabulaire

✶ **Cherche dans le dictionnaire** le sens du verbe **polir**, pour comprendre ce qu'est une hache « polie », et copie-le dans ton cahier de français. Tu noteras aussi les mots de la même famille : polissage, poli et polie ; ainsi que les dérivés : politesse, impolitesse, poliment.

✶ **Qu'est-ce qu'un « symbole » ?** Lors de la révolution néolithique et des débuts de l'agriculture, nous dit le texte, la hache de pierre polie est devenue le *symbole* du pouvoir des humains sur la nature. Mais qu'est-ce qu'un symbole ?

Le symbole remplace une idée, ou une réalité invisible, difficile à percevoir, par un objet, une figure, une image faciles à reconnaître. Ainsi la république française est-elle représentée, symbolisée, par le drapeau bleu-blanc-rouge et la Marseillaise. De même la religion chrétienne est-elle symbolisée par la croix, l'islam par le croissant et l'étoile, le judaïsme par l'étoile de David. Tu connais déjà bien des symboles : amuse-toi à vérifier et enrichir tes connaissances avec l'exercice 5 page 66.

✶ La fabrication d'objets techniques comme la hache suppose l'utilisation de matériaux, tels le bois ou le métal, dotés de certaines caractéristiques.
Examinons le **champ lexical des propriétés des matériaux**, qui peuvent être : **rigides**, **solides**, **résistants**, **durs**, **durables**, **tranchants**, **souples**, **flexibles**, **tendres**… Tu peux copier ces adjectifs dans ton cahier de français.

✶ Pour mieux les comprendre, cherche les synonymes et les antonymes de certains termes du texte avec l'exercice 6 page 67.

5 Compréhension

Pour t'assurer que tu as bien compris l'histoire de la hache, vérifie les réponses de l'élève fantôme avec l'exercice 7 page 68.

6 Mes écrits

Le texte évoque plusieurs époques de l'histoire de la hache. Retrace l'évolution de la hache en notant pour chaque époque les améliorations et les utilisations que les humains en font.

7 Citations et proverbes

« Il y a un début à tout »

Pour bien réaliser une chose, pour bien comprendre et maîtriser un savoir, il faut du temps : le temps de découvrir, de s'exercer, de s'entraîner, de répéter. On réussit rarement du premier coup, les premiers essais sont souvent maladroits, insatisfaisants, les premiers efforts sont souvent mal récompensés. Pour ne pas perdre courage, il faut se dire qu'il y a un début à tout. C'est vrai pour chacun d'entre nous, c'est vrai aussi dans l'histoire de l'humanité : les premières haches n'étaient ni bien solides, ni bien tranchantes, et il en a fallu de l'esprit d'invention, du travail, de l'obstination, pour parvenir à l'efficacité des haches d'aujourd'hui !

1 Le texte à lire

Elle s'est assise !

Descendante d'esclaves noirs, fille d'un charpentier et d'une institutrice, Rosa Parks est née dans le sud des États-Unis, en Alabama, en 1913. À sa mort, en 2005, 700 000 personnes viennent saluer son cercueil à Washington, la capitale. En France, 17 lycées ou collèges ainsi qu'une station de métro parisienne portent son nom. Et qu'est-ce qui lui a valu tant d'honneurs ? Elle s'est assise !

C'était en 1955. L'esclavage a été aboli [1] moins d'un siècle auparavant, en 1865. Ce qu'il en reste : des lois qui, dans les États du Sud [2], organisent la séparation des Afro-Américains [3] et des habitants blancs dans tous les espaces publics. C'est ce qu'on appelle la « ségrégation raciale », qui réserve aux Afro-Américains des écoles à part, et des espaces particuliers dans les transports (cabines dans les bateaux, compartiments dans les trains), les toilettes, les églises, les restaurants, les salles d'attente, les logements, les cimetières. Tous les autres espaces leur sont interdits, et sont affichés : « For White Only » (Seulement pour les Blancs). Les autobus n'échappent pas à la règle de la ségrégation : les Blancs entrent par l'avant, et s'assoient dans les premiers rangs ; les Noirs entrent par l'arrière, et doivent y rester. S'ils montent à l'avant pour acheter un billet, ils doivent ensuite descendre pour remonter par l'arrière.

Quand Rosa était petite, le ramassage scolaire était réservé aux élèves blancs : elle, c'est à pied qu'elle allait à l'école des Noirs. Dans les livres qui ont raconté sa vie, elle se souvient : « Je voyais passer le bus chaque jour. Je n'avais pas d'autre choix que de marcher. C'est là que je réalisai qu'il y avait un monde pour les Noirs, et un monde pour les Blancs ». Les fontaines publiques aussi étaient séparées : « Enfant, je pensais que l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celle des Noirs ».

À 19 ans, en 1932, elle épouse Raymond Parks, un coiffeur qui participe aux actions pour l'abolition de la ségrégation, et l'encourage à terminer ses études secondaires [4]. Elle occupera ensuite différents emplois, aide-soignante, femme de ménage, secrétaire. Ces expériences professionnelles [5] la convainquent de s'engager à son tour dans la lutte pour la justice et l'égalité des droits. Dans les années 1940 et 1950, elle habite la ville de Montgomery, et continue à subir la ségrégation dans les transports urbains [6]. « Je marchais toujours beaucoup à pied », raconte-t-elle. Elle se souvient ainsi d'une altercation [7] avec un conducteur de bus qui, alors qu'il l'avait obligée à descendre pour remonter par l'arrière, a démarré sans l'attendre, la contraignant à marcher plus de huit kilomètres sous la pluie.

Le hasard a voulu qu'elle remonte dans le même bus avec le même chauffeur, quelques années plus tard, le premier décembre 1955. Cette fois, c'en était trop : elle s'assoit sur un siège réservé aux Blancs, et refuse d'en bouger. Elle racontera plus tard : « Les gens ont répété que j'ai refusé de céder ma place parce que j'étais fatiguée après une journée de travail. En fait je n'étais pas vieille, j'avais 42 ans, je n'étais pas épuisée. Mais s'il y avait bien une chose qui me fatiguait, c'était de courber l'échine [8]. »

La suite ? Le chauffeur appelle la police, Rosa est emprisonnée, puis jugée et condamnée à une amende. Pour la communauté afro-américaine de Montgomery aussi, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Ses dirigeants appellent à un boycott des bus de la ville [9] le 5 décembre, la veille du procès de Rosa. Ce boycott va durer avec succès plus d'un an. L'affaire devient vite connue dans tout le pays, et encourage un peu partout les manifestations contre la discrimination raciale. Et en novembre 1956, la Justice américaine interdit la ségrégation dans les autobus.

Ce n'est qu'un premier succès : il faudra encore huit ans de luttes pour obtenir, en 1964, l'interdiction de toute ségrégation dans les lieux publics. Cette reconnaissance des droits civiques des Afro-Américains [10] sur l'ensemble du territoire des États-Unis est due à l'action de milliers et de milliers de personnes. L'acte courageux de Rosa Parks, une femme modeste et noire, a été un moment important de cette lutte collective pour la justice sociale. Il a contribué à changer le monde, et c'est ce que le monde a salué après sa mort.

Mots et expressions à découvrir :
[1] Abolition : suppression.
[2] Les États-Unis sont constitués de 52 États qui doivent obéir aux lois « fédérales », qui valent sur tout le territoire, mais ont la possibilité de voter des lois particulières. La guerre de Sécession a opposé les États du sud du pays, qui autorisaient l'esclavage, et les États du Nord, qui le condamnaient. La victoire des armées nordistes a permis d'abolir l'esclavage dans l'ensemble du pays en 1865.
[3] Afro-Américains : on appelle ainsi les descendants des esclaves noirs amenés de force d'Afrique aux États-Unis pour travailler dans les plantations de coton du sud du pays entre le 16ème et le 19ème siècle (c'est ce qu'on appelle « la traite négrière »).
[4] Études secondaires : celles qu'on mène au collège, puis au lycée.
[5] Les « expériences professionnelles » : ce qu'on apprend et qu'on comprend quand on exerce une profession.
[6] Les transports urbains (bus, métro, tramway...) desservent les différents quartiers d'une ville.
[7] Altercation : dispute verbale brève mais violente.
[8] « Courber l'échine » : se soumettre à la contrainte d'autrui.
[9] Boycott des bus : refus collectif organisé d'utiliser les bus.
[10] Droits civiques : droits de tous les citoyens, blancs ou noirs, que les Afro-Américains ont conquis par leurs luttes.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, avec un travail sur groupe sujet, verbe et compléments, et une dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 69.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Organiser la phrase (2)

Dans le module précédent, tu as transformé des phrases en **déplaçant les compléments**. Cette semaine, tu vas t'amuser à construire des phrases en **ajoutant des compléments**, par exemple :

Rosa marche.
Rosa marche pendant des kilomètres.
Rosa marche pendant des kilomètres tous les jours.

Tu préciseras ainsi le titre du texte « Elle s'est assise », afin de permettre à ton lecteur de mieux comprendre ce dont parle le récit, avec l'exercice 3 page 70.

4 Vocabulaire

* **Cherche dans le dictionnaire le sens du mot « contraindre »** tel qu'il est employé dans le texte (dernière ligne du quatrième paragraphe) et copie-le dans ton cahier de français.

* **Copie ces synonymes** dans ton cahier de français :

Communauté ▸ groupe d'appartenance.
Convaincre ▸ persuader.
Ségrégation ▸ séparation, discrimination.

* **Il suffit souvent de changer une seule lettre** dans un mot pour en découvrir un autre. Amuse-toi avec la liste proposée par l'élève fantôme, qui s'est trompé une fois (exercice 4 page 71).

5 Compréhension

Un tout petit geste (s'asseoir !) a suffi à Rosa Parks pour se rendre célèbre dans le monde entier. C'est que les ségrégations contre lesquelles elle s'est révoltée n'existent pas qu'aux États-Unis. En Afrique du Sud, un autre combattant de la justice, Nelson Mandela, s'est rendu célèbre par sa lutte contre l'Apartheid, qui limitait là aussi les droits des Noirs. Et en France même, qui pourrait dire que les injustices sociales n'existent pas ?

Assure-toi que tu as bien compris l'histoire de Rosa Parks et ses conditions historiques et vérifie les réponses de l'élève fantôme avec les exercices 5 page 72 et 6 page 73.

6 Mes écrits

Tu as entendu parler, tu as vécu, ou tu imagines, un acte courageux. Raconte-le dans ton cahier de français.

7 Citations et proverbes

« La goutte qui fait déborder le vase »

Quand un récipient est rempli à ras bord, il suffit d'une goutte de plus pour le faire déborder. On peut subir l'injustice et les humiliations pendant des années sans rien dire, mais la colère retenue s'accumule, et viennent le moment du trop-plein et le courage du refus.

COLORED
WAITING ROOM

COLORED ONLY
WAITING ROOM
FOR WHITE ONLY
BY ORDER
POLICE DEPT.

Intermède 3

1 Révisons !

- Identifie la nature des mots avec les exercices 1 et 2 page 74 .
- Rappelle-toi le bon usage des majuscules avec l' exercice 3 page 74 .
- Exerce-toi à changer des phrases en modifiant la place des compléments avec l' exercice 4 page 75 .
- Construis des phrases belles ou amusantes avec l' exercice 5 page 76 .

2 Poésie et fable

Jeanne était au pain sec

Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,
J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,
Repose le salut de la société,
S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :
– Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;
Je ne me ferai plus griffer par le minet.
Mais on s'est écrié : – cette enfant vous connaît ;
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.
Vous démolissez tout. – Et j'ai baissé la tête,
Et j'ai dit : – Je n'ai rien à répondre à cela,
Qu'on me mette au pain sec. – Vous le méritez, certes,
On vous y mettra. – Jeanne alors dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
– Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures.

(Victor HUGO, *L'art d'être grand-père*, 1877, extraits.)

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
– Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien ! Dansez maintenant. »

(Jean de la Fontaine, *Fables*, 1668.)

période 4

1 Le texte à lire
L'invention de l'écriture... et de l'école

L'écriture est une invention récente dans l'histoire de l'humanité, une invention qui sépare la préhistoire et l'histoire. On connaît un peu ce qui s'est passé pendant la préhistoire grâce aux fouilles archéologiques, qui mettent au jour les traces matérielles de l'existence humaine : ossements humains et restes d'animaux consommés, objets fabriqués en matériaux durables (pierre, os), peintures rupestres [(1)]. Mais ce que nos ancêtres préhistoriques pensaient et disaient, nous ne pouvons que l'imaginer. Sans écriture, leurs joies et leurs tristesses, leurs préoccupations et leurs projets, et même la langue qu'ils parlaient, n'ont pas laissé de traces.

Par contre les peuples qui utilisaient l'écriture ont laissé des textes qui nous permettent de connaître leur langue, et de comprendre l'organisation de leur société [(2)], la façon dont ils se représentaient l'univers [(3)], leurs croyances religieuses et leurs mythes, leur commerce ou leurs guerres avec les peuples voisins, leur vie familiale, etc.

L'écriture a été inventée en plusieurs endroits du monde : à Sumer, une région de la Mésopotamie vers -3000 ; à peu près à la même époque en Égypte ancienne ; et en Chine vers -1500. Les Sumériens gravaient des tablettes d'argile qui, une fois durcies, se sont particulièrement bien conservées. Les Égyptiens traçaient des hiéroglyphes sur des papyrus [(6)] ou les gravaient dans la pierre ; les Chinois écrivaient au pinceau sur de la soie ou du bambou, puis sur du papier [(7)], dont ils ont inventé la fabrication vers -300.

L'invention de l'écriture est tout à fait importante pour notre connaissance du passé. Mais elle a aussi changé beaucoup de choses dans la vie de ceux qui l'utilisaient. Les paroles qu'on nous adresse s'entendent, puis elles s'évaporent, et on finit par oublier la plupart de ce qu'on nous a dit. Même si certaines phrases nous ont particulièrement impressionnés et survivent longtemps dans notre mémoire, on en garde souvent un souvenir imprécis, un peu flou. Un texte écrit, lui, ne s'entend pas, il se voit et se lit. Le message qu'il contient ne s'évapore pas : c'est une inscription durable, que le temps qui passe ne rend pas moins précise. Des textes ont été retrouvés après trois ou quatre mille ans... exactement bien sûr tels qu'ils avaient été écrits !

Là où elle a été inventée, l'écriture devient vite essentielle aux humains. Elle permet de conserver la mémoire des événements, du règne des

souverains et de leurs décisions. Elle permet de définir précisément ce qui est autorisé et ce qui est interdit : les lois sont maintenant écrites, et s'imposent à tous.

Elle est aussi d'une grande aide pour rendre notre pensée plus sûre. Ainsi l'écriture des nombres permet de poser des opérations et de réaliser des calculs compliqués que nous ne pourrions jamais faire de tête. L'écriture est précieuse aussi pour nos raisonnements, dès qu'ils sont un peu difficiles. Quand on nous explique quelque chose à l'oral, il est possible que nous comprenions bien, il est possible aussi que les mots passent trop vite et que nous comprenions mal. Face à un texte écrit, nous pouvons prendre notre temps, examiner les phrases tranquillement, revenir en arrière si c'est nécessaire, vérifier le sens des mots, nous assurer que l'auteur ne dit pas une chose au début du texte et son contraire un peu plus loin. Et quand nous-mêmes nous écrivons un texte, nous pouvons prendre le temps de réfléchir à ce que nous écrivons, choisir nos mots avec soin, être attentifs à la façon dont nous construisons nos phrases : alors qu'à l'oral nous n'avons pas beaucoup de temps, ou nous ne le prenons pas, pour réfléchir à ce que nous allons dire.

Pouvoir écrire a donc rendu possible des raisonnements compliqués et la création de beaux textes, qui se sont transmis de génération en génération. L'écriture est ainsi à la fois un instrument puissant de la mémoire, du gouvernement des États [5] par la loi écrite [6], et de la capacité humaine à penser le monde et à le comprendre de façon précise, rigoureuse, scientifique, ou poétique.

Il ne suffit pas d'inventer l'écriture : si on veut l'utiliser, il faut aussi des personnes qui sachent s'en servir. Apprendre à lire et à écrire ne peut pas se faire comme on apprend à parler, petit, dans sa famille. C'est un apprentissage long et délicat, qui demande de l'application. C'est pour rendre possible cet apprentissage que les sociétés qui ont inventé l'écriture ont aussi inventé les écoles, qui accueillaient en ces temps-là les enfants destinés à devenir plus tard des « lettrés », des spécialistes de l'écriture [8] : « scribes » en Mésopotamie et en Égypte, « mandarins » en Chine.

Mots et expressions à découvrir :
[1] Peintures rupestres : peintes sur des parois de grottes.
[2] L'organisation d'une société : la forme de son gouvernement (royauté, république…), ses activités économiques (agriculture, industrie, commerce), ses lois, la formation des jeunes, etc.

(3) Représentation de l'univers : façon dont on imagine notre planète (plate ou sphérique), son rapport avec le soleil, la lune, les étoiles…
(4) Un État est l'ensemble constitué d'un territoire, de la population qui l'occupe, d'un gouvernement (la France, l'Allemagne, l'Italie, etc.).
(5) Les lois d'un État : l'ensemble des textes définissant ce qui est autorisé et ce qui est interdit dans cet État.
(6) Papyrus : plante des bords du Nil dont les Égyptiens écrasaient la tige pour fabriquer une sorte de papier.
(7) Papier : feuille mince obtenue par séchage d'une pâte constituée de fibres de chiffons ou de bois écrasées.
(8) Lettrés : personnes qui connaissent le maniement des lettres et savent lire, écrire, et comprendre les textes écrits.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module et la dictée de l'élève fantôme à corriger, voir exercices 1 et 2 page 77.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

La conjugaison des verbes.

Quelques rappels :

- **Les verbes se « conjuguent »** pour :

→ S'accorder avec le sujet :

je cour***s*** / ***nous*** cour***ons***

→ Indiquer le temps de l'action :

je cour***s*** / *je* cour***ais***

- **Les verbes sont répartis en trois groupes.**

Nous étudierons cette année la conjugaison des verbes du premier groupe et de certains verbes du troisième groupe très utilisés.

Les verbes du **premier groupe** sont composés d'un **radical invariable** et d'une **terminaison** en **er** à l'infinitif :

*saut**er**, march**er**, dans**er**, pens**er***

Les conjuguer c'est faire varier leur **terminaison** :

*je pens**e**, je pens**ais**, j'ai pens**é**, je pens**erai**.*

Les verbes du **troisième groupe** ont une terminaison à l'infinitif en :

- **ir** ▸ *dormir, sortir*
- **oir** ▸ *voir, vouloir*
- **re** ▸ *faire, prendre*

Ce sont souvent des verbes qu'on dit « **irréguliers** »,
dont la conjugaison fait varier la terminaison mais aussi le radical :

je ***fai****s, je* ***fer****ai* *je* ***vo****is, j'ai* ***vu****, je* ***ver****rai*

■ **Les verbes être et avoir**, du troisième groupe,
sont des verbes « **auxiliaires** ». Ils sont employés soit pour :

→ leur signification propre :

l'identité pour **être** ▸ *Je suis une élève. Tu es mon frère.*

la possession pour **avoir** ▸ *J'ai un feutre. Tu as du papier.*

→ la conjugaison des autres verbes
(un auxiliaire est quelqu'un qui aide) :

Je suis partie. (conjugaison du verbe partir),

Tu as pris mon feutre. (conjugaison du verbe prendre)

■ Entraîne-toi à reconnaître les verbes du premier groupe et l'usage des verbes auxiliaires avec l'exercice 3 page 78.

汉字

4 Vocabulaire

- Tu chercheras dans le dictionnaire la signification des mots « **loi** » et « **s'imposer** » et tu la copieras dans ton cahier de français.

- Cherche les synonymes et antonymes de certains mots du texte avec les exercices 4 et 5 pages 78 et 79.

- Tu noteras dans ton cahier de français les mots du **champ lexical de l'invention de l'écriture** :

Mésopotamie Sumériens scribes tablettes d'argile Égypte hiéroglyphes papyrus Chine pinceau soie bambou papier

5 Compréhension

Les images sont partout dans le monde d'aujourd'hui… mais aussi les écrits ! Albums de jeunesse, bandes dessinées, mangas, affiches, journaux et magazines, vidéos ou films sous-titrés proposent tous des textes à lire, sans parler de l'énorme masse des livres sans illustrations. On envoie moins de lettres qu'autrefois, mais de plus en plus de textos par téléphone ou de courriels par ordinateurs. La vie est difficile pour qui a du mal à déchiffrer l'écrit ! Apprendre à lire et à écrire est indispensable pour communiquer. Tu réfléchiras avec le texte de cette semaine sur la naissance de l'écriture et sur les raisons pour lesquelles elle a eu un tel succès dans l'histoire humaine, en répondant aux questions de l'exercice 6 page 79.

6 Mes écrits

Décris dans quelles circonstances tu vois des gens écrire, comment ils écrivent (à la main, avec un clavier), pourquoi ils écrivent (correspondance privée, liste de courses, explications au tableau en classe, etc.). Toi aussi tu écris en classe, à la maison…

7 Citations et proverbes

« Les paroles s'envolent, les écrits restent. »

Ce proverbe est ancien, il est dû au poète latin Horace (dernier siècle avant notre ère). Il souligne une différence essentielle entre l'écrit et l'oral. Ce qu'on écrit a toujours plus de poids que ce que l'on dit : si tu mets précieusement de côté ton cahier de français, tu retrouveras avec plaisir et émotion tes écrits lorsque tu seras adulte, alors que tu auras oublié depuis longtemps tout ce que tu as dit cette année !

1 Le texte à lire
À la campagne

La poule

Pattes jointes, elle saute du poulailler, dès qu'on lui ouvre la porte. Éblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre. Elle s'y roule, elle s'y trempe, et, d'une vive agitation d'ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli. Elle ne boit que de l'eau. Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite elle cherche sa nourriture éparse. Les fines herbes sont à elle, et les insectes et les graines perdues.

Elle pique, elle pique, infatigable. De temps en temps, elle s'arrête. Droite sous son bonnet phrygien [(1)], l'œil vif, le jabot [(2)] avantageux, elle écoute de l'une et de l'autre oreille. Et, sûre qu'il n'y a rien de neuf, elle se remet en quête [(3)].

Elle lève haut ses pattes raides, comme ceux qui ont la goutte [(4)]. Elle écarte les doigts et les pose avec précaution, sans bruit. On dirait qu'elle marche pieds nus.
(Jules Renard, *Histoires naturelles*, 1896.)

Mots et expressions à découvrir :
[(1)] Bonnet phrygien : la crête rouge de la poule évoque le bonnet rouge orné d'une cocarde tricolore porté pendant la Révolution française.
[(2)] Le jabot de la poule est une petite poche située sur sa poitrine servant à la digestion.
[(3)] Se remettre en quête : se remettre à chercher.
[(4)] La goutte est une maladie, une inflammation douloureuse des articulations que les malades ne peuvent plus plier, ce qui leur donne une démarche raide.

Le nid de chardonnerets

Il y avait, sur une branche fourchue de notre cerisier, un nid de chardonnerets [1] joli à voir, rond, parfait, tous crins [2] au-dehors, tout duvet au-dedans, et quatre petits venaient d'y éclore [3]. Je dis à mon père :

– J'ai presque envie de les prendre pour les élever.

Mon père m'avait expliqué souvent que c'est un crime de mettre les oiseaux en cage. Mais cette fois, las sans doute de répéter la même chose, il ne trouva rien à me répondre. Quelques jours après, je lui dis :

– Si je veux, ce sera facile. Je placerai d'abord le nid dans une cage, j'attacherai la cage au cerisier et la mère nourrira ses petits par les barreaux, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus besoin d'elle.

Mon père ne me dit pas ce qu'il pensait de ce moyen.

C'est pourquoi j'installai le nid dans une cage, la cage sur le cerisier et ce que j'avais prévu arriva : les vieux chardonnerets, sans hésiter, apportèrent aux petits de plein becs de chenilles. Et mon père observait de loin, amusé comme moi de leur va-et-vient fleuri, leur vol teint de rouge sang et de jaune soufre.

Je dis un soir :

– Les petits sont assez drus [4]. S'ils étaient libres, ils s'envoleraient. Qu'ils passent une dernière nuit en famille et demain je les porterai à la maison, je les pendrai à ma fenêtre, et je te prie de croire qu'il n'y aura pas beaucoup de chardonnerets au monde mieux soignés.

Mon père ne dit pas le contraire.

Le lendemain, je trouvai la cage vide. Mon père était là, témoin de ma stupeur.

– Je ne suis pas curieux, dis-je, mais je voudrais bien savoir quel est l'imbécile qui a ouvert cette cage !

(Jules Renard, *Histoires naturelles*, 1894.)

Mots et expressions à découvrir :

[1] Chardonneret : petit oiseau réputé pour la beauté de son plumage teinté de jaune et de rouge.

[2] Crins : poils longs et rudes qui forment la « crinière » au cou du lion ou du cheval.

[3] Venaient d'y éclore : de naître en brisant leur coquille.

[4] Dru : épais, serré, touffu. Indique ici que les petits ont bien grandi.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et la dictée de l'élève fantôme à corriger : page 80.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Le présent des verbes

- Le présent indique que les choses se passent **maintenant**. On peut l'utiliser aussi pour décrire ce qui ne change pas, qui sera demain comme c'était hier. C'est ce que fait Jules Renard pour évoquer le comportement de la poule (exemple : La poule saute). Par contre, pour raconter un événement passé, évoquant ce qui lui est arrivé avec les chardonnerets, il utilise d'autres temps de la conjugaison, en particulier l'imparfait.

- rappelle-toi la conjugaison au présent des verbes du premier groupe, de verbes irréguliers très fréquents, et des verbes auxiliaires :

Présent		je	tu	il / elle / on	nous	vous	ils / elles
Verbes du 1er groupe	**Sauter**	saut**e**	saut**es**	saut**e**	saut**ons**	saut**ez**	saut**ent**
Verbes irréguliers (3ème groupe)	**Faire**	fais	fais	fait	faisons	faites	font
	Aller	vais	vas	va	allons	allez	vont
	Dire	dis	dis	dit	disons	dites	disent
	Prendre	prends	prends	prend	prenons	prenez	prennent
	Venir	viens	viens	vient	venons	venez	viennent
	Pouvoir	peux	peux	peut	pouvons	pouvez	peuvent
	Vouloir	veux	veux	veut	voulons	voulez	veulent
	Voir	vois	vois	voit	voyons	voyez	voient
Verbes auxiliaires	**Être**	suis	es	est	sommes	êtes	sont
	Avoir	ai	as	a	avons	avez	ont

■ Remarquons, et souviens-toi :

Les verbes du premier groupe
(c'est-à-dire tous les verbes en **er**)
→ prennent un **s** à la deuxième personne du singulier (*tu saute***s**), mais pas à la première personne (*je saute*).
Le verbe **aller** fait exception : *je vais*.

Les verbes du troisième groupe
→ prennent un **s** à la première personne
et à la deuxième personne aussi (*je vais, je dis, je prends*), exceptionnellement un **x** (*je peux, je veux*).

Verbes auxiliaires :
→ n'oublie pas le **s** final de *nous sommes* et de *vous êtes*.

■ Vérifie ta connaissance de la conjugaison au présent en cherchant les erreurs de l'élève fantôme avec l' exercice 3 page 81.

4 Vocabulaire

■ **Tu chercheras dans le dictionnaire** la signification des mots « **épars** » et « **éblouir** » et tu la copieras dans ton cahier de français.

■ **Copie ces familles de mots** dans ton cahier de français :

Fourche ▸ fourchu, fourchette, enfourcher
Las ▸ lassé, lassitude, inlassable, inlassablement, se lasser
Stupeur ▸ stupéfait, stupéfié, stupide, stupéfiant
Éblouir ▸ éblouissement, éblouissant
Indécise ▸ indécision, décision, décisif, décider, décidément
Écart ▸ écarter, écartement, s'écarter

■ Trois expressions proches :

Aller et venir ***faire les cent pas*** ***aller et retour***

Aller et venir (qui a donné va-et-vient ainsi que allées et venues)
▸ c'est aller dans un sens puis revenir.

Faire les cent pas
▸ est un va-et-vient pour passer le temps, en attendant quelque chose.

On parle d'**aller et retour** ou d'**aller-retour**
▸ lorsqu'on va à un endroit précis avant d'en revenir :
J'ai pris un aller et retour pour Strasbourg.

Apprends à utiliser ces expressions avec l'exercice 4 page 81.

5 Compréhension

L'écrivain Jules Renard (1864-1910) s'est beaucoup intéressé à la vie à la campagne. Son ouvrage le plus connu est *Poil de Carotte* (1894). Ses *Histoires naturelles*, publiées la même année, proposent des portraits courts des animaux des fermes et des champs. Son écriture sensible et poétique, attentive aux détails, est particulièrement évocatrice.

Vérifie si l'élève fantôme a bien compris le récit de la disparition des chardonnerets avec l'exercice 5 page 82.

6 Mes écrits

Toi aussi tu as déjà observé le comportement de certains animaux comme ton chien, ton chat, ta tortue ou un papillon, une abeille, des fourmis : décris-en un en utilisant le présent, comme Jules Renard évoquant la poule.

7 Citations et proverbes

« Tout oiseau préfère la liberté à une cage dorée. »

Ce proverbe russe nous rappelle que la liberté est un bien si précieux qu'on ne saurait l'abandonner pour davantage de sécurité et de confort. La plus belle des cages reste une prison !

1 Le texte à lire
Charlie et le chocolat

La famille Bucket était très pauvre. Ils étaient sept à vivre dans une toute petite maison de bois de deux pièces. Mr Bucket était le seul, dans cette famille, à avoir un emploi. Il travaillait dans une fabrique de pâte dentifrice.

Assis sur un banc, il passait ses journées à visser les petits capuchons sur les tubes de dentifrice. Mais un visseur de capuchons sur tubes de dentifrice est toujours très mal payé, et le pauvre Mr Bucket avait beau travailler très dur et visser ses capuchons à toute vitesse, il ne parvenait jamais à gagner assez pour acheter seulement la moitié de ce qui aurait été indispensable à une si nombreuse famille. Pas même assez pour nourrir tout ce petit monde. Rien que du pain et de la margarine pour le petit déjeuner, des pommes de terre bouillies et des choux pour le déjeuner, et de la soupe aux choux pour le repas du soir. Le dimanche, ils mangeaient un peu mieux. C'est pourquoi ils attendaient toujours le dimanche avec impatience. Car ce jour, bien que le menu fût exactement le même, chacun avait droit à une seconde portion.

Bien sûr, les Bucket ne mouraient pas de faim, mais tous – les deux vieux grands-pères, les deux vieilles grands-mères, le père de Charlie, la mère de Charlie, et surtout le petit Charlie lui-même – allaient et venaient du matin au soir avec un sentiment de creux terrible dans la région de l'estomac.

Et c'est Charlie qui le ressentait plus fort que tous les autres. Ses parents avaient beau se priver souvent de déjeuner ou de dîner pour lui abandonner leur part, c'était toujours insuffisant pour un petit garçon de huit ans en pleine croissance. Il réclamait désespérément quelque chose de plus nourrissant, de plus réjouissant que des choux et de la soupe aux choux. Mais ce qu'il désirait par-dessus tout, c'était... du CHOCOLAT.

En allant à l'école, le matin, Charlie pouvait voir les grandes tablettes de chocolat empilées dans les vitrines. Alors il s'arrêtait, les yeux écarquillés, le nez collé à la vitre, l'eau à la bouche. Plusieurs fois par jour, il voyait les autres enfants tirer de leur poche des bâtons de chocolat pour les croquer goulûment. Ce qui, naturellement, était pour lui une véritable torture.

Une fois par an seulement, le jour de son anniversaire, Charlie Bucket avait droit à un peu de chocolat. Toute la famille faisait des économies en prévision de cette fête exceptionnelle et, le grand jour arrivé, Charlie se voyait offrir une petite tablette de chocolat pour lui tout seul. Et chaque fois, en ce merveilleux matin d'anniversaire, il plaçait la tablette avec soin dans une petite caisse de bois pour la conserver précieusement comme un lingot d'or massif [1] ; puis, pendant quelques jours, il se contentait de la regarder sans même oser y toucher. Enfin, quand il n'en pouvait plus, il retirait un tout petit bout de papier, dans le coin, découvrant un tout petit bout de chocolat, et puis il prenait ce petit bout, juste de quoi grignoter, pour le laisser fondre doucement sur sa langue. Le lendemain, il croquait un autre petit bout, et ainsi de suite, et ainsi de suite. C'est comme ça que Charlie faisait durer plus d'un mois le précieux cadeau d'anniversaire qu'était cette petite tablette de chocolat à deux sous.

Mais c'est autre chose qui torturait [2] plus que tout l'amateur de chocolat qu'était le petit Charlie. Et cette torture-là était bien pire que la vue des tablettes de chocolat dans les vitrines ou le spectacle des enfants qui croquaient leurs confiseries sous son nez. On ne peut imaginer de plus monstrueux supplice [2] : dans la ville même, bien visible depuis la maison où habitait Charlie, se trouvait une ÉNORME CHOCOLATERIE !

(D'après Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie*, Gallimard, 1967.)

Mots et expressions à découvrir :
[1] Lingot d'or massif : un kilogramme d'or fin (l'or est un métal qui vaut très cher).
[2] Torture, supplice : souffrance terrible, insupportable.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module et la dictée de l'élève fantôme à corriger : page 83.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Conjuguer à l'imparfait

■ **L'imparfait s'emploie** pour évoquer le passé. Tu as remarqué que presque tous les verbes utilisés par Roald Dahl pour parler de la famille Bucket sont conjugués à l'imparfait, car c'est une histoire qui s'est déroulée autrefois, dans le passé, on ne sait pas très bien quand.
Si, à la fin du texte, l'auteur emploie tout-à-coup le présent, c'est qu'alors il ne parle plus de l'histoire *passée* des Bucket, mais s'adresse à toi, lecteur, dans le moment présent de ta lecture : on pourrait réécrire la phrase ainsi : « Toi et moi, lecteur, nous ne pouvons imaginer de plus monstrueux supplice… ».

■ **La conjugaison à l'imparfait** ne présente pas de difficultés particulières, les terminaisons étant identiques pour tous les verbes : ais, ais, ait, ions, iez, aient

Imparfait		je	tu	il elle on	nous	vous	ils elles
Verbes du 1er groupe	**Sauter**	saut**ais**	saut**ais**	saut**ait**	saut**ions**	saut**iez**	saut**aient**
Verbes irréguliers (3ème groupe)	**Faire**	fais**ais**	fais**ais**	fais**ait**	fais**ions**	fais**iez**	fais**aient**
	Aller	allais	allais	allait	allions	alliez	allaient
	Dire	disais	disais	disait	disions	disiez	disaient
	Prendre	prenais	prenais	prenait	prenions	preniez	prenaient
	Venir	venais	venais	venait	venions	veniez	venaient
	Pouvoir	pouvais	pouvais	pouvait	pouvions	pouviez	pouvaient
	Vouloir	voulais	voulais	voulait	voulions	vouliez	voulaient
	Voir	voyais	voyais	voyait	voyions	voyiez	voyaient
Verbes auxiliaires	**Être**	étais	étais	était	étions	étiez	étaient
	Avoir	avais	avais	avait	avions	aviez	avaient

■ **Entraîne-toi** à passer de l'imparfait au présent, et vice-versa, avec les exercices 3 et 4 page 84.

4 Vocabulaire

- **Tu chercheras dans le dictionnaire** la signification de l'adjectif « **écarquillé** » et du nom « **confiserie** », et tu les copieras dans ton cahier de français.

- **Tu pourras ajouter** les deux expressions suivantes :

Manger goulûment ▸ manger avec avidité, se précipiter sur la nourriture.

Faire des économies ▸ éviter les dépenses les moins indispensables, garder de l'argent pour de futurs achats.

- **Les antonymes à préfixe**.

Tu te souviens qu'on peut transformer un mot en son contraire en lui ajoutant un préfixe. Les préfixes qu'utilise le français pour former les antonymes sont :

dé-*, *dés-*, *il-*, *im-*, *ir-*, *mal-*, *mé-*, *més-

Exemples :

maquiller	▸	**dé**maquiller
approuver	▸	**dés**approuver,
chance	▸	**mal**chance,
perceptible	▸	**im**perceptible,
connu	▸	**in**connu
lisible	▸	**il**lisible

Cherche le bon préfixe à utiliser avec l'exercice 5 page 85, et des antonymes pour chaque préfixe avec l'exercice 6 page 85.

5 Compréhension

Tu as déjà découvert ces petits mots invariables qu'on nomme les **coordonnants**. Ils introduisent des précisions :

mais, ***donc***, ***ou***, ***et***, ***ni***, ***car***, ***or***

Exemple d'utilisation :

*Elle cherche un papier **et** un crayon, **ou** un stylo. Elle fouille partout, **mais** pas où il faudrait. Elle ne trouve pas, **donc** elle s'agace ! Elle est fatiguée **car** elle a beaucoup cherché ; **or** elle n'arrive pas à s'endormir, **ni** même à se reposer tranquillement !*

Cherche dans le texte comment Roald Dahl utilise ces coordonnants ; et à toi de jouer avec l'exercice 7 page 86.

6 Mes écrits

Tu as certainement envie de quelque chose que tu ne peux pas te procurer. Raconte ce dont il s'agit, et pourquoi tu ne peux pas l'obtenir.

7 Citations et proverbes

« La gourmandise commence quand on n'a plus faim. »

Cette observation d'Alphonse Daudet vise ceux qui prennent tellement de plaisir à manger qu'ils continuent même sans appétit, quand ils sont rassasiés. Mais ne peut-on être gourmand de ce que l'on mange quand on a faim ? Ne peut-on apprécier certains aliments ou de bons plats « avec gourmandise », même quand on les déguste sans faire d'excès ? On ne saurait accuser Charlie Bucket de manger sans avoir faim : et pourtant qui pourrait dire qu'il n'est pas gourmand de chocolat ?

CHOCOLATES

1 Le texte à lire

L'invention du papier, et de l'imprimerie

Le papier a bien des avantages. Pour tracer les signes de l'écriture [1], c'est un support [2] beaucoup plus pratique que les matériaux que les humains ont d'abord utilisés : la pierre, l'os ou même le bambou. Le papier est aussi bien moins coûteux que la soie ; et on peut le fabriquer en bien plus grandes quantités que le papyrus ou le parchemin [3]. Le papier le plus ancien que l'on ait retrouvé date d'environ -200 en Chine, et il avait été obtenu en faisant tremper de façon prolongée des chiffons de chanvre [4] dans de l'eau, chiffons ensuite écrasés en une sorte de pâte qui avait été étalée, aplatie, et séchée. Vers l'an 100, toujours en Chine, ce procédé de fabrication est modifié : les chiffons de chanvre sont remplacés par des écorces de mûrier.

Au 8ème siècle les Arabes apprennent l'art chinois de fabrication du papier et vont l'amener jusqu'en Europe : il est connu au 11ème siècle en Espagne, au début du 14ème en France... et il y est particulièrement bien accueilli ! On écrivait en effet jusque-là sur du parchemin, qui a lui-même succédé au papyrus des anciens Égyptiens, et qui reste un support extrêmement coûteux. Pour fabriquer un parchemin, il faut faire subir un traitement compliqué à une peau d'animal, le plus souvent celle d'un mouton, ou d'un veau. Les livres sur parchemin sont écrits et recopiés à la main, et nécessitent un grand nombre de peaux : ainsi copier une Bible, le livre saint des juifs et des chrétiens, exigeait 650 peaux de mouton !

Bien plus facile à produire, le papier va donc connaître une diffusion rapide en Europe occidentale. On utilise des chiffons de chanvre, dont la transformation est assurée par des moulins hydrauliques, installés près des rivières : le courant fait tourner une meule, qui écrase et pétrit des tissus de chanvre pour obtenir la pâte à papier ; la pâte est ensuite répandue sur un treillis [5] fin, qui laisse l'eau s'écouler. Pour permettre l'augmentation de la production, on multiplie la construction de moulins, on développe la culture du chanvre. Il reste cependant un obstacle à surmonter pour baisser fortement le prix des livres et les rendre accessibles au plus grand nombre de gens. Pour diffuser un ouvrage à plusieurs exemplaires [6], même si on a beaucoup de papier, il faut toujours en effet le recopier à la main. La réalisation de ces « manuscrits » [7] exige un labeur considérable : on en copie peu, et leur prix est très élevé.

C'est ce problème que va résoudre l'invention de l'imprimerie. Elle a lieu à Mayence, en Allemagne, dans les années 1440, et elle est due à Johannes Gutenberg. Elle repose sur une idée géniale : remplacer la main humaine, qui trace les lettres avec une plume, par une presse qui applique sur le papier, pour y laisser leur trace, des lettres en métal enduites d'encre. Chaque page de l'ouvrage à imprimer est d'abord composée par l'imprimeur qui insère les bonnes lettres dans la presse. Une fois prêt, ce dispositif peut imprimer un grand nombre de feuilles de papier. La même opération est réalisée pour toutes les pages du livre : il ne reste plus alors qu'à rassembler ces pages, au moyen d'un encollage et d'une reliure, pour obtenir un livre qu'on peut ainsi fabriquer en cent, mille, ou dix mille exemplaires. Le temps nécessaire pour fabriquer chaque exemplaire d'un ouvrage s'en trouve ainsi formidablement réduit, et les prix des livres vont beaucoup baisser !

Aujourd'hui, dans la fabrication du papier, on n'utilise plus du chanvre mais du bois, qui est consommé en très grandes quantités à l'aide de machines très puissantes. Imaginons : chaque année, rien qu'en France, les éditeurs vendent plus de quatre cents millions d'exemplaires d'ouvrages papier de toutes sortes !

Mots et expressions à découvrir :
(1) Signes de l'écriture : lettres de l'alphabet, hiéroglyphes, idéogrammes chinois, etc.
(2) Support de l'écrit : matériau sur lequel on inscrit les signes de l'écriture.
(3) Parchemin : peau d'animal spécialement préparée
(4) Chanvre : plante fibreuse qui peut servir à fabriquer de solides sacs ou des tissus grossiers. Les fibres sont les filaments dont sont constituées les plantes.
(5) Treillis : grille faite de fines tiges métalliques entrelacées.
(6) Exemplaire : l'ouvrage que tu as entre les mains est un exemplaire du manuel *Je lis, j'écris.*
(7) Un manuscrit est un ouvrage écrit à la main.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module et la dictée de l'élève fantôme à corriger : page 87.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

La conjugaison au passé composé

- **Pour évoquer une action passée**, on peut utiliser un autre temps que l'imparfait : c'est le **passé composé**.

À l'imparfait :

Les humains utilisaient la pierre, l'os ou même le bambou.

Au passé composé :

Les humains ont utilisé la pierre, l'os ou même le bambou.

Comme on le voit dans cet exemple, le passé composé se conjugue à l'aide d'un **verbe auxiliaire**, ici à l'aide du verbe **avoir** (ont), le verbe conjugué prenant la forme du **participe passé** (utilisé).

- **Le passé composé** se compose donc d'un **verbe auxiliaire** et d'un **participe passé**.

Dans la grande majorité des cas, on utilise l'auxiliaire **avoir** :

*j'**ai sauté**, j'**ai mangé***

Pour certains verbes l'auxiliaire est le verbe **être**.
Ces verbes sont peu nombreux mais très fréquents
(aller, venir, entrer, sortir, arriver, partir, monter, etc.) :

*je **suis allé**, je **suis venu***

Les verbes auxiliaires eux-mêmes forment leur passé composé avec le verbe avoir : *j'**ai été**, j'**ai eu***.

- Attention ! **Avec l'auxiliaire être, le participe passé s'accorde toujours en genre et en nombre :**

Clémence est venue. Caroline et Clémence sont parties.

Auxiliaire être	**Sujet masculin**	Je suis arrivé	Tu es arrivé	Il est arrivé	Nous sommes arrivés	Vous êtes arrivés	Ils sont arrivés
	Sujet féminin	Je suis arrivée	Tu es arrivée	Elle est arrivée	Nous sommes arrivées	Vous êtes arrivées	Elles sont arrivées

Auxiliaire avoir	**Sujet masculin**	J'ai pensé	Tu as pensé	Il a pensé	Nous avons pensé	Vous avez pensé	Ils ont pensé
	Sujet féminin	J'ai pensé	Tu as pensé	Elle a pensé	Nous avons pensé	Vous avez pensé	Elles ont pensé

- **Exerce-toi à utiliser le passé composé** avec l'exercice 3 page 88.

4 Vocabulaire

■ **Copie dans ton cahier de français** ces termes du **champ lexical de l'imprimerie et du livre** :

Un manuscrit	▸ ouvrage écrit à la main.
Imprimerie	▸ imprimeur, imprimer.
L'éditeur	▸ fait imprimer les ouvrages écrits par les auteurs et les publie (les édite).
Publication d'un livre	▸ mise en vente publique d'un ouvrage imprimé.
Librairie	▸ magasin où le libraire vend les ouvrages imprimés.
Livre	▸ ouvrage imprimé signé par un auteur, identifié par un titre, et souvent divisé en chapitres.

■ **Petite recherche sur la polysémie**.
Certains termes de ce champ lexical ont un double sens, que tu vas identifier avec l'exercice 4 page 88.

5 Compréhension

Il a fallu environ 4500 ans, après l'invention de l'écriture, pour que l'imprimerie soit inventée à son tour. Grâce à elle, la lecture et l'écriture, qui étaient jusque-là réservées à un petit nombre de lettrés, vont devenir accessibles à de plus en plus de gens. Assure-toi que l'élève fantôme a bien compris l'histoire du papier et de l'imprimerie avec l'exercice 5 page 89.

6 Mes écrits

En utilisant le passé composé, raconte en quelques lignes tes meilleurs souvenirs de lecture, ce que tu as aimé dans les livres qu'on te lisait, ou que tu lisais.

7 Citations et proverbes

« Le meilleur compagnon pour passer le temps est un livre »

Ce proverbe arabe souligne ce que les livres ont d'irremplaçable : ils nous font rêver, imaginer, rire, stimulent notre curiosité, nous invitent à réfléchir, nous donnent le temps de penser en partageant la pensée de l'auteur, nous ouvrent sur le monde.

1 Le texte à lire

Lutter contre la pollution des océans

Mers et océans (on parlera simplement ici de « l'océan ») recouvrent la plus grande partie de notre planète. Les terres émergées représentent moins d'un tiers de la surface du globe. C'est sur ces terres que nous vivons : mais nous ne pourrions pas y vivre si les océans n'existaient pas.

L'océan est un poumon pour la planète. Sur terre, les rayons du soleil font pousser les plantes. L'océan, lui, transforme ces rayons en oxygène [1] grâce au procédé chimique de la photosynthèse [2], et maintient ainsi la qualité de l'air que nous respirons. Et il absorbe un tiers du gaz carbonique [3] produit par les humains, pour le stocker en profondeur : sans lui, les températures s'élèveraient rapidement, et la terre deviendrait inhabitable.

L'océan abrite des dizaines de milliers d'espèces animales, et parmi elles de très nombreuses espèces de poissons. C'est une ressource alimentaire essentielle pour l'humanité : la moitié des populations du globe dépendent pour leur survie des produits de la pêche !

Et pourtant nous maltraitons les océans, qui sont aujourd'hui en grave danger : et mettre les océans en danger, c'est nous mettre nous-mêmes en péril.

Les océans sont victimes du rejet des déchets [4] des activités humaines. Ces déchets peuvent être directement jetés ou s'échapper en mer. Mais beaucoup de ceux que nous abandonnons sur terre ici ou là finissent eux aussi un jour ou l'autre dans la mer : le ruissellement des eaux de pluie, les rivières et les fleuves, le vent les y amèneront.

Le plus frappant est sans doute le rejet massif de matières plastiques [5], qui sont partout dans notre vie quotidienne. On a calculé que ce déversement d'objets les plus divers : sacs, bouteilles, emballages, etc., représente ce qui pourrait être vidé en mer, chaque minute qui passe, par un plein camion ! Ces objets dérivent [6] dans l'océan, et les courants ont tendance à les rassembler : ainsi s'est constitué, entre le Japon et la Californie, un véritable continent de déchets plastiques, dont la surface est égale à environ six fois celle de la France. Et plus près de nous, en Méditerranée, on a découvert au large de la Corse une île de déchets longue de plusieurs kilomètres.

Les conséquences sont désastreuses pour la vie sous-marine. Ces déchets sont avalés par les animaux, les étouffent ou les empoisonnent : des milliers d'espèces marines sont menacées, certaines ont déjà disparu. Les tortues de mer avalent des sacs transparents qu'elles confondent avec des méduses, leur aliment naturel ; et l'on estime que neuf oiseaux de mer sur dix ont des fragments de plastique dans l'estomac. Il y a pire : avec le temps, la mer déchiquète les déchets en minuscules fragments presque invisibles qui sont ingérés par les poissons. Ces poissons, nous les mangeons, et le plastique avec. Retour à l'envoyeur !

Mais le plastique n'est pas la seule source de pollution [7] pour l'océan. Les gros pétroliers y vident leurs réservoirs pour les nettoyer, provoquent des marées noires en cas d'accident, les plateformes de forage en mer laissent fuir du pétrole. Certains rejets industriels laissent s'écouler dans les cours d'eau des métaux lourds tels le plomb et le mercure, particulièrement toxiques pour les poissons... et notre santé. Nos eaux usées mal retraitées [8] finissent aussi dans l'océan, ainsi qu'une partie des engrais chimiques et des pesticides employés dans certaines activités agricoles et entraînés par les eaux de ruissellement.

La « surpêche » pratiquée par de grands navires-usines capables de capturer des milliers de tonnes de poissons en peu de temps met en danger la survie de certaines espèces, et risque de vider l'océan dans les décennies [9] qui viennent...

Se contenter de déplorer les menaces qui s'accumulent et se laisser aller à l'inquiétude ? Cela ne servirait pas à grand-chose. Alors que faire ?

Chacun d'entre nous peut contribuer à la lutte contre la pollution en évitant de jeter quoi que ce soit en mer ou sur terre, en respectant le tri sélectif, en évitant d'utiliser des sacs en plastique, en utilisant pour le jardinage, la vaisselle, le ménage, la toilette, des produits non toxiques et le plus naturels possible. Mais cela ne suffit pas.

Nos comportements individuels ne sont responsables que d'une petite partie de la pollution. Nous avons besoin de solutions collectives, à l'échelle des municipalités et surtout des gouvernements. Des lois ont déjà été adoptées pour règlementer et contrôler en mer la navigation et la pêche, et pour limiter sur terre l'usage des pesticides, organiser

le retraitement des eaux usés, interdire les rejets industriels, etc. Mais on estime qu'un peu plus de 10% seulement des océans sont vraiment protégés. Là où ils le sont, les mesures prises sont tout à fait efficaces. Il est essentiel et urgent de les renforcer et de protéger non plus une petite partie, mais la totalité des océans. Les solutions existent, même s'il faudra du temps pour réparer les dégâts !

Mots et expressions à découvrir :
(1) L'oxygène est un composant, essentiel à la vie, de l'air que nous respirons.
(2) La photosynthèse transforme le gaz carbonique en oxygène grâce au rayonnement solaire et maintient ainsi une atmosphère que nous pouvons respirer.
(3) Le gaz carbonique est produit par la nature lors de la décomposition des végétaux, mais aussi par l'homme, lors de la combustion du charbon, du pétrole, ou du gaz naturel. La respiration par l'homme d'un air contenant trop de gaz carbonique est extrêmement dangereuse.
(4) Déchets : détritus, rebuts.
(5) L'appellation « matières plastiques » désigne une grande variété de matériaux, tous fabriqués à partir du pétrole.
(6) Dériver : être entraîné sans résistance par le courant ou le vent.
(7) Pollution : introduction dans l'environnement naturel de déchets de l'activité humaine.
(8) Retraiter les eaux usées : leur rendre leur pureté par des procédés chimiques ou naturels.
(9) Décennie : une période de 10 ans.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module et la dictée de l'élève fantôme à corriger : page 90.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

La conjugaison au futur

- **Le futur est le temps** des projets
  je partirai
  et des prévisions
  le soleil brillera
  C'est le temps des lendemains, celui de l'avenir.

- **Les terminaisons** de la conjugaison au futur sont identiques pour tous les verbes. Ce sont les mêmes que celles du présent du verbe avoir :

  -ai, **-as**, **-a**, **-ons**, **-ez**, **-ont**

Et le radical ?

Pour les verbes du premier groupe,
c'est tout simplement l'**infinitif du verbe**

*je **sauter**-ai, tu **sauter**-as, etc*

Le radical au futur des verbes irréguliers et des verbes auxiliaires est à chaque fois particulier. Pour l'identifier, prononce-le à voix haute

faire : je ferai ; aller : j'irai, etc.

et souviens-toi que les terminaisons du futur sont les mêmes pour tous les verbes. Attention aux verbes qui prennent deux **r** au futur

*pouvoir : je **pourr**ai ; voir : je **verr**ai, etc. !*

Futur

		je	tu	il / elle / on	nous	vous	ils / elles
Verbes du 1er groupe	**Sauter**	sauter**ai**	sauter**as**	sautera	sauter**ons**	sauter**ez**	sauter**ont**
Verbes irréguliers (3ème groupe)	**Faire**	ferai	feras	fera	ferons	ferez	feront
	Aller	irai	iras	ira	irons	irez	iront
	Dire	dirai	diras	dira	dirons	direz	diront
	Prendre	prendrai	prendras	prendra	prendrons	prendrez	prendront
	Venir	viendrai	viendras	viendra	viendrons	viendrez	viendront
	Pouvoir	pourrai	pourras	pourra	pourrons	pourrez	pourront
	Vouloir	voudrai	voudras	voudra	voudrons	voudrez	voudraient
	Voir	verrai	verras	verra	verrons	verrez	verront
Verbes auxiliaires	**Être**	serai	seras	sera	serons	serez	seront
	Avoir	aurai	auras	aura	aurons	aurez	auront

Entraîne-toi à conjuguer les verbes au futur
avec l'exercice 3 page 91.

4 Vocabulaire

- **Cherche dans le dictionnaire** la signification des mots « **toxique** » et « **rejet** », et copie-la dans ton cahier de français.

- Copie ces **familles de mots** :

Polluer ▸ **pollu**tion, **pollu**eur, **pollu**ant, dé**pollu**er
Déchet ▸ **déchet**terie
Pêcher ▸ **pêche**, **pêche**ur, **pêche**rie, sur**pêche**

- **Entraîne-toi** à utiliser les mots coordonnants avec l'exercice 4 page 91.

5 Compréhension

La pollution des océans est l'un des plus grands problèmes actuels car cette pollution menace l'existence humaine sur la planète.

- Vérifie que l'élève fantôme a bien compris cette menace avec l'exercice 5 page 92.

- Identifie les trois parties du texte avec l'exercice 6 page 93.

6 Mes écrits

En utilisant la conjugaison au futur, explique ce que tu feras désormais pour lutter contre la pollution des océans.

7 Citations et proverbes

« Il n'y a pas d'endroit où l'on peut respirer
plus librement que sur le pont d'un navire. »

Cette citation de la romancière Elsa Triolet (1896-1970) évoque l'immensité de l'océan et le sentiment d'infinie liberté qu'il inspire au navigateur. Agissons pour le préserver et éviter qu'il ne devienne une mer morte et malodorante !

Intermède 4

1 Révisons !

- Relis le texte que tu as préféré en tenant compte de la ponctuation et en mettant le ton.
- Repère les mots invariables avec l'exercice 1 page 94.
- Relève les verbes du premier groupe avec l'exercice 2 page 94.
- Trouve les erreurs de conjugaison au présent avec l'exercice 3 page 94, au passé composé avec l'exercice 4 page 95 et au futur avec l'exercice 5 page 95.

2 Poésie et fable

J'entends, j'entends

J'en ai tant vu qui s'en allèrent
Ils ne demandaient que du feu
Ils se contentaient de si peu
Ils avaient si peu de colère

J'entends leurs pas j'entends leurs voix
Qui disent des choses banales
Comme on en lit sur le journal
Comme on en dit le soir chez soi

Ce qu'on fait de vous hommes femmes
O pierre tendre tôt usée
Et vos apparences brisées
Vous regarder m'arrache l'âme

Les choses vont comme elles vont
De temps en temps la terre tremble
Le malheur au malheur ressemble
Il est profond profond profond

Vous voudriez au ciel bleu croire
Je le connais ce sentiment
J'y crois aussi moi par moments
Comme l'alouette au miroir

J'y crois parfois je vous l'avoue
A n'en pas croire mes oreilles
Ah je suis bien votre pareil
Ah je suis bien pareil à vous.

Louis Aragon (1897-1982)

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers et vos Chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge."
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

(La Fontaine, *Fables*, 1668)

période 5

1 Le texte à lire

Le baobab, le lièvre et la fille du roi

Le baobab ! Voilà un arbre phénomène, seigneur de la brousse africaine, tel un éléphant. Même allure majestueuse et sereine. Bien sûr, l'arbre est beaucoup plus haut que l'animal. Une dizaine de mètres au moins. Mais son tronc grisâtre, à la fois ridé et lisse, fait penser au corps du pachyderme [(1)].

Son feuillage, un peu épars comme les poils de l'éléphant, s'étend sur une vaste couronne de vingt-cinq à trente mètres de large, au-dessus d'un pied massif, énorme, pouvant atteindre plus de vingt mètres de diamètre. Lorsque le soleil tape, le voyageur se réjouit de pouvoir y établir son campement.

C'est un arbre généreux. On utilise la cendre de combustion de son bois pour fixer les teintures, et pour fabriquer un savon très doux. Avec son écorce, on peut faire de la ficelle, des cordes, des filets et des hamacs. Ses feuilles séchées et pilées donnent de la saveur à la sauce du couscous. Ses fruits verts renferment un liquide frais et désaltérant. Ses fruits mûrs peuvent être transformés en une farine blanche très consommable. Leur coque peut servir de bouteille.

Voilà ce qu'en raconte la tradition au Sénégal. Un roi avait une fille qui était la plus belle du pays, si belle que les demandes en mariage affluaient, de princes mais aussi de tisserands, de forgerons, de bons-à-tout et de propres à rien. Et aussi d'animaux qui, en ce temps-là, pouvaient parler. Parmi eux un lièvre, particulièrement malin, et qui savait qu'on doit souvent compter sur plus petit que soi.

Le roi avait déclaré : « Je marierai ma fille à celui qui traversera d'un seul coup de flèche l'énorme baobab dressé devant mon palais. »

Le lièvre alla voir un termite à qui il avait un jour rendu service : « J'ai besoin de ton aide ». Contente de pouvoir payer sa dette, la bestiole lui répondit : « Bien volontiers, mais tout ce que je sais faire, c'est percer du bois ! » « Justement, dit le lièvre, il s'agit de percer de part en part le gros tronc du baobab en face du palais. » La nuit tombée, l'insecte se mit à l'ouvrage sans perdre un instant, crac, croc et crac. Pendant ce temps, le lièvre alla voir l'araignée, et lui promettant de l'héberger dans son futur palais, obtint en échange qu'elle tisse pour lui une toile épaisse, dont il boucha le trou fait par le termite afin de le dissimuler.

Le jour du concours arrivé, tam-tams, guitares et balafons [2] donnèrent le signal des festivités. Les humains s'essayèrent les premiers, et tous échouèrent lamentablement : le roi, la princesse et la cour en étaient malades de rire.

Puis vinrent les animaux. L'éléphant s'avança le premier. Planté sur ses énormes pattes de derrière, tirant de sa trompe la corde d'un arc fait du tronc d'un palmier, il parvint à peine à enfoncer dans l'arbre le fer de sa flèche. Le lion, le buffle ne se montrèrent pas plus heureux, et leur fureur n'eut d'égale que l'hilarité [3] des spectateurs.

Modestement, le lièvre s'annonça en dernier. Saluant noblement le souverain, sa fille, les dignitaires [4], les chefs et les vieux, il alla, trottinant dans son superbe boubou [5], se placer face à l'arbre. Il mit un genou à terre, sortit de sa poche son arc minuscule, prépara sa flèche, assez fine pour passer par le trou creusé par le termite. Il visa longuement, baissa l'oreille, et lâcha la flèche.

Celle-ci partit en sifflant, traversa la toile d'araignée, et sa pointe parut de l'autre côté en soulevant un petit nuage de poussière. La foule en délire s'était levée. Tous hurlaient : « Le lièvre a gagné ! Vive le prince Lièvre ! Vive le marié ! » Même l'éléphant, le buffle et le premier ministre se sentirent envahis par tant d'admiration qu'ils ne protestèrent aucunement malgré leur infortune [6].

Le soir on donna des fêtes inoubliables, et les meilleurs danseurs du pays tournèrent toute la nuit autour du baobab.

(D'après Maguelonne Toussaint-Samat, *Contes et légendes des arbres et de la forêt*, Nathan, 1975.)

Mots à découvrir :
[1] Un pachyderme est un éléphant.
[2] Le balafon est le xylophone africain.
[3] Hilarité : explosion de rires.
[4] Dignitaires : personnages importants du royaume.
[5] Boubou : vêtement traditionnel africain large et long porté par les femmes comme par les hommes.
[6] Infortune : manque de chance, malheur.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et la dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 96.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Les mots « homophones ».

*Le voyageur **a** campé **à** l'ombre du baobab.*

Cette phrase comprend deux mots qui ont le même son **a**.
Le premier est un verbe, le second un mot invariable. Ce sont des mots qu'on dit « homophones » : ils se prononcent de la même façon, mais s'écrivent différemment. Ils n'ont ni le même sens ni la même orthographe.

La langue française comprend beaucoup de mots homophones :

a et ***à***, ***on*** et ***ont***, ***son*** et ***sont***, ***ou*** et ***où***,
sont très fréquents.

Comment les distinguer quand tu dois les écrire ?
En t'aidant du sens de la phrase !
Ainsi « *Le voyageur a campé* » : le premier ***a*** est le verbe auxiliaire avoir qui permet de conjuguer *camper* au passé composé.
Il a campé où ? « *à l'ombre du baobab* » : le second ***a*** est le mot invariable qui annonce le lieu du campement, on l'écrira donc ***à***.

Entraîne-toi à différencier les mots homophones avec l'exercice 3 page 97.

4 Vocabulaire

■ Cherche dans le dictionnaire la définition de ces mots, tels qu'ils sont employés dans le texte : **phénomène** et **héberger**, et copie-la dans ton cahier de français.

■ Copie dans ton cahier ces mots du **champ lexical de l'arbre** :

Les racines ▸ le tronc, les branches, les rameaux, les tiges, les lianes, le feuillage.
L'écorce ▸ le bois, les feuilles, les fleurs, les fruits.
Les parasites ▸ le lierre, les insectes.
L'ombre ▸ l'ombrage.

■ Cherche les synonymes et les antonymes de quelques mots du texte avec les exercices 4 et 5 page 97.

5 Compréhension

Le baobab est un arbre particulièrement utile pour les populations africaines. On comprend qu'il soit souvent présent dans les contes traditionnels. Ici encore, le récit suggère que les plus faibles et les plus petits peuvent réussir… s'ils se montrent intelligents et rusés ! Vérifie que tu as bien lu le texte avec l'exercice 6 page 98.

6 Mes écrits

Indique le nom des arbres que tu connais. Observe un arbre dans la cour, dans ton jardin, dans un magazine. Décris ses caractéristiques en quelques lignes, à la façon dont le texte parle du baobab. Aide-toi des mots du champ lexical de l'arbre.

7 Citations et proverbes

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi »

Tirée d'une fable de La Fontaine, *Le lion et le rat* (1668), cette affirmation est devenue un proverbe fameux. Que nous dit-elle ? Que ceux qui, à un moment donné, jouissent d'un avantage de taille, de force, de richesse, de rang social, feraient bien de ne pas oublier que nous sommes tous dépendants les uns des autres. Le plus puissant n'est rien sans le moins puissant, et devrait toujours lui témoigner respect et solidarité.

1 Le texte à lire

Entre deux mers

La France a une longue façade maritime [1] à l'ouest, ouverte sur l'Atlantique. Et une façade un peu moins longue au sud, qui donne sur la Méditerranée. Mais comment naviguer de l'une à l'autre, comment transporter des marchandises par bateau de Dunkerque ou du Havre à Marseille, et de Sète à Bordeaux, Nantes ou Brest ?

Des empereurs romains qui occupaient la Gaule, Charlemagne au 8ème siècle, des rois de France à partir du 16ème siècle, ont envisagé différentes solutions au problème. Car c'est un problème : pour relier l'Atlantique à la Méditerranée, il faut passer par le détroit de Gibraltar, où les deux mers communiquent. Il faut donc entreprendre le contournement de ce qu'on appelle « la péninsule ibérique », partagée entre l'Espagne et le Portugal. Or c'est un long détour, particulièrement au temps de la marine à voile. Et c'est un voyage dangereux, les navires de commerce, chargés de marchandises, étant exposés au brigandage des pirates. Des milliers d'entre eux ont été pillés par des corsaires venus des côtes sud de la Méditerranée : il y avait vraiment de quoi chercher à leur échapper, en adoptant un trajet plus direct et moins coûteux.

Ne pourrait-on creuser un canal qui relierait les deux mers en traversant le midi de la France par le couloir qui sépare le Massif Central et les Pyrénées ? C'est ce que proposent, dès le 16ème siècle, trois projets soumis à l'avis du roi. Mais ces projets se heurtent à un obstacle. Creuser un canal c'est bien, mais il faut le remplir. Pour l'alimenter, ces projets envisagent tous les trois de capter l'eau des rivières qui descendent des montagnes pyrénéennes. Malheureusement, quand les ingénieurs examinent ce projet de près, ils se rendent compte qu'un tel captage est techniquement trop compliqué à réaliser.

La difficulté est la suivante. Le tronçon [2] principal du canal doit partir de Toulouse, prenant la suite du canal de la Garonne, qui longe ce fleuve jusqu'à Bordeaux et l'Atlantique ; et doit se terminer à Sète, sur la Méditerranée. Toulouse se situe à une altitude de 130 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pour aller jusqu'à Sète, au niveau donc de la mer, il faut commencer par monter jusqu'au « seuil de Naurouze », à une altitude de 190 mètres, et redescendre ensuite. Or si l'eau n'a besoin de personne pour descendre une pente... il est très compliqué de la faire monter ! Pour avoir de l'eau partout dans le canal, il faut donc une arrivée d'eau au point le plus élevé du parcours, au fameux

seuil de Naurouze. Ce n'est qu'au 17ème siècle, sous le règne de Louis XIV, qu'un certain Pierre-Paul Riquet a une idée de génie. Il propose de chercher l'eau indispensable non pas au sud, dans les Pyrénées, mais au nord, dans la Montagne noire, où il pleut beaucoup entre 500 et 800 mètres d'altitude. Car l'eau de la Montagne noire peut être conduite par une simple rigole [3] jusqu'au seuil de Naurouze, en suivant une pente naturelle. De là, elle descendra d'un côté vers Toulouse, de l'autre vers Sète, dans le lit du canal qu'on aura creusé.

Le projet est jugé ingénieux [4] et réaliste, il a l'accord de Louis XIV en 1666. Ce sera le plus grand chantier du siècle : en quinze ans, 12 000 ouvriers ont creusé le canal à la pelle et à la pioche ! Sa profondeur moyenne est de 2 mètres, sa largeur de 15 à 20 mètres. Pour retenir les eaux et assurer les changements de niveau, il aura fallu construire 80 écluses [5] le long du parcours entre Toulouse et Sète.

En 1681 Bordeaux est enfin relié à Sète par le « canal des Deux-Mers ». Le tronçon Toulouse-Sète est connu aujourd'hui sous le nom de « canal du Midi ». La liaison des deux mers jouera un grand rôle dans le transport des voyageurs et du courrier, mais surtout dans le commerce des marchandises qui vont enrichir le midi de la France : blé et vin du Languedoc, savon de Marseille, etc. Pendant 250 ans, les péniches qui assurent ce trafic sont tirées par des chevaux empruntant le « chemin de halage » [6], tout le long du canal : un cheval peut tracter [6] jusqu'à 120 fois son propre poids !

Cette activité va décliner à la fin du 19ème siècle, en raison de la concurrence du chemin de fer, puis reprendre vers 1920, grâce à l'arrivée des péniches à moteur. Mais le canal est trop étroit pour les puissantes péniches modernes, et aujourd'hui il fait surtout la joie des promeneurs et des plaisanciers [7]. Grâce à l'ingéniosité de sa conception et au charme de ses paysages, le canal du midi a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO [8].

Mots et expressions à découvrir :
[1] Une façade : ce qui fait face (la façade d'un immeuble est la face qu'on voit de la rue). Une façade maritime : la partie de la France qui fait face à la mer.
[2] Un tronçon est une partie découpée dans un objet long (on peut par exemple découper un crayon en plusieurs tronçons !)
[3] Une rigole est un fossé étroit permettant l'écoulement des eaux.
[4] Ingénieux : inventif, imaginatif.
[5] Écluse : partie d'un canal isolée par deux portes qui permettent, en la vidant puis en la remplissant, de faire passer un bateau d'un niveau à l'autre.
[6] Haler : tirer, tracter.
[7] Plaisanciers : pratiquants de la navigation de plaisance, navigation pour le plaisir.
[8] Patrimoine mondial : bien déclaré par l'ONU (Organisation des nations unies, dont l'UNESCO est l'organisme culturel) comme appartenant au monde entier.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et la dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 99.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

■ **La fonction des adverbes**.
Tu connais déjà beaucoup de **mots invariables**, et parmi eux les adverbes. Pour t'aider à les identifier et à t'en servir, il est utile de les distinguer selon leur rôle dans la construction de la phrase :

* Les adverbes de **temps** (souvent, parfois…)
répondent à la question : **quand ?**

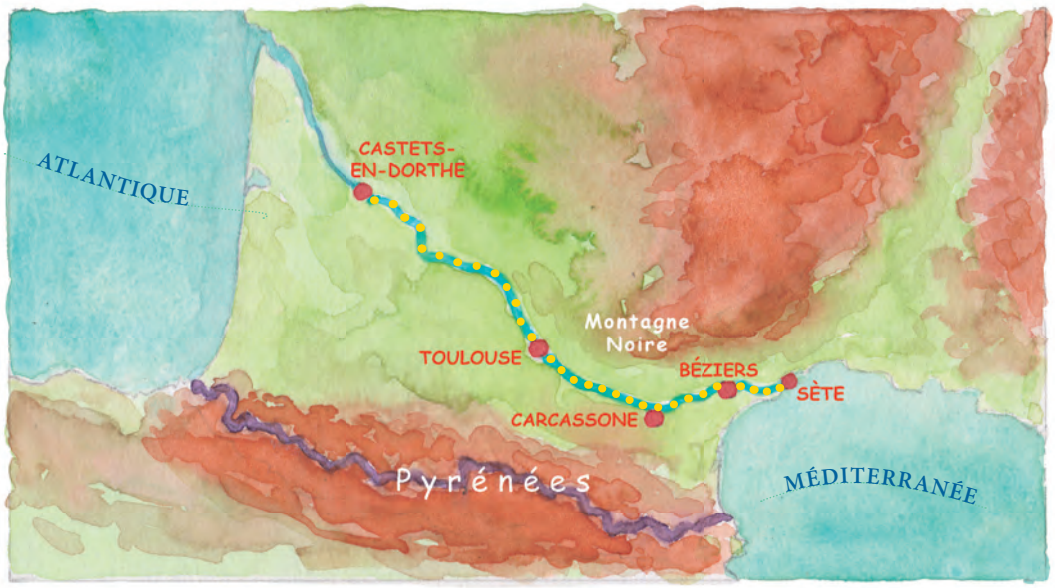
* Les adverbes de **lieu** (ici, ailleurs, dessous…)
répondent à la question : **où ?**

* Les adverbes de **manière** (bien, mal, doucement…)
répondent à la question : **comment ?**

* Les adverbes de **quantité** (peu, beaucoup, plus, très…)
répondent à la question : **combien ?**

Entraîne-toi à repérer ces adverbes et à les distinguer selon leur fonction avec les exercices 3 et 4 page 100.

■ **Mots homophones**. Amuse-toi à trouver la bonne orthographe de nouveaux mots homophones avec l'exercice 5 page 101.


ATLANTIQUE
CASTETS-
EN-DORTHE
Montagne
Noire
TOULOUSE
BÉZIERS
SÈTE
CARCASSONE
Pyrénées
MÉDITERRANÉE

4 Vocabulaire

■ Cherche dans le dictionnaire la signification de ces mots du texte : **détroit** et **pente**, et copie-la dans ton cahier de français.

■ Tu copieras ces familles de mots dans ton cahier de français :

Tour ▸ détour, contour, contournement, détournement, détourner, contourner.
Génie ▸ ingénieux, ingéniosité, coup de génie, génial, géniale.
Réel ▸ réalité, réaliste, irréaliste, réaliser, réalisable, irréalisable.

■ Certaines terminaisons de mots sont très utilisées en français, par exemple *eur* (*rougeur, footballeur, grandeur, longueur, largeur, etc.*) Cherche les mots utilisant la terminaison *iste* avec l'exercice 6 page 101.

5 Compréhension

Le canal du Midi est l'une des grandes réalisations du règne de Louis XIV. Il aura fallu surmonter de fortes difficultés techniques et d'énormes travaux pour mener le projet à bien, mais le canal a démontré pendant les trois siècles suivants l'importance de son rôle économique et commercial. Pour t'assurer que tu as bien compris ce récit historique, réponds aux questions de l'exercice 7 page 102.

6 Mes écrits

Tu connais un fleuve, une rivière, un canal, un lac, un étang. Tu t'es promené sur ses berges, tu as peut-être même navigué sur ses eaux. Raconte ton expérience, et décris le cours d'eau et ses rives.

7 Citations et proverbes

« Aux grands maux, les grands remèdes »

Quand on se trouve dans une situation particulièrement difficile, plutôt que de baisser les bras et de renoncer à s'en sortir, il ne faut pas hésiter à prendre de grandes décisions et à faire preuve de détermination et de persévérance. La réalisation du canal du Midi a été une énorme entreprise, longue et coûteuse, mais elle a permis de résoudre un grand problème !

1 Le texte à lire
L'enfant d'éléphant

Imagine-toi qu'au temps jadis l'éléphant n'avait pas de trompe, mais seulement un gros nez noiraud et courtaud.

Or il y avait un enfant d'éléphant plein d'une insatiable curiosité [1]. Il remplissait l'Afrique de son insatiable curiosité. Il demanda à sa tante l'autruche pourquoi elle avait de grandes plumes à sa queue, et sa tante le cogna durement. Il demanda à son oncle l'hippopotame pourquoi il avait les yeux rouges, et son oncle le cogna de son gros pied. Il demanda à sa maigre tante la girafe pourquoi elle avait la peau tachetée, et sa tante le cogna de son dur sabot ; et il demanda à son oncle poilu le babouin pourquoi les melons avaient ce goût-là, et son oncle le cogna du revers de sa main poilue. Il posait des questions à propos de tout, et tous ses oncles et tantes le cognaient ; mais il gardait son insatiable curiosité.

Un beau matin, il demanda : « Qu'est-ce que le crocodile mange pour dîner ? ». Tout le monde se mit à lui dire « Chut ! » et à le cogner.

Un peu plus tard, il rencontra l'oiseau Kolokolo perché sur un buisson, et il dit : « Mon père m'a cogné, et ma mère m'a cogné, et tous mes oncles et tantes m'ont cogné pour mon insatiable curiosité ; n'empêche que je veux savoir ce que le crocodile mange pour son dîner ! » Alors l'oiseau Kolokolo dit : « Va sur les rives du grand fleuve Limpopo. Il est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre. Cherche là ! »

Il marcha longtemps, mangeant des melons tout le temps jusqu'à ce qu'il arrive aux berges du grand fleuve Limpopo, qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvres, exactement comme avait dit l'oiseau Kolokolo. La première chose qu'il trouva fut Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher.
– Fait'xcuse, dit l'enfant d'éléphant avec la plus grande politesse, mais auriez-vous rien vu qui ressemble à un crocodile dans ces parages circonvoisins ?
– Si j'ai vu un crocodile ? s'écria le serpent d'un ton de mépris écrasant. Qu'est-ce que vous allez encore me demander après ça ?
– Fait'xcuse, dit l'enfant d'éléphant, mais auriez-vous la bonté de me dire ce qu'il mange pour dîner ?

Là-dessus, le serpent le cogna de son écailleuse et fouettante queue. « C'est drôle, dit l'enfant d'éléphant, car mon père, ma mère, ainsi que mes oncles et mes tantes, m'ont cogné pour mon insatiable curiosité, et je pense qu'ici c'est la même chose. » De sorte qu'il prit congé avec la

plus grande politesse, puis continua à marcher, jusqu'à ce qu'il pose le pied sur ce qu'il prit pour une souche au bord du fleuve. Mais c'était bel et bien le crocodile, qui cligna d'un œil, comme ceci !
– Fait'xcuse, dit l'enfant d'éléphant avec la plus grande politesse, mais vous serait-il arrivé de voir un crocodile dans ces parages ?

Là-dessus, le crocodile cligna de l'autre œil et souleva à demi sa queue hors de la vase ; et l'enfant d'éléphant se recula avec la plus grande politesse, car il n'avait pas envie d'être cogné de nouveau.
– Viens çà, petit, dit le crocodile ; pourquoi fais-tu de ces questions-là ?
– Fait'xcuse, mais tout le monde m'a cogné, et j'aimerais mieux ne plus être cogné pour aujourd'hui.
– Viens çà, petit, dit le crocodile ; car le crocodile, c'est moi.
– Vous êtes la personne même que je cherche depuis de si longs jours ! Voudriez-vous, s'il vous plaît, me dire ce que vous mangez pour dîner ?
– Viens çà, petit, et je vais te le dire à l'oreille.

Alors l'enfant d'éléphant approcha sa tête tout près de la gueule dentue du crocodile, et le crocodile le happa par son petit nez, lequel, jusqu'à cette minute-là, n'était pas plus grand qu'une botte.
– Je crois, dit le crocodile, et il dit cela entre ses dents, je crois qu'aujourd'hui je vais commencer par de l'enfant d'éléphant.

À ces mots l'enfant d'éléphant se sentit fort ennuyé, et il dit, en parlant du nez comme ceci :
– Laissez-boi aller ! Fous be faides bal !

Alors Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher descendit la berge dare-dare [2], et dit :
– Mon jeune ami, si vous ne tirez pas dès maintenant aussi fort que vous pouvez, j'ai bien peur que vous ne disparaissiez en ce courant limpide !

Alors l'enfant d'éléphant s'assit sur ses petites hanches et tira, tira, tira encore, tant et si bien que son nez commença à s'allonger. Et le crocodile tirait lui aussi. Le nez de l'enfant d'éléphant s'allongeait de plus en plus, et cela lui faisait grand mal. Alors le serpent s'enroula autour de ses jambes de derrière et l'aida à tirer, et à eux deux ils tirèrent le plus fort, et à la fin le crocodile lâcha le nez de l'enfant d'éléphant.

L'enfant d'éléphant resta là trois jours, en attendant que son nez diminue. Mais il ne diminua pas : c'est depuis lors que les éléphants portent une trompe, qui leur est bien utile, en guise de nez !

D'après Rudyard Kipling, *Histoires comme ça*, Gallimard (1902).

Mots et expressions à découvrir :
[1] Une insatiable curiosité : une curiosité jamais rassasiée, sans limites.
[2] Dare-dare : à toute vitesse, en toute hâte (langage familier).

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et la dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 103.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

■ **Ajoute, déplace, remplace pour construire et enrichir tes phrases !**

Tu connais maintenant la nature des mots (nom, déterminant, etc.) et leurs fonctions (sujet, verbe, complément). Tu as enrichi ton vocabulaire. Alors jouons à développer des phrases simples, minimales, avec tes connaissances en grammaire et en vocabulaire ! Tu peux ajouter, tu peux remplacer, tu peux déplacer des mots et des groupes de mots. Lis, observe cet exemple :

Le crocodile mange.

*Le **grand** crocodile mange **les animaux imprudents**.*

***Au bord du fleuve**, le grand crocodile **féroce happe** les **pauvres** animaux imprudents.*

*Le grand et **féroce** crocodile happe avec sa **gueule dentue** les pauvres animaux imprudents, au bord du fleuve limpide.*

Amuse-toi de la même façon à construire, enrichir et transformer tes propres phrases avec l'exercice 3 page 104.

■ **Mots homophones**. De nouveaux mots homophones à bien orthographier avec l'exercice 4 page 104.

■ Pour aller plus loin : **les mots invariables du raisonnement**.
Nous avons évoqué les adverbes répondant aux questions
quand, où, combien, comment.

D'autres mots invariables répondent à la question *pourquoi* : ce sont ceux de la réflexion et de l'explication.

Tu as appris à utiliser les coordonnants *ou*, *mais*, *et*, *or*, *ni*, *car*, *donc*.

Découvrons aujourd'hui avec l'exercice 5 page 104 d'autres termes servant aussi au raisonnement :

* ceux qui introduisent une explication, comme **car** :
parce que, puisque
je mange car j'ai faim / parce que j'ai faim / puisque j'ai faim

* ceux qui tirent une conséquence, comme **donc** :
par conséquent
j'ai faim, donc je mange / par conséquent je mange

4 Vocabulaire

■ Cherche dans le dictionnaire la définition de ces mots du texte : **parages**, **happer**, et copie-la dans ton cahier de français.

■ Beaucoup de mots sont formés en ajoutant un suffixe à leur radical, qui précise le sens du mot. Ainsi casquette est une sorte de petit casque, noisette une sorte de petite noix. Mais tous les mots qui se terminent en ette ne sont pas construits de cette façon : cette ou jette ne sont pas des mots à suffixe ! Entraîne-toi à reconnaître les mots à suffixe avec l'exercice 6 page 105.

■ Copie ces noms du **champ lexical des animaux sauvages** pour te souvenir de leur orthographe :

autruche crocodile éléphant girafe,
hippopotame lion serpent tortue zèbre

5 Compréhension

« L'enfant d'éléphant » fait partie des récits tendres et humoristiques par lesquels Rudyard Kipling imagine l'origine de certaines caractéristiques animales, ici la trompe des éléphants. Montre que tu as bien compris ce conte en le résumant avec l'exercice 7 page 105.

6 Mes écrits

Imagine et raconte pourquoi le zèbre a-t-il un pelage si particulier ? Ou pourquoi la tortue se promène-t-elle avec une carapace ? Ou pourquoi l'hippopotame a les yeux rouges ? Ou pourquoi la girafe a un long cou ? Ou bien encore pourquoi le lion est-il désigné comme le roi des animaux ?

7 Citations et proverbes

« À quelque chose malheur est bon. »

Cette vieille expression française du 15ème siècle peut être comprise comme une invitation à ne pas nous laisser abattre par les difficultés et les épreuves que nous traversons. Comme une invitation à chercher leur bon côté. Sa curiosité a coûté très cher à l'enfant d'éléphant : mais pensons à tout ce que, depuis lors, les éléphants peuvent faire avec leur trompe !

1 Le texte à lire
L'origine des couverts de table

La plupart des animaux saisissent leurs aliments avec leur bouche ou leur bec ; les humains, eux, les portent à leur bouche. Comment s'y prennent-ils ? De trois façons différentes...

Manger avec les doigts : tout au long de la préhistoire, et longtemps après encore, les humains ont saisi la nourriture avec les doigts. Aujourd'hui on continue à manger avec les doigts dans différentes régions du monde, où la famille ou les amis se rassemblent pour partager le plat commun. Et dans tous les pays, on s'en sert pour porter à la bouche certains aliments (pain, biscottes, biscuits, quelques fruits, fruits secs, crustacés...).

Manger avec des baguettes : voilà une autre manière de table. Les baguettes les plus anciennes que l'on ait retrouvées datent d'environ -1200 : elles servaient en Chine à cuisiner les plats sans se brûler, et à servir les aliments que l'on saisissait ensuite avec les doigts. C'est aux premiers siècles de notre ère que l'on se met à utiliser les baguettes pour porter en bouche. Cet usage va se diffuser au long des siècles suivants dans les pays voisins de la Chine : Corée, Vietnam, Taïwan, Japon. Le choix des aliments, la façon de les cuisiner et de les présenter seront influencés par l'emploi des baguettes : comment manger une cuisse de poulet avec des baguettes, par exemple, si le cuisinier ne la découpe pas en petites portions avant de la servir ?

Manger avec des couverts : c'est une troisième manière de table qui a fini par s'imposer, lentement, dans nos pays d'Europe occidentale. Pour manger la plupart de nos aliments, nous utilisons des « couverts de table » : couteau, cuillère, fourchette [(1)]. D'où viennent ces ustensiles, et depuis quand en faisons-nous usage ?

Le couteau est le plus ancien, sa forme a évolué au long de la préhistoire. Ce fut d'abord un silex taillé en biseau et pointu, qui permettait de découper le gibier. On l'a longtemps tenu en main, puis il fut muni d'un manche, en bois ou en os. Plus tard les lames en pierre seront remplacées par des lames en métal, lames à double tranchant avec lesquelles on peut découper de grosses pièces de viande : mais on continuera à se servir des doigts pour porter en bouche les morceaux découpés.

Plus près de nous, chez les anciens Grecs, les Romains, puis encore dans notre Moyen-Âge, on place sur la table à manger un couteau

avec une lame d'un seul côté tranchant. Il sert à découper des morceaux de viande dans le plat commun, morceaux qu'on saisit ensuite avec les doigts : on n'a pas d'assiette, et on s'essuie les doigts avec la nappe.

À partir du 15ème siècle, l'usage du couteau individuel muni d'une pointe fine, et dont la lame se replie dans le manche, va peu à peu remplacer les doigts pour porter les morceaux en bouche. Aux 17ème et 18ème siècle l'emploi du couteau individuel est général, seul varie le métal de la lame : du fer pour les paysans, du métal argenté pour ceux qui sont un peu plus riches, de l'argent pour les nobles [2] et les bourgeois.

La cuillère est elle aussi d'usage très ancien, permettant de porter les liquides en bouche. Au long de la préhistoire, on se sert de coquillages. Les premiers agriculteurs (-10 000) fabriqueront des cuillères en bois pour remuer la nourriture dans la marmite : pour manger, on continue à se servir des doigts et de coquillages. Les Grecs et les Romains adoptent la cuillère en bois pour prendre de la sauce dans le plat commun. Au 16ème siècle l'usage de la cuillère se généralise : on boit la soupe au bol et on utilise la cuillère pour les mets plus consistants, cuillère en bois pour les paysans, en étain [3] pour les bourgeois, en argent pour les nobles [4]... et en or pour le roi !

La fourchette est le couvert dont l'usage est le plus récent. On l'utilise en Italie au 11ème siècle pour manger des pâtes. Elle a alors deux dents, on l'appelle « forchetta » (petite fourche). Les Français tarderont à l'adopter. Au 17ème siècle encore Louis XIV n'en voulait pas et lui préférait les doigts. Sous son règne on ne se servait de la fourchette à deux dents que pour distribuer la viande aux convives [5]. C'est au 18ème siècle seulement que se généralise l'usage de la fourchette à quatre dents qui nous est aujourd'hui si indispensable.

Mots et expressions à découvrir :

[1] « Couverts » : d'où vient cette expression ? Sans doute de la formule « mettre le couvert » (disposer sur la table les objets nécessaires pour le repas), qui elle-même vient du temps où l'on couvrait les plats apportés au roi pour éviter les tentatives d'empoisonnement.

[2] Nobles : aristocrates, personnes jouissant de pouvoirs et de privilèges.

[3] L'étain est un métal gris-argent connu et utilisé depuis très longtemps : les Anciens le mélangeaient avec le cuivre pour fabriquer des armes et des outils en bronze.

[4] De là vient la formule qui vise les riches héritiers : « ils sont nés avec une cuillère d'argent dans la bouche ».

[5] Convives : personnes qui partagent un repas.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et la dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 106.

3 Grammaire

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Révisons !

- **Changer la ponctuation, c'est changer le sens d'une phrase**. Dans tes écrits, n'oublie jamais son importance, relis tes phrases pour t'assurer que tu les as ponctuées correctement. Pour bien t'en souvenir, amuse-toi avec l'exercice 3 page 107.

- Revenons sur les **mots invariables** avec l'exercice 4 page 107.

- **Mots homophones** (qui s'entendent de la même façon mais n'ont ni le même sens, ni la même orthographe) :
à toi de jouer avec l'exercice 5 page 107.

4 Vocabulaire

- Cherche rapidement dans le dictionnaire, comme tu sais le faire maintenant, la définition de ces mots du texte : **influencer**, **consistant**, **adopter**, **se généraliser**, et copie-la dans ton cahier de français.

- **Lexique des noms de pays**. Relève les noms de pays ou d'habitants cités dans le texte, et copie-les dans ton cahier de français en t'aidant du dictionnaire, sur ce modèle :

France ▸ *Français, Françaises.*

Complète ta liste avec d'autres pays que tu connais, dont tu as entendu parler.

5 Compréhension

Nos manières de table, qui nous paraissent si naturelles, et que les enfants apprennent à respecter, n'ont pas toujours existé ! Elles sont mêmes très récentes dans l'histoire humaine, et aujourd'hui encore elles ne sont pas partout les mêmes sur notre planète.
Assure-toi que tu as bien compris leur origine et leur évolution avec l'exercice 6 page 108.

6 Mes écrits

Souviens-toi d'un repas particulièrement agréable, ou imagine-le. Décris-le, en évoquant la façon dont il s'est déroulé, les convives et leur disposition autour de la table, leurs conversations, les plats que tu as préférés.

7 Citations et proverbes

« Qui parle beaucoup à table a encore faim en se levant »

Ce proverbe allemand nous rappelle que les réunions de famille ou d'amis à l'occasion du repas peuvent être des moments privilégiés d'échange, de chaleur humaine, de « convivialité ». Attention toutefois à ne pas monopoliser la parole, au risque d'ennuyer les autres convives… et de sortir de table affamé !

1 Le texte à lire

C'est la fin de l'année. Tu vas quitter le CE2, avec la satisfaction d'avoir beaucoup appris. Après ces trois premières années d'école élémentaire, tu es capable de lire vite et bien à voix haute, pour le plaisir de tes camarades, de tes parents et de ton enseignant, des textes d'information et des récits intéressants ou amusants ! Tu es devenu un jeune écrivain qui sait manier les mots et la langue française pour construire ses phrases et raconter ses histoires.

Mais avant de partir, comme toujours, il faut tout mettre en ordre.
Et les textes qui suivent ne le sont pas, en ordre !

Voici d'abord l'histoire bien connue que raconte Charles Perrault dans le conte « Le petit chaperon rouge ». Et à sa suite deux autres versions de cette histoire, mais racontée en quelque sorte à l'envers, puisque leurs auteurs se sont amusés à faire du petit chaperon rouge un adversaire terrifiant pour le grand méchant loup !

Mais qu'ils soient à l'endroit ou à l'envers, le problème est que ces récits partent dans tous les sens, car l'ordre des événements n'a pas été respecté. À toi de jouer pour reconstituer le bon ordre dans le cahier d'exercices à l'aide de ton sens de la logique !

Le petit chaperon rouge

Attention ! : les paragraphes B, C, D, E, F ont été mélangés, seul le premier A est à sa place.
Tu les remettras dans l'ordre avec l'exercice 3 page 110.

A

Il était une fois une petite fille qu'on appelait le petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère ayant cuit des galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta mère-grand. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

B

Arrivé à la maison de la mère-grand le loup frappe : toc, toc. – Qui est là ? – C'est votre petite-fille, le petit Chaperon rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. La bonne mère-grand, qui était dans son lit, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien.

C

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

D

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt chez sa mère-grand dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui n'osa la manger, à cause de bûcherons qui étaient là. La pauvre enfant lui dit : Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie. – Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup. – Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge ; c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas. – Eh bien ! dit le Loup, je veux l'aller voir aussi : j'y vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons à qui plus tôt y sera.

E

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture : Pose la galette et le petit pot de beurre, et viens. Le petit Chaperon rouge fut bien étonnée de voir comment était sa mère-grand et lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! – C'est pour mieux t'embrasser, ma fille ! – Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! – C'est pour mieux courir, mon enfant ! – Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! – C'est pour mieux écouter, mon enfant ! – Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! – C'est pour mieux te voir, mon enfant ! – Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! – C'est pour te manger ! Et, en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.

F

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand. Toc, toc. – Qui est là ? – Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille, le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. – Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. – Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le petit chaperon rouge ne se laisse pas faire !

Attention ! : les paragraphes B, C, D, E, F, G, H ont été mélangés, seul le premier A est à sa place. Tu les remettras dans l'ordre avec l'exercice 4 page 110.

A

Quand le loup sentit des tiraillements
Et que de manger il était bien temps,
Il alla frapper à la porte de Mère-Grand
Et demanda « Puis-je entrer ? » gentiment.
Dès qu'elle eut ouvert, celle-ci reconnut
Le sourire narquois et les dents pointues.
La pauvre grand-mère avait peur.
« Il va, s'écria-t-elle, me dévorer sur l'heure ! »

B

Il mit son manteau, coiffa son chapeau,
Enfila sa paire de godillots,
Il se frisa même les cheveux au fer
Et s'assit dans le fauteuil de la grand-mère.

C

Et elle avait parfaitement raison :
Le loup affamé l'avala tout rond.
Mais la grand-mère était coriace [1].
« C'est peu, dit le loup faisant la grimace,
C'est à peine s'il m'a semblé
Avoir eu quelque chose à manger. »

D

Quand le Chaperon Rouge arriva,
Tout étonnée, elle s'écria :
« Que tu as de grandes oreilles, Mère-Grand !»
« C'est pour mieux t'écouter, mon enfant. »
« Que tu as de grands yeux, Mère-Grand ! »
« C'est pour mieux te voir, mon enfant ! »

[1] Coriace : une viande coriace est une viande très dure.

E

Il fit le tour de la cuisine en glapissant :
« Il faut que je trouve quelque chose,
À me mettre sous la dent ! »
Puis il ajouta d'un air effrayant :
« Je vais donc attendre ici un instant
Que le Petit Chaperon Rouge revienne
Des bois où elle se promène. »
Il se glissa aussitôt dans les habits de Mère-Grand.
(Il ne les avait pas mangés, c'est évident !)

F

J'ai rencontré quelque temps après,
Mlle Chaperon Rouge dans la forêt.
Adieu, rouge manteau !
Quelle transformation !
Adieu, ridicule petit capuchon !
« Hé ! dit-elle, tu as vu comme il est beau,
Mon manteau en loup bien chaud ? »

G

La petite fille sourit, battit d'une paupière,
Et de sa culotte sortit un revolver.
C'est à la tête qu'elle visa le loup,
Et bang, l'étendit raide mort d'un coup.

H

Derrière les lunettes de Mère-Grand,
Le loup la contemplait en souriant.
« Je vais, songeait-il, manger cette enfant.
Après sa vieille grand-mère un peu dure,
Ce sera du caviar [2], c'est sûr ! »
Mais le Petit Chaperon Rouge déclara :
« Mère-Grand, Tu as un manteau de fourrure épatant ! »
« Ce n'est pas le texte ! glapit [3] le loup.
Attends... Tu devrais dire :
„Que tu as de grandes dents !"
Enfin... peu importe ce que tu me dis ou non,
C'est moi qui vais te manger, de toute façon ! »

(Roald Dahl, *Un conte peut en cacher un autre*,
Folio, Gallimard Jeunesse, 2019.)

[2] Caviar : plat d'œufs de poissons rare et très cher, symbole de l'excellence.
[3] Glapir : cri d'animal bref et aigu.

Pauvre loup !

Attention !, après la première ligne, les autres ont été mélangées. Tu les remettras dans l'ordre avec l'exercice 5 page 110.

Il était une fois un petit loup mignon
son souper dans un balluchon.
là où il est le plus profond,
le redoutable Chaperon
Et voilà qu'au milieu du bois,
rouge armé d'un tromblon [1]
qui portait à sa mère-grand
Qu'est-ce qui arriva alors ?
il rencontra sur son chemin
Pauvre loup !
Je n'ose le raconter
comme le bandit Mandrin [2]…

[1] Tromblon : fusil très ancien dont le bout est évasé, en forme d'entonnoir.
[2] Mandrin : célèbre brigand du 18ème siècle.

2 Dictées

Tu trouveras les trois dictées du module, et la dictée à corriger de l'élève fantôme, dans le cahier d'exercices page 109.

3 Compréhension

Pour remettre les trois récits en ordre : exercices 3, 4 et 5 page 110.

4 Mes écrits

Amuse-toi à détourner ce conte à ton tour, en modifiant le lieu, en mettant en scène une grand-mère surprenante ou bien encore en invitant d'autres personnages de contes sur le chemin menant à la maisonnette ou au château d'un ogre !

5 Citations et proverbes

« À chaque jour suffit sa peine »

Et voilà. C'est le moment de se quitter. À chaque jour suffit sa peine : tu as bien travaillé et beaucoup appris tout au long de l'année, il est temps de prendre un peu de repos.

Bravo à toi ! Et bonnes vacances !

Grammaire CE2, d'un module à l'autre

Comment ça marche, la langue que nous écrivons ?

Module 1
Objectif : La ponctuation et les phrases déclaratives (affirmatives et négatives), exclamatives, interrogatives.
À retenir : Très important : autant que les mots, les signes de ponctuation donnent son sens à la phrase ! La façon dont une phrase est ponctuée doit s'entendre quand elle est prononcée à voix haute.

Module 2
Objectif : Les types de phrases ponctuées par un point d'exclamation.
À retenir : Le point d'exclamation donne de l'émotion à la phrase, ou ponctue un ordre.

Module 3
Objectif : Autres ponctuations : virgule, point-virgule, deux-points, guillemets.
À retenir : La lecture à voix haute doit marquer un temps d'arrêt à la rencontre d'une virgule, d'un point-virgule, de deux-points.

Module 4
Objectif : Nature et fonction des mots. Les verbes : caractéristiques et infinitif.
À retenir : Le principe de la distinction entre nature (identité du mot) et fonction (rôle dans la phrase) ; le repérage des verbes dans la phrase ; leur désignation par l'infinitif.

Module 5
Objectif : Les noms, propres et communs.
À retenir : Les noms sont les mots qui nomment. Les noms propres prennent une majuscule.

Module 6
Objectif : Révisions.
À retenir : Révisions.

Module 7
Objectif : Les noms communs ont un nombre et un genre ; ils sont toujours introduits par un déterminant, avec lequel ils composent le groupe nominal élémentaire.
À retenir : Les notions de nombre et de genre des noms. Le groupe nominal le plus simple est composé d'un nom et de son déterminant.

Module 8
Objectif : Les adjectifs.
À retenir : Au sein du groupe nominal, déterminant, nom et adjectifs doivent être accordés en nombre et en genre.

Module 9
Objectif : Les pronoms personnels sujets.
À retenir : Les pronoms personnels remplacent un nom, propre ou commun ; ou même tout un groupe de mots. Leur liste doit être connue par cœur.

Module 10
Objectif : Les mots invariables.
À retenir : Orthographe à mémoriser. Parmi les mots invariables : les adverbes en *-ment* sont construits à partir d'un adjectif. Les adverbes peuvent préciser le temps ou le lieu de l'action.

Module 11
Objectif : Le groupe nominal, révision d'ensemble.
À retenir : Les éléments du groupe nominal sont unis par un double accord, de sens et grammatical. Rappel : le groupe nominal peut être remplacé dans sa totalité par un pronom de la troisième personne.

Module 12
Objectif : Compréhension de la différence nature/fonction des mots.
À retenir : Le sens d'une phrase ne dépend pas seulement du sens des mots qui la composent, mais aussi de l'ordre dans lequel ces mots sont placés. Cet ordre donne une fonction aux mots : sujet, verbe, complément. Changer cet ordre peut changer le sens de la phrase.

Module 13
Objectif : Analyse de la phrase : groupe sujet et groupe verbal.
À retenir : Le groupe sujet indique de qui ou de quoi parle la phrase. Ce qu'en dit la phrase est indiqué par le groupe verbal.

Module 14
Objectif : Le groupe verbal.
À retenir : Le groupe verbal, qui dit ce que fait le sujet, est composé du verbe et du complément.

Module 15
Objectif : Organiser la phrase (1).
À retenir : Il y a plusieurs façons de construire une phrase sans changer son sens, par exemple en déplaçant les compléments. Il y a plusieurs façons de dire les choses : à chacun son style d'écrivain !

Module 16
Objectif : Organiser la phrase (2).
À retenir : On construit une phrase en déplaçant, et aussi en ajoutant, supprimant, remplaçant des compléments.

Module 17
Objectif : La conjugaison des verbes. Les trois groupes de verbes. Les verbes auxiliaires.
À retenir : Les verbes se conjuguent pour s'accorder avec le sujet et indiquer le temps de l'action. À l'infinitif, les verbes du premier groupe se terminent en -er, ceux du troisième groupe en -ir, -oir ou -re. Être et avoir peuvent jouer deux rôles différents : ils ont un sens propre, mais ils servent aussi d'auxiliaires pour la conjugaison des autres verbes.

Module 18
Objectif : La conjugaison au présent.
À retenir : Au présent, tous les verbes prennent un s à la deuxième personne du singulier. Les verbes du troisième groupe prennent aussi un s à la première personne. Certains verbes irréguliers du troisième groupe prennent un x à la première et à la deuxième personne du singulier (vouloir, pouvoir).

Module 19
Objectif : La conjugaison à l'imparfait.
À retenir : Les terminaisons de l'imparfait sont identiques pour tous les verbes.

Module 20
Objectif : La conjugaison au passé composé.
À retenir : Le passé composé d'un verbe se compose d'un verbe auxiliaire (le plus souvent avoir, parfois être) suivi du participe passé. Le participe passé s'accorde avec le sujet en cas d'emploi de l'auxiliaire être.

Module 21
Objectif : La conjugaison au futur.
À retenir : Les terminaisons du futur sont identiques pour tous les verbes. Ce sont celles du présent du verbe avoir. Le radical, sauf rare exception, est l'infinitif du verbe conjugué.

Module 22
Objectif : Les mots homophones.
À retenir : Les mots homophones se prononcent de la même façon mais diffèrent par le sens et l'orthographe. Quand on les entend, on les identifie grâce à leur position dans la phrase.

Module 23
Objectif : La fonction des adverbes (révisions).
À retenir : Les mots invariables les plus nombreux sont les adverbes. Ceux-ci permettent de préciser le temps de l'action (quand ?), le lieu (où ?), la manière (comment ?), la quantité (combien ?).

Module 24
Objectif : La construction des phrases ; les mots homophones (révisions).
À retenir : Les principaux mots invariables du raisonnement (pourquoi ?).

Module 25
Objectif : Ponctuation, mots invariables, mots homophones (révisions).
À retenir : Ne jamais négliger les signes de ponctuation, indispensables à la compréhension des phrases et des textes.

Table des matières

Période 1

6 Module 1 : Je me vois !
12 Module 2 : Julien ne s'aimait pas
18 Module 3 : Marcel et Lili
24 Module 4 : La lettre de Marcel
30 Module 5 : La lettre de Lili
34 Module 6 : La chèvre de Monsieur Seguin
39 *Intermède 1*

Période 2

44 Module 7 : Humains, qui sommes-nous ?
50 Module 8 : Qui est le plus rapide ? (I)
56 Module 9 : Qui est le plus rapide ? (II)
62 Module 10 : Ulysse et le Cyclope
68 Module 11 : Œdipe et le Sphinx
74 *Intermède 2*

Période 3

78 Module 12 : La première rencontre de l'homme et du chien
84 Module 13 : Mais d'où viennent les chiens ?
90 Module 14 : Compagnons fidèles !
96 Module 15 : Les haches de pierre
102 Module 16 : Elle s'est assise !
108 *Intermède 3*

Période 4

112 Module 17 : L'invention de l'écriture… et de l'école
118 Module 18 : À la campagne
124 Module 19 : Charlie et le chocolat
130 Module 20 : L'invention du papier, et de l'imprimerie
136 Module 21 : Lutter contre la pollution des océans
142 *Intermède 4*

Période 5

146 Module 22 : Le baobab, le lièvre et la fille du roi
152 Module 23 : Entre deux mers
158 Module 24 : L'enfant d'éléphant
164 Module 25 : L'origine des couverts de table
168 Module 26 : Le petit chaperon rouge

173 Grammaire CE2 d'un module à l'autre

Auteurs
Jean-Pierre Terrail

(Collaboration)
Cathy Marcaillou

Illustrations et mise en page
Pierre Fischer

Photogravure et impression
Corlet imprimeur

Imprimé en France
Dépot légal :
mai 2023
Numéro d'impression :

Achevé d'imprimé
en avril 2023
pour le compte
du Manuel Moderne
par Corlet imprimeur